CONSEIL DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE

perspectives|sts

Les préoccupations des Québécoises et des Québécois face à l'avenir

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE RÉALISÉE DANS LE CADRE DU PROJET *PERSPECTIVES STS*

Québec

105-05612/

Les préoccupations des Québécoises et des Québécois face à l'avenir

Résultats de l'enquête réalisée dans le cadre du projet *Perspectives STS*

Conseil de la science et de la technologie

Mars 2005

Conseil de la science et de la technologie
1200, route de l'Église, bureau 3.45
3e étage
Sainte-Foy (Québec) G1V 4Z2
Courriel : cst@cst.gouv.qc.ca
Site Internet : http://www.cst.gouv.qc.ca

2021, avenue Union, bureau 935
9e étage
Montréal (Québec) H3A 2S9

Réalisation des entrevues téléphoniques
ÉCHO Sondage Inc.

Analyse
Jean-Pierre Robitaille et Christophe Marchal
Agents de recherche

Rédaction
Jean-Pierre Robitaille
Agent de recherche

Révision linguistique
Diane Dontigny

Coordination des communications
Katerine Hamel
Agente d'information

Conception graphique de la page couverture
Bleu Outremer

Dépôt légal : 1er trimestre 2005
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-550-43915-5

Pour faciliter la lecture du texte, le genre masculin est utilisé sans aucune intention discriminatoire.
© Gouvernement du Québec 2005

TABLE DES MATIÈRES

1. Présentation de l'étude 1

2. Un optimisme inégalement distribué 3

2.1. Appréciation de l'évolution passée et future de douze réalités 3
2.2. Degré d'importance accordé aux douze réalités 6
2.3. Évolution future de vingt-sept tendances actuelles 7
2.4. Les déterminants de l'optimisme à l'égard du futur 9

3. Les sujets d'optimisme et de pessimisme 17

3.1. Éducation et accès aux connaissances 18
3.2. Environnement 24
3.3. Économie 30
3.4. Bien-être des individus 36
3.5. Rapports socioculturels 45
3.6. Politique 53

4. Conclusion 61

Annexe 1 : Questionnaire 65

Annexe 2 : Méthodologie du sondage 81

Annexe 3 : Conception et résultats détaillés de l'analyse multivariée 83

Annexe 4 : Répartition thématique des vingt-sept prévisions mentionnées dans la quatrième section du questionnaire 89

Annexe 5 : Statistiques détaillées pour l'ensemble des questions 91

Annexe 6 : Liste des membres du comité de parrainage de *Perspectives STS* . 93

Annexe 7 : Liste des membres du comité de pilotage de *Perspectives STS* 95

Annexe 8 : Liste des membres du Conseil de la science et de la technologie au moment de l'atelier « Construisez leur avenir » 97

1. Présentation de l'étude

Réalisée dans le cadre de la phase 1 du projet *Perspectives STS*, la présente enquête vise à mieux identifier les préoccupations de la population face aux grands changements qui pourraient toucher la société québécoise au cours des vingt prochaines années. Plus spécifiquement, nous avons cherché à :

- mesurer certaines perceptions des Québécoises et des Québécois face à l'évolution de leur société;
- identifier les aspects auxquels ils accordent le plus d'importance pour l'avenir;
- mieux connaître leurs opinions concernant la vraisemblance ou la probabilité de certaines évolutions futures.

Préalablement au sondage, des groupes de discussion (*focus groups*) ont été tenus à l'automne 2003 dans diverses régions du Québec. Ces rencontres ont été l'occasion d'identifier les principales réalités qui, selon les participants, étaient susceptibles de changements importants au cours d'une période de vingt ans. Elles ont permis également d'identifier leurs grandes préoccupations face à l'avenir et de mieux cerner le vocabulaire qu'ils utilisent pour en témoigner.

Les résultats de ces groupes de discussion ont aidé à concevoir le questionnaire du présent sondage[1]. Celui-ci comprend quatre parties à travers lesquelles les répondants étaient invités à porter un jugement sur :

- l'évolution d'une douzaine d'aspects de la vie sociopolitique, économique et culturelle québécoise depuis vingt ans;
- l'évolution future de ces mêmes aspects au cours des vingt prochaines années;
- le degré d'importance que ces mêmes aspects auront alors pour la société québécoise;
- l'évolution probable de vingt-sept tendances actuellement décelables.

Les entrevues téléphoniques ont été menées par la firme ÉCHO Sondage inc. entre le 4 et le 23 février 2004 auprès d'un échantillon aléatoire de 1 623 résidants du Québec âgés de 15 ans et plus[2]. La compilation des résultats et les analyses ont été réalisées par le Conseil de la science et de la technologie.

---

[1] Voir l'annexe 1. Les données de la toute première section du questionnaire concernant le degré d'information et d'intérêt à l'égard de la politique, de la culture, de l'économie et de la science ne sont pas analysées dans le présent rapport. Le lecteur intéressé pourra toutefois retrouver les résultats de ces questions à l'annexe 5, questions Q-0.1 à Q-0.8. L'annexe 5 n'est pas incluse dans le présent document, mais elle est disponible sur la page des publications du site du Conseil. http://www.cst.gouv.qc.ca/html/publications.html

[2] Voir l'annexe 2 pour de plus amples détails.

Une première synthèse des résultats de ce sondage a été distribuée aux cent personnalités québécoises invitées à participer à l'atelier de prospective qui s'est tenu à Bromont les 27 et 28 octobre dernier[3]. Ce document visait essentiellement à les informer des principales tendances de l'opinion publique face aux transformations qui attendent la société québécoise au cours des vingt prochaines années. Il s'agissait alors de leur fournir des éléments de réflexion pouvant inspirer le choix des quarante grands défis socioéconomiques qu'ils étaient invités à faire lors de l'atelier. Cette première synthèse des résultats du sondage demeurait essentiellement descriptive, se limitant à une présentation des résultats généraux livrés sans commentaire. Aussi, afin de tirer le meilleur parti possible des données du sondage, le présent rapport offre, quant à lui, des résultats plus détaillés et propose certaines analyses[4].

La première section de ce rapport est consacrée à une présentation globale des données du sondage. Nous examinons d'abord l'opinion des répondants concernant l'évolution passée et future des douze aspects de la réalité québécoise mentionnés dans les deux premières parties du questionnaire. Cela permet, d'une part, de comparer ces réalités les unes aux autres en fonction du niveau d'optimisme qu'elles inspirent dans la population et, d'autre part, de comparer l'opinion de la population sur l'évolution passée de chacune de ces réalités avec l'idée qu'elle se fait du futur de ces mêmes réalités. L'analyse des réponses de la troisième partie du questionnaire permet ensuite de classer les douze aspects de la réalité selon le degré d'importance pour l'avenir que les répondants leur ont accordé. Nous présentons ensuite les résultats de la quatrième section du questionnaire, soit les réponses données à vingt-sept questions portant sur l'évolution (probable ou non) de certaines tendances. Nous terminons cette première section du rapport par la présentation des résultats d'une analyse multivariée à l'aide de laquelle nous identifions et quantifions l'influence de certains facteurs sur le degré d'optimisme général des répondants face à l'avenir.

La deuxième section présente et justifie (du moins en partie) un regroupement thématique des diverses questions abordées lors des entrevues. Six thèmes sont ainsi retenus auxquels sont consacrées autant de sous-sections. Chacune de celles-ci trace d'abord un portrait général de l'opinion de la population québécoise, puis, à travers un examen des principales variables sociodémographiques, identifie les segments de la population dont le jugement diverge sensiblement de l'opinion générale. Nous revenons en conclusion sur les principaux constats de l'enquête.

---

[3] Voir à ce propos le document suivant : Conseil de la science et de la technologie, *Construisez leur avenir : 40 défis pour le Québec. Rapport sur l'atelier de prospective organisé par le Conseil de la science et de la technologie, les 28 et 29 octobre 2004*, Sainte-Foy, CST, mars 2005.

[4] Mentionnons à cet effet que les chercheurs intéressés à réaliser d'autres analyses à partir des données du sondage pourront les obtenir, sous la forme d'un fichier SPSS, en communiquant avec le Conseil de la science et de la technologie.

2. Un optimisme inégalement distribué

Une première analyse globale des résultats du sondage permet d'abord de constater un certain optimisme dans la population. Elle révèle aussi cependant que cet optimisme est inégalement distribué, que certaines réalités inspirent davantage confiance que les autres et que, de façon générale, certaines personnes se révèlent nettement plus optimistes que les autres face aux changements.

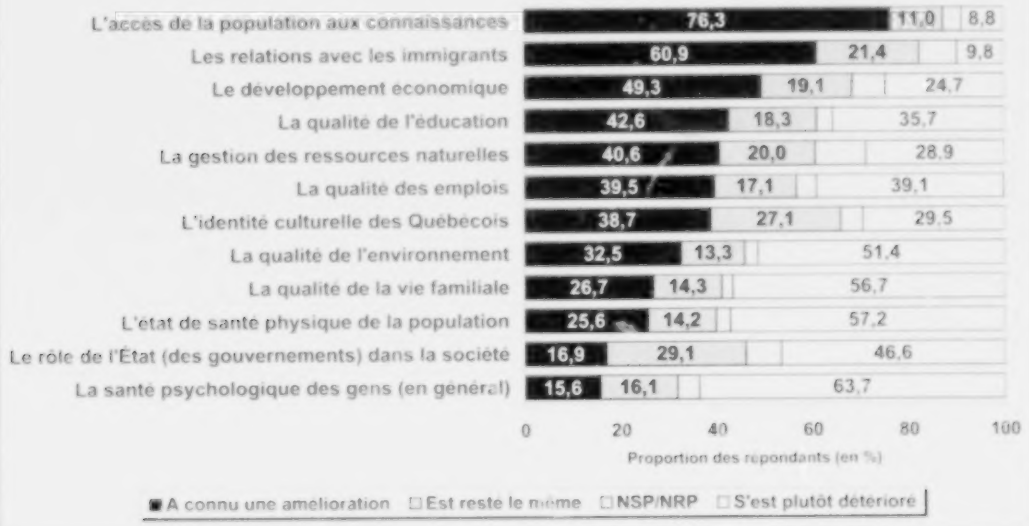
2.1. Appréciation de l'évolution passée et future de douze réalités

Les répondants ont d'abord été interrogés à propos de l'évolution passée d'une douzaine de réalités au Québec. Pour chacune de ces réalités, ils devaient indiquer si les choses s'étaient améliorées, si elles s'étaient plutôt détériorées ou si elles étaient restées les mêmes au cours des vingt dernières années (soit depuis 1980). Le graphique du haut de la page suivante ordonne ces réalités en fonction de la proportion des répondants qui ont indiqué avoir perçu une amélioration de la situation. On constate ainsi que *l'accès de la population aux connaissances* se présente comme le sujet qui cumule le plus grand nombre d'opinions favorables quant à son évolution passée avec un peu plus des trois quarts des répondants (76,3 %) qui ont dit avoir perçu une amélioration de ce côté depuis vingt ans.

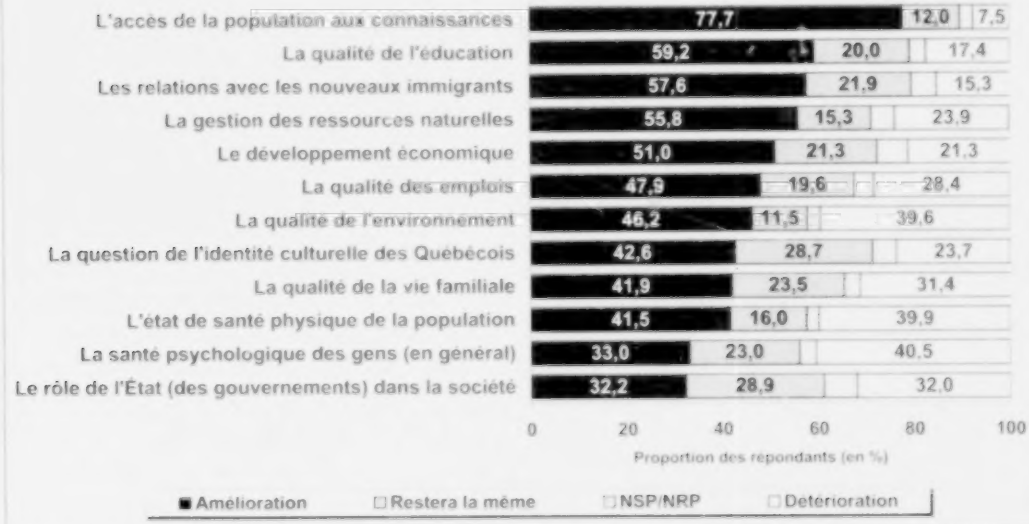
À l'autre extrême, l'évolution de *la santé psychologique des gens* apparaît comme le sujet qui obtient le moins grand nombre d'opinions favorables. Seulement 15,6 % des répondants estiment que depuis vingt ans, les choses se sont améliorées de ce côté, alors que près des deux tiers (63,7 %) trouvent au contraire qu'elles se sont détériorées.

Dans un second temps, les répondants ont été invités à formuler des prévisions concernant l'évolution de ces douze mêmes réalités au cours des vingt *prochaines* années (d'ici à 2020). Là encore, un choix leur était proposé entre amélioration, détérioration et stabilité. Le graphique du bas de la page 4 ordonne ces douze réalités en fonction de la proportion des répondants qui ont indiqué prévoir une *amélioration*. Avec 77,7 % des personnes interviewées ayant déclaré attendre des progrès du côté de l'accès de la population aux connaissances, cette réalité se révèle, ici encore, comme celle qui recueille le plus grand nombre d'opinions favorables. À l'autre extrême, le rôle de l'État (des gouvernements) dans la société (32,2 %) apparaît aux yeux des répondants comme la réalité la moins susceptible d'amélioration.

Je vous demande de vous reporter il y a vingt ans au Québec, disons vers 1980, et de comparer avec le Québec d'aujourd'hui. En comparant avec le Québec d'il y a vingt ans, diriez-vous que chacun des aspects suivants a connu une amélioration, s'est plutôt détérioré ou est resté le même?

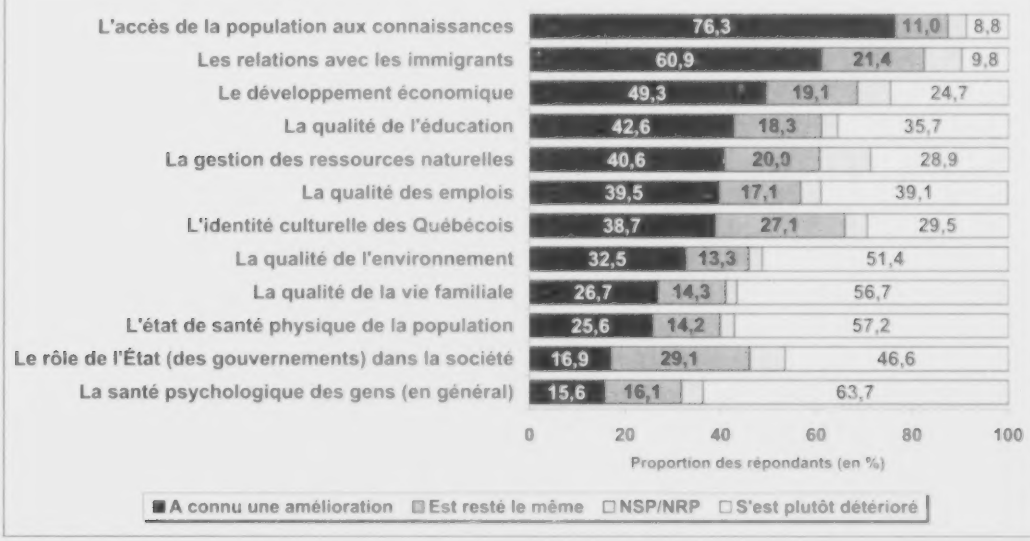


Maintenant, je vais vous demander d'essayer de vous reporter dans vingt ans, vers 2020 2025, au Québec. Pour chacune des réalités suivantes, dites-moi si elle évoluera dans le sens d'une amélioration, d'une détérioration ou restera la même?

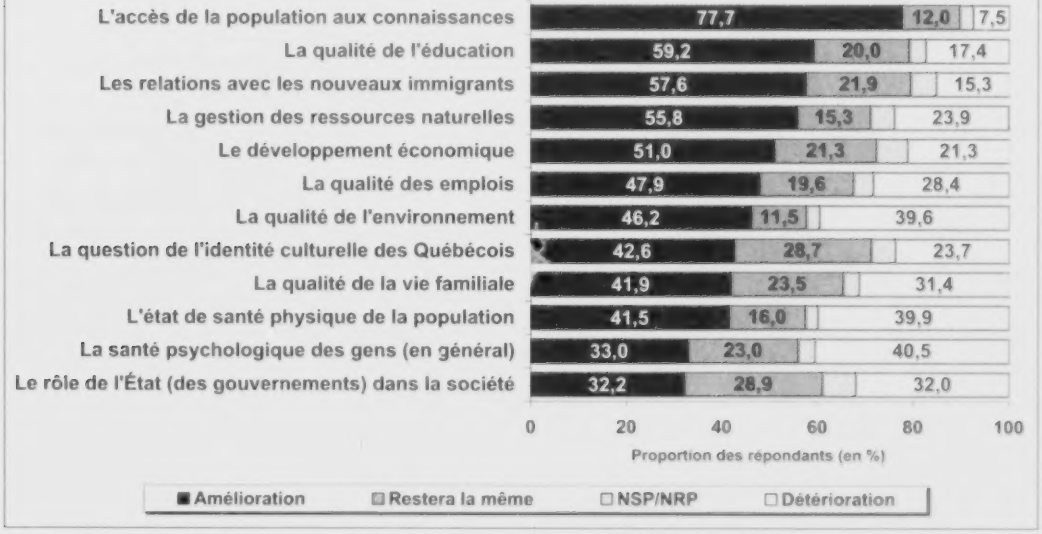


Notons que les personnes interrogées pouvaient toujours se prévaloir d'un choix intermédiaire (l'aspect « restera le même ») ou s'abstenir de répondre

Je vous demande de vous reporter il y a vingt ans au Québec, disons vers 1980, et de comparer avec le Québec d'aujourd'hui. En comparant avec le Québec d'il y a vingt ans, diriez-vous que chacun des aspects suivants a connu une amélioration, s'est plutôt détérioré ou est resté le même?



Maintenant, je vais vous demander d'essayer de vous reporter dans vingt ans, vers 2020 2025, au Québec. Pour chacune des réalités suivantes, dites-moi si elle évoluera dans le sens d'une amélioration, d'une détérioration ou restera la même?



Notons que les personnes interrogées pouvaient toujours se prévaloir d'un choix intermédiaire (l'aspect « restera le même ») ou s'abstenir de répondre

(« NSP/NRP »), si bien que les sujets qui leur inspirent le moins d'optimisme ne sont pas nécessairement ceux qui suscitent le plus leur pessimisme. On remarquera à cet effet que les plus fortes proportions de répondants qui prévoient une détérioration pour l'avenir ne le font pas à propos du rôle de l'État (32,0 %), mais à propos de la santé psychologique des gens (40,5 %), de leur santé physique (39,9 %) et de la qualité de l'environnement (39,6 %).

La comparaison des deux graphiques de la page 4 révèle par ailleurs que, pour chacun des sujets, l'attitude à l'égard de l'avenir correspond largement à la perception de l'évolution passée. En effet, les réalités qui récoltent les plus fortes proportions de jugements favorables quant à leur évolution passée sont aussi généralement celles qui enregistrent les prédictions optimistes en plus grand nombre, et vice-versa. On remarquera d'ailleurs que l'ordre d'apparition des sujets varie assez peu d'un graphique à l'autre.

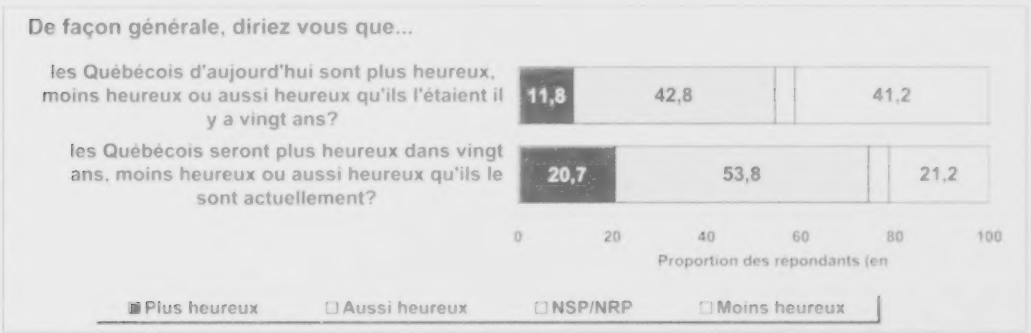
Visible à l'échelle de la population, cette tendance à se montrer optimiste pour le futur des réalités qu'on perçoit s'être améliorées dans le passé se retrouve également au niveau des individus. Comme nous le verrons plus loin (section 2.4), les personnes qui portent un jugement généralement favorable sur l'évolution passée se montrent plus susceptibles que les autres d'envisager un avenir porteur d'améliorations.

Remarquons enfin que, pour chacun des sujets abordés, le nombre de personnes qui entrevoient des progrès pour l'avenir surpasse généralement le nombre de celles qui perçoivent des améliorations dans le passé. Inversement, les personnes qui prédisent une détérioration dans les vingt prochaines années sont généralement moins nombreuses que celles qui ont perçu une détérioration depuis les vingt dernières années. C'est dire que lorsqu'ils tournent leur regard du passé vers le futur, plusieurs répondants se révèlent plus optimistes et changent en manifestation de confiance dans l'avenir, leur opinion défavorable de l'évolution passée. On peut donc parler, en ce sens, d'un relatif optimisme face à l'avenir dans la population québécoise.

Les répondants ont aussi été invités à livrer leur appréciation de l'évolution du niveau de bonheur général des Québécoises et des Québécois au cours des vingt dernières années et à formuler ensuite une prédiction à cet égard pour les vingt prochaines années.

Le graphique ci-dessous présente les réponses à ces deux questions et révèle qu'un peu plus de deux personnes sur cinq (41,2 %) estiment que les Québécois sont aujourd'hui moins heureux qu'il y a vingt ans, qu'une semblable proportion (42,8 %) croit qu'ils sont aussi heureux et que seule une faible minorité (11,8 %) les estime maintenant plus heureux. Comme on a pu l'observer pour les douze sujets précédemment traités, la question du bonheur général des Québécois laisse toutefois apparaître un relatif optimisme chez les personnes interrogées, lorsqu'on leur demande de tourner leur regard du passé vers l'avenir. Elles sont en effet presque deux fois plus nombreuses à entrevoir un accroissement futur

du bonheur qu'elles ne le sont à percevoir une semblable tendance pour le passé (à 20,7 % contre 11,8 %). Réciproquement, celles qui s'attendent à une détérioration du bonheur dans l'avenir sont deux fois moins nombreuses que celles qui croient à pareille détérioration dans le passé (à 21,2 % contre 41,2 %).

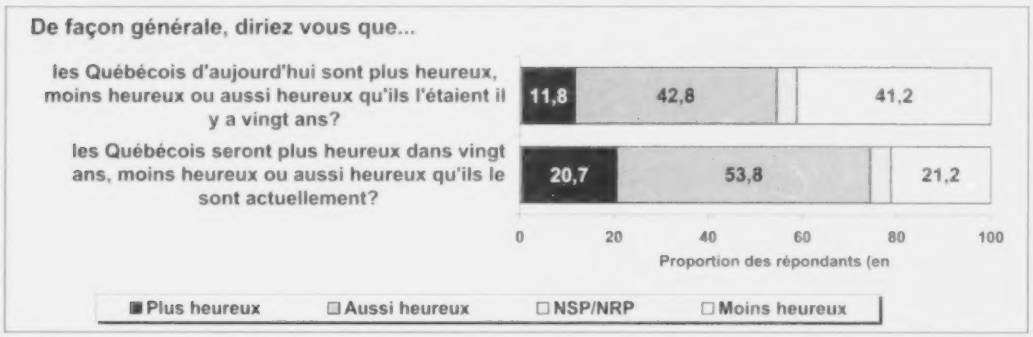


2.2. Degré d'importance accordé aux douze réalités

Après s'être prononcés sur le sens des changements qui ont touché et qui toucheront chacune des douze réalités mentionnées dans le questionnaire, les répondants ont ensuite été invités à évaluer, sur une échelle de 1 à 10, l'importance que chacune de ces réalités aura pour la société québécoise vers 2020. La moyenne des notes attribuées par les répondants à chacune apparaît dans le graphique ci-dessous. L'accès de la population aux connaissances (7,7 points) et la qualité de l'éducation (7,7) se révèlent ainsi aux yeux des répondants comme les deux plus importantes réalités pour l'avenir, alors que le rôle de l'État (6,4) et l'identité culturelle des Québécois (6,6) occupent pour leur part les deux derniers rangs.

D'un point de vue statistique, les écarts entre les moyennes demeurent significatifs lorsqu'ils atteignent ici 0,2 point et plus, comme c'est le cas, par exemple, entre la qualité de l'éducation (7,7) et la qualité de l'environnement (7,5) ou entre la qualité de la vie familiale (7,3) et l'état de santé psychologique des gens (7,1). Il convient toutefois de reconnaître que les pointages moyens enregistrés ici demeurent peu éloignés les uns des autres et tous relativement élevés. Il est, bien sûr, indéniable qu'avec une marque de 6,4, les répondants accordent moins d'importance au rôle de l'État qu'à l'accès aux connaissances ou à l'éducation, dotés tous deux d'une marque de 7,7. Cependant, il faut aussi remarquer que la différence de 1,3 point qui sépare ces deux moyennes s'avère peu considérable en regard de l'échelle de dix points sur laquelle elles sont établies. Il convient aussi de reconnaître que la moyenne de 6,4 accordée au rôle de l'État demeure relativement élevée dans ce contexte. Bref, s'il est vrai que les répondants accordent moins d'importance pour l'avenir au rôle de l'État ou à l'identité culturelle qu'à l'éducation ou à l'accès aux connaissances, il faut aussi

du bonheur qu'elles ne le sont à percevoir une semblable tendance pour le passé (à 20,7 % contre 11,8 %). Réciproquement, celles qui s'attendent à une détérioration du bonheur dans l'avenir sont deux fois moins nombreuses que celles qui croient à pareille détérioration dans le passé (à 21,2 % contre 41,2 %).



2.2. Degré d'importance accordé aux douze réalités

Après s'être prononcés sur le sens des changements qui ont touché et qui toucheront chacune des douze réalités mentionnées dans le questionnaire, les répondants ont ensuite été invités à évaluer, sur une échelle de 1 à 10, l'importance que chacune de ces réalités aura pour la société québécoise vers 2020. La moyenne des notes attribuées par les répondants à chacune apparaît dans le graphique ci-dessous. L'accès de la population aux connaissances (7,7 points) et la qualité de l'éducation (7,7) se révèlent ainsi aux yeux des répondants comme les deux plus importantes réalités pour l'avenir, alors que le rôle de l'État (6,4) et l'identité culturelle des Québécois (6,6) occupent pour leur part les deux derniers rangs.

D'un point de vue statistique, les écarts entre les moyennes demeurent significatifs lorsqu'ils atteignent ici 0,2 point et plus, comme c'est le cas, par exemple, entre la qualité de l'éducation (7,7) et la qualité de l'environnement (7,5) ou entre la qualité de la vie familiale (7,3) et l'état de santé psychologique des gens (7,1). Il convient toutefois de reconnaître que les pointages moyens enregistrés ici demeurent peu éloignés les uns des autres et tous relativement élevés. Il est, bien sûr, indéniable qu'avec une marque de 6,4, les répondants accordent moins d'importance au rôle de l'État qu'à l'accès aux connaissances ou à l'éducation, dotés tous deux d'une marque de 7,7. Cependant, il faut aussi remarquer que la différence de 1,3 point qui sépare ces deux moyennes s'avère peu considérable en regard de l'échelle de dix points sur laquelle elles sont établies. Il convient aussi de reconnaître que la moyenne de 6,4 accordée au rôle de l'État demeure relativement élevée dans ce contexte. Bref, s'il est vrai que les répondants accordent moins d'importance pour l'avenir au rôle de l'État ou à l'identité culturelle qu'à l'éducation ou à l'accès aux connaissances, il faut aussi

reconnaître qu'ils accordent *une importance certaine à l'ensemble des sujets* soumis à leur attention lors des entrevues.

Maintenant, reprenons ces mêmes réalités. Toujours en vous reportant dans vingt ans vers 2020-2025, dites-moi, selon vous, quelle importance elles auront pour la société québécoise?
(Cochez de 1 à 10, où 10 étant le plus important)

De tels résultats ne devraient toutefois pas étonner puisque, rappelons-le, le questionnaire de l'enquête a été conçu à partir des résultats de groupes de discussion où les participants étaient invités, justement, à identifier les *principaux changements* qui pourraient toucher la société québécoise au cours des vingt prochaines années[5]. Les présentes données valident donc, d'une certaine façon, la démarche et les résultats issus de la première étape de consultation en confirmant l'intérêt de la population pour les sujets soulevés lors des groupes de discussion.

2.3. Évolution future de vingt-sept tendances actuelles

La quatrième partie du questionnaire soumettait au jugement des personnes interrogées une série de vingt-sept prévisions concernant l'évolution future de certaines tendances. Indépendamment de leurs préférences personnelles quant à l'avenir, les répondants devaient indiquer, dans chaque cas, s'ils croyaient ou non qu'une telle prévision se réaliserait. Les résultats de cette série de questions

[5] Il faut ajouter également que, dans la séquence des entrevues, la série de questions concernant l'importance de chacune des douze réalités étaient abordées immédiatement après que les répondants se soient prononcés sur le sens des changements passés et futurs concernant chacune de ces réalités, ce qui contribue certainement à accroître à leurs yeux l'importance de tels sujets.

sont présentés ci-dessous, pour l'ensemble des répondants[6], en ordre décroissant des propositions ayant recueilli les plus fortes proportions de réponses affirmatives.

Sans tenir compte de ce que vous aimeriez personnellement qu'il arrive, diriez-vous que d'ici 20 ans...	Oui	Non
Les technologies de l'information permettront une plus grande circulation des connaissances et des informations dans le monde et au Québec ?	91 %	6 %
Le pourcentage de personnes âgées dans la population ira en augmentant ?	88 %	10 %
Le Québec deviendra une société très multiethnique ?	88 %	9 %
Les Québécois seront plus intéressés envers les questions d'environnement ?	85 %	13 %
Les biotechnologies apporteront plus de bénéfices à la société comme la création de médicaments nouveaux ?	83 %	12 %
L'écart entre les riches et les pauvres s'accroîtra dans la société québécoise ?	80 %	17 %
Le stress psychologique deviendra plus important chez les Québécois ?	79 %	18 %
La facilité des échanges dans le monde favorisera une plus grande ouverture des Québécois vers les autres pays et les autres cultures ?	79 %	17 %
La dépendance des Québécois envers les médicaments augmentera ?	77 %	20 %
Les gens vivront de façon plus individualiste dans la société québécoise ?	74 %	23 %
Les progrès de la médecine permettront de guérir ou de prévenir la plupart des maladies graves actuelles ?	72 %	25 %
D'autres pays tenteront de s'emparer des réserves d'eau potable du Québec ?	69 %	27 %
L'écart s'accentuera entre les gens qui utilisent les outils technologiques comme l'ordinateur et ceux qui ne les utilisent pas ?	67 %	29 %
On assistera à un retour à certaines valeurs traditionnelles comme la famille ?	66 %	30 %
Nous aurons au Québec des moyens de transport efficaces et beaucoup moins polluants ?	64 %	33 %
Il sera de plus en plus difficile pour les produits culturels québécois (cinéma, chansons, littérature) d'échapper à l'emprise de la culture américaine ?	61 %	35 %
Il sera plus difficile de garder un emploi au Québec ?	60 %	36 %
La langue française prendra du recul au Québec ?	59 %	39 %
Les travailleurs devront se comporter plus comme des robots ?	55 %	43 %
La consommation de drogues illicites augmentera fortement au Québec ?	54 %	41 %
La mondialisation des relations commerciales aura des impacts plutôt négatifs pour l'économie du Québec ?	52 %	40 %
La qualité de la vie démocratique au Québec sera plus forte qu'aujourd'hui ?	48 %	43 %
On vaincra en bonne partie la pollution industrielle et urbaine ?	37 %	59 %

[6] Notons que le tableau des résultats de ces questions ne présente pas les proportions de personnes incapables de se prononcer ou ayant refusé de répondre. C'est pourquoi la somme des « oui » et des « non » demeure toujours inférieure à 100 %.

Sans tenir compte de ... (suite)	Oui	Non
Les problèmes de pollution en général (l'eau et l'air) seront résolus en grande partie ?	25 %	72 %
Les menaces de terrorisme et de conflits internationaux diminueront fortement ?	25 %	70 %
Le clonage humain sera généralement accepté par la population ?	18 %	79 %
Les problèmes de déficit et de dette des gouvernements (du Québec et du Canada) seront en grande partie réglés ?	17 %	80 %

Ainsi, la prévision reconnue probable par le plus grand nombre de répondants (91 %) est celle qui concerne l'accroissement de la circulation de l'information permis par les technologies. Elle est suivie de très près par la prévision concernant le vieillissement de la population (88 %) et celle portant sur l'accroissement du caractère multiethnique du Québec (88 %). À l'autre extrême, l'énoncé reconnu plausible par la plus faible proportion de répondants a trait à la perspective de régler « en grande partie » les problèmes de déficit et de dette des gouvernements (17 %). Tout juste au-dessus, une semblable proportion des répondants (18 %) estiment que le clonage humain sera généralement accepté par la population vers 2020. Entre ces deux extrêmes, on enregistre des opinions beaucoup plus divisées en ce qui concerne la perspective d'un renforcement de la vie démocratique (48 %) ou l'éventualité d'impacts négatifs de la mondialisation sur l'économie du Québec (52 %).

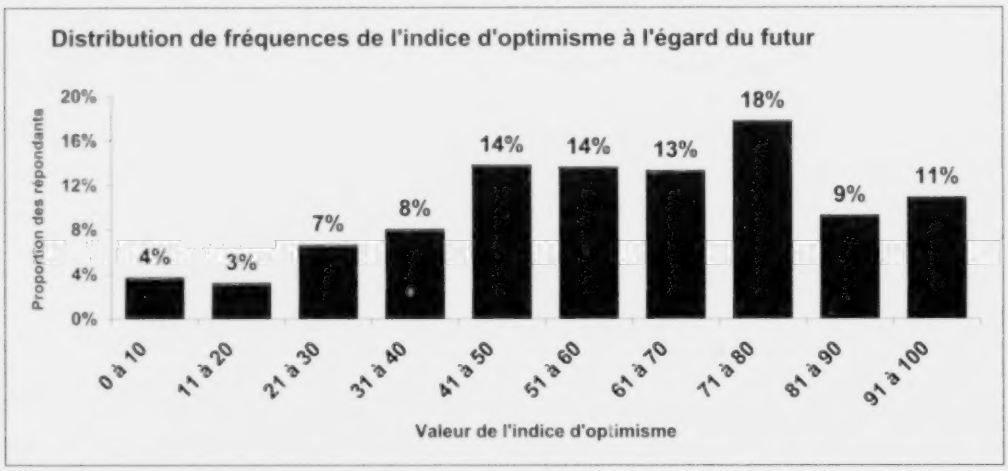
Il convient toutefois de noter que, contrairement aux jugements portés par les répondants concernant l'évolution passée et future des douze réalités mentionnées à la section 2.1, les réponses recueillies à partir de ces vingt-sept questions ne sauraient être traitées aussi clairement en termes d'optimisme ou de pessimisme. Nous avons donc choisi de ne pas les inclure dans l'analyse des déterminants de l'optimisme qui suit immédiatement (sous-section 2.4) pour y revenir dans la deuxième section de ce rapport où chacune d'elles sera rattachée à l'un ou l'autre des six thèmes[7].

2.4. Les déterminants de l'optimisme à l'égard du futur

Nous avons vu que certaines réalités inspirent à la population davantage d'optimisme que d'autres, mais nous pouvons aussi nous demander si certaines personnes se montrent généralement plus optimistes que d'autres face à l'avenir et si oui, comment les caractériser à partir des données de l'enquête. L'analyse multivariée décrite ci-dessous permet de répondre, en partie du moins, à ces questions.

[7] La répartition par thèmes de ces vingt-sept questions se retrouve à l'annexe 4.

Afin de mesurer l'attitude de chacun des répondants face à l'avenir, il s'agit d'abord de convertir en pointage leurs réponses à la deuxième partie du questionnaire concernant l'évolution future des douze réalités et de créer ainsi ce qu'on appellera « l'indice d'optimisme ». Pour chacune des réalités, le répondant qui prédit une « amélioration » reçoit cent (100) points, celui qui estime que la situation « restera la même » reçoit cinquante (50) points et celui qui prévoit une « détérioration » ne reçoit aucun (0) point. L'indice d'optimisme de chacun des répondants est ensuite établi en calculant la moyenne des notes reçues pour l'ensemble des douze questions. Ainsi, l'indice tend-il vers cent (100) lorsque le répondant prévoit l'amélioration de plusieurs réalités et vers zéro (0) lorsqu'il prédit au contraire de nombreuses détériorations.



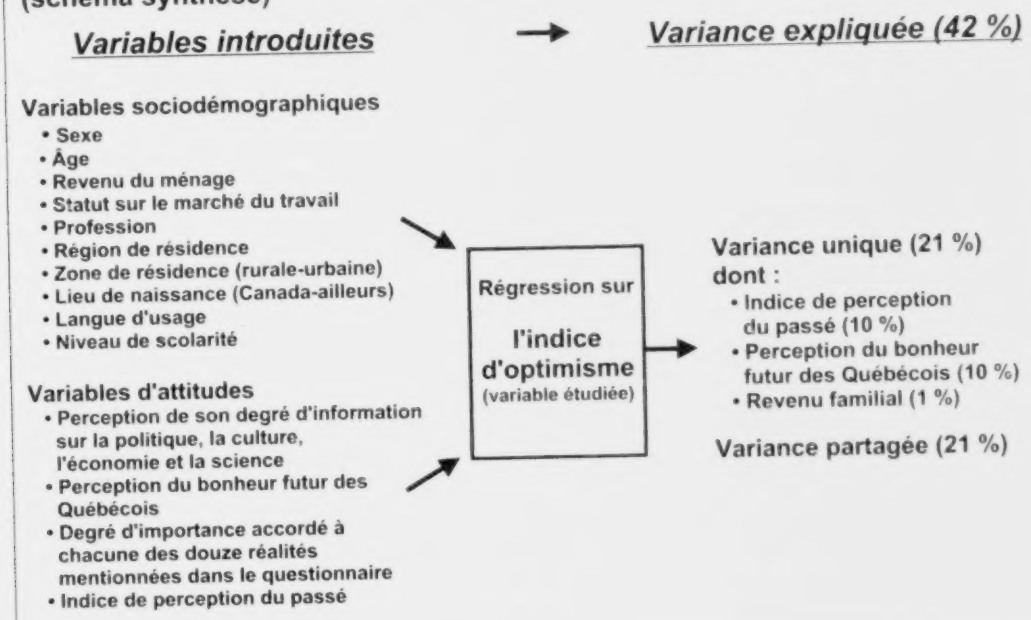
Comme le montre le graphique ci-dessus, l'optimisme face à l'avenir n'est pas uniformément répandu dans la population. Près du tiers (29 %) des répondants se présentent comme modérément pessimistes avec des pointages compris entre 21 et 50, alors que 7 % des personnes se révèlent assez pessimistes avec des indices égaux ou inférieurs à 20. Sur l'autre versant du graphique, près de la moitié des personnes (45 %) obtiennent un indice compris entre 51 et 80 et peuvent donc être décrites comme modérément optimistes, tandis qu'avec un pointage compris entre 81 et 100, une personne sur cinq (20 %) peut être qualifiée de très optimiste.

Après avoir ainsi mesuré le niveau d'optimisme de chacun des répondants et constaté les nombreux écarts qui les opposent de ce point de vue, nous avons cherché, à l'aide d'un modèle d'analyse multivariée, à mieux comprendre ce qui distingue les optimistes des pessimistes. Comme son nom l'indique, l'analyse multivariée prend en compte plusieurs variables. Elle soupèse les diverses relations possibles entre ces variables et permet ainsi d'identifier, parmi ces relations, quelles sont les plus fortes ou les plus significatives. Dans le cas qui

nous occupe, il s'agit donc d'observer les variations de l'indice d'optimisme et de découvrir avec quelles autres variables il entretient les relations les plus étroites[8].

Notre modèle (schéma ci-dessous) comprend tout d'abord l'ensemble des variables sociodémographiques relatives aux personnes interrogées, soit le sexe, l'âge, la langue d'usage, etc. Le modèle inclut également des variables qui correspondent à certaines attitudes manifestées par les répondants lors des entrevues. Il s'agit notamment du sentiment d'être bien informé sur la politique, la culture, l'économie et la science, de la vision manifestée à l'égard du bonheur futur des Québécois et de *l'importance* accordée pour le futur à chacune des douze réalités évoquées dans le questionnaire. Enfin, à partir des réponses fournies aux questions concernant l'évolution *passée* de ces douze mêmes réalités (revoir le graphique du haut de la page 4), nous avons créé un « indice de perception du passé » suivant la même formule que celle de l'indice d'optimisme. Ce nouvel indice se rapproche donc de cent (100) lorsque le répondant estime que plusieurs réalités se sont améliorées au cours des vingt dernières années, et de zéro (0) lorsqu'il croit au contraire que plusieurs aspects se sont détériorés.

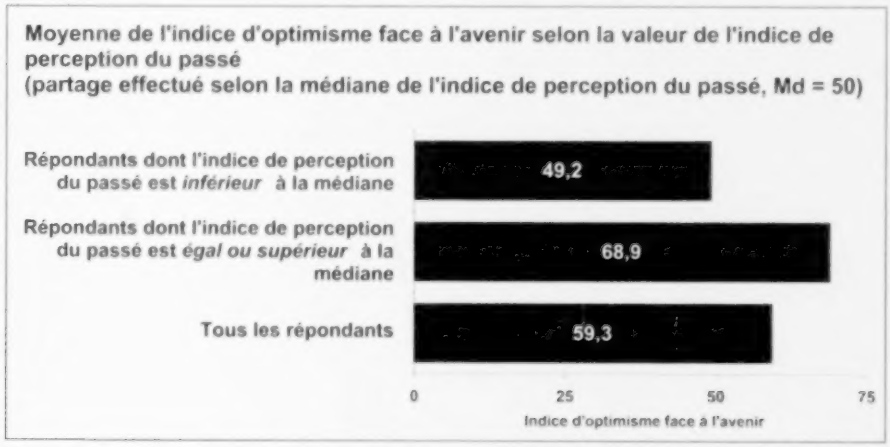
Modèle d'analyse multivariée portant sur l'indice d'optimisme (schéma synthèse)



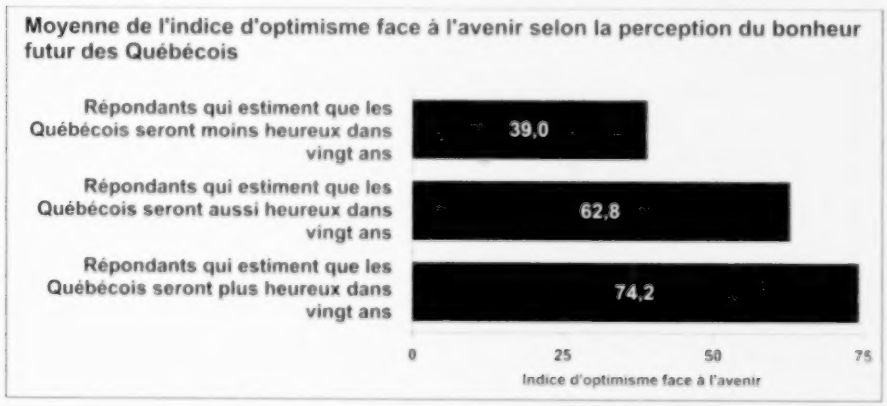
La régression séquentielle pratiquée sur ce modèle permet ensuite de classer les variables introduites selon la force du lien qui les unit à l'indice d'optimisme et d'établir la proportion des variations de l'indice (de sa variance) dont rend compte

[8] L'annexe 3 présente plus en détail le modèle retenu et les résultats de l'analyse.

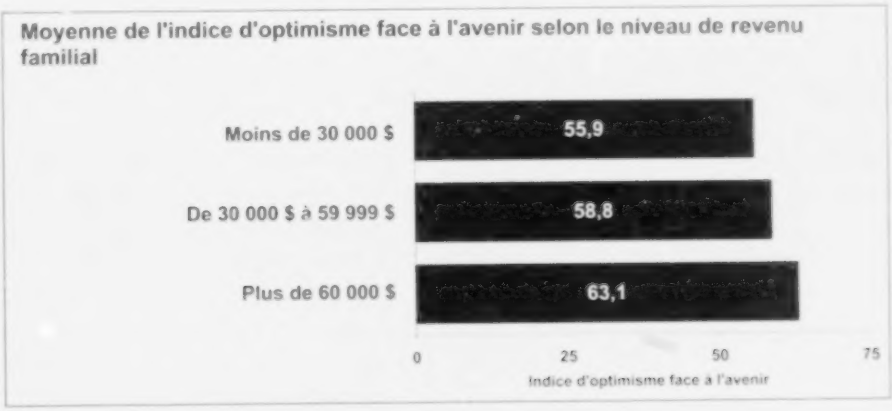
globalement le modèle. Notons tout de suite à cet égard que la performance de la régression apparaît satisfaisante puisque la combinaison des variables introduites permet d'expliquer 42 % de la variance de l'indice d'optimisme. C'est dire que les variations de l'indice d'optimisme mesurées d'une personne à l'autre dépendent, dans une proportion de 42 %, des variations des autres facteurs retenus dans le modèle. Les résultats de la régression séquentielle indiquent également quelles sont, parmi ces variables, celles qui exercent les plus fortes influences sur le niveau d'optimisme des répondants. À cet égard, trois facteurs comptent à eux seuls pour la moitié (21 %) de la variance expliquée par le modèle. Il s'agit premièrement de l'indice de perception du passé qui compte pour 10 % de la variance.



Comme l'illustre le graphique ci-dessus, les répondants dont l'indice de perception du passé est supérieur à la médiane affichent un indice d'optimisme près de 20 points supérieur (68,9) à celui des personnes dont l'indice de perception du passé est inférieur à la médiane (49,2). C'est dire que les personnes qui jugent que le passé a été marqué par de nombreuses améliorations sont plus sujettes que les autres à demeurer optimistes face à l'avenir, et vice-versa.



Un deuxième facteur compte lui aussi pour 10 % de la variance expliquée de l'indice d'optimisme. Il s'agit de l'idée que les personnes se font de l'évolution future du bonheur des Québécois (graphique ci-dessus). Ainsi, les répondants qui estiment que les Québécois seront plus heureux dans vingt ans sont aussi beaucoup plus enclins à prédire l'amélioration des douze réalités mentionnées dans le questionnaire. Un écart de 35 points (à 39,0 contre 74,2) sépare en effet leur indice d'optimisme de celui des répondants qui estiment au contraire que le bonheur des Québécois devrait se détériorer au cours des vingt prochaines années.



Le troisième facteur indiqué par le modèle de régression est le niveau de revenu familial. Comme le montre le graphique ci-dessus, les membres des familles à revenus élevés se montrent sensiblement plus optimistes que les personnes appartenant à des familles à revenus modestes. Il convient toutefois de noter que la relation entre revenu familial et optimisme demeure relativement faible puisque celui-ci ne contribue à expliquer qu'environ 1 % de la variance de l'indice.

Enfin, l'importance que les personnes accordent à la qualité de la vie familiale compte pour environ 0,3 % de la variance expliquée de l'indice d'optimisme, les optimistes lui accordant davantage d'importance.

Contrairement aux quatre facteurs dont on vient de faire mention, aucune autre variable du modèle ne contribue à elle seule à rendre compte des variations de l'indice d'optimisme, qu'il s'agisse de variables d'attitudes (sentiment d'être bien informé, degré d'importance accordé à l'éducation, à la santé des gens ou au développement économique, etc.) ou de variables sociodémographiques (sexe, âge, profession, lieu de résidence, etc.). Toutes prises ensemble par contre, elles contribuent pour l'autre moitié (21 %) de la variance expliquée par le modèle. C'est dire qu'aucune de ces variables ne présente en elle-même une relation statistiquement significative avec l'indice d'optimisme, mais que leur interaction contribue néanmoins à expliquer 21 % du niveau d'optimisme.

Nous reconnaissons d'emblée que le modèle d'analyse proposé ici, de même que les résultats qu'il a permis de produire pourraient faire l'objet de plusieurs

critiques. On pourra objecter, par exemple, que les deux principales variables d'attitudes identifiées comme des facteurs déterminants ne représentent au fond que des modalités d'une attitude beaucoup plus générale qui serait le niveau général de confiance des individus face au changement. Dans la même veine, on pourrait également critiquer notre choix de faire figurer de telles variables dans le modèle comme des « explications potentielles ». On pourrait soutenir, par exemple, que la perception de l'évolution future du bonheur des Québécois n'est pas une « cause » ou une « explication » du niveau d'optimisme des répondants, mais sa conséquence. Ajoutons qu'avec 42 % de la variance expliquée au niveau de l'indice d'optimisme, notre modèle laisse pour ainsi dire « inexpliquée » la plus grande part (58 %) du phénomène étudié. C'est dire que l'optimisme face à l'avenir en général dépend de bien d'autres variables que celles qui ont été colligées lors des entrevues.

Malgré ses faiblesses cependant, notre modèle laisse d'ores et déjà apparaître deux constats majeurs. Puisqu'il permet de constater un lien assez fort entre l'indice de perception du passé et l'indice d'optimisme, il révèle premièrement que les attentes ou les perspectives entretenues par la population à l'égard des changements futurs dépendent assez largement du jugement que celle-ci porte sur les changements survenus au cours des vingt dernières années. Qu'elles soient optimistes ou pessimistes, les personnes interrogées nous répondent donc, d'une certaine façon, que le passé est garant de l'avenir.

Plus important encore, notre modèle permet de reconnaître que l'optimisme des personnes face à l'avenir est un phénomène assez complexe qui ne se laisse pas réduire à un petit nombre de variables explicatives. Notons à cet égard que l'ensemble des variables sociodémographiques retenues dans le modèle est assez complet, compte tenu du genre d'étude réalisée ici (sondage téléphonique). Or, parmi celles-ci, seul le niveau de revenu contribue de façon significative à l'explication de la variance de l'indice d'optimisme et ce, de façon relativement marginale. S'il demeure donc possible, voire plausible, que des données plus complètes concernant la situation socioéconomique des personnes (niveau d'épargne ou d'endettement, par exemple) nous permettraient d'accroître le rendement ou le « pouvoir explicatif » de notre modèle, il nous semble plus vraisemblable que la recherche d'autres facteurs explicatifs importants nous conduirait au-delà de ce qu'on pourrait appeler la « situation objective » des personnes pour nous amener à considérer certaines autres attitudes non mesurées dans l'enquête. Cette supposition est d'autant plus vraisemblable que, selon nos résultats, les deux variables dotées des poids explicatifs de loin les plus considérables réfèrent, justement, à des attitudes. Quoi qu'il en soit, nous sommes autorisés à conclure ici qu'une attitude généralement optimiste face à l'avenir n'est l'apanage d'aucune catégorie sociale en particulier ou, à tout le moins, d'aucune catégorie sociale repérable à l'aide des variables sociodémographiques habituelles.

Rappelons cependant que l'optimisme mesuré par l'indice est une moyenne calculée à partir des réponses données à douze questions. Il s'agit en quelque

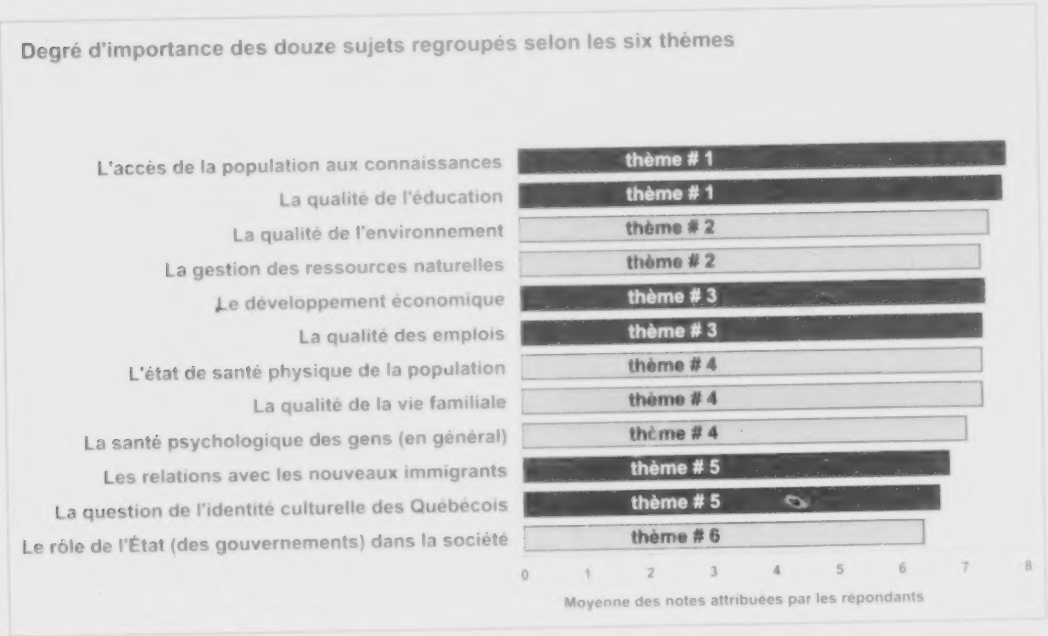
sorte d'un optimisme *général* fondé sur l'appréciation de *l'ensemble* de douze réalités soumises au jugement des répondants. Il demeure donc possible que, sur l'un de ces sujets en particulier (environnement, santé, éducation, etc.), l'optimisme ou le pessimisme des personnes soient reliés de façon notable à leur « situation objective » telle que révélée par certaines de leurs caractéristiques sociodémographiques. C'est, entre autres, ce que permettra de constater l'approche thématique proposée dans la section suivante.

3. Les sujets d'optimisme et de pessimisme

De façon à mieux cerner l'opinion des répondants à propos des divers sujets abordés lors des entrevues, nous avons réparti l'ensemble des questions qui leur ont été posées en six grands thèmes, à savoir :

1. Éducation et accès aux connaissances;
2. Environnement;
3. Développement économique;
4. Bien-être des individus;
5. Rapports socioculturels;
6. Politique.

Nous avons donc rattaché, à l'un ou l'autre de ces thèmes, chacune des douze réalités mentionnées au début du questionnaire, de même que chacune des vingt-sept prévisions énoncées dans sa quatrième partie[9].



Le graphique ci-dessus présente à nouveau les données concernant le degré d'importance accordé par les répondants à chacune des douze réalités mentionnées au début du questionnaire et les ordonne en fonction de ces six thèmes. Il apparaît ainsi que notre regroupement thématique lie entre eux des sujets que les répondants ont jugés à peu près d'égale importance. On retrouve au sommet les questions reliées à l'éducation et à l'accès aux connaissances, suivies au deuxième rang par les questions de nature environnementale et, au

[9] La répartition par thèmes de ces vingt-sept questions se retrouve à l'annexe 4.

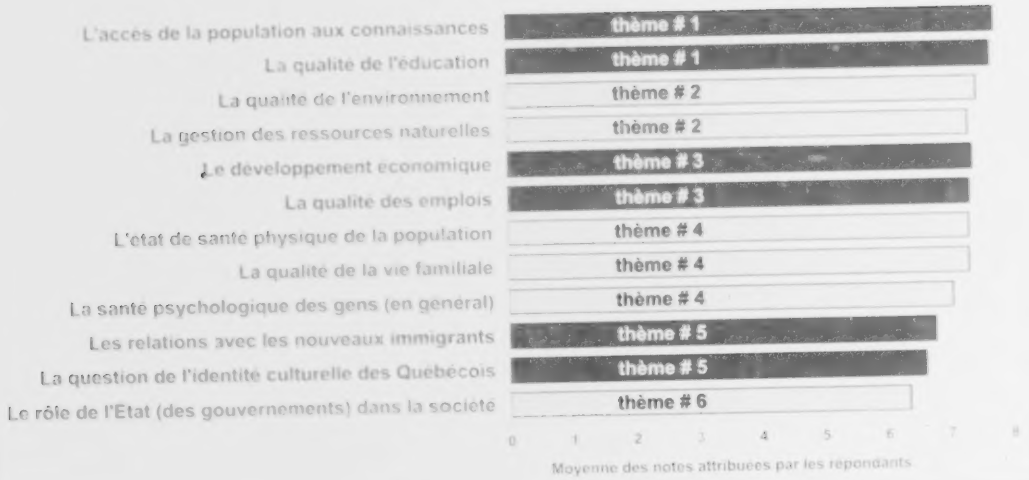
3. Les sujets d'optimisme et de pessimisme

De façon à mieux cerner l'opinion des répondants à propos des divers sujets abordés lors des entrevues, nous avons réparti l'ensemble des questions qui leur ont été posées en six grands thèmes, à savoir :

1. Éducation et accès aux connaissances;
2. Environnement;
3. Développement économique;
4. Bien-être des individus;
5. Rapports socioculturels;
6. Politique.

Nous avons donc rattaché, à l'un ou l'autre de ces thèmes, chacune des douze réalités mentionnées au début du questionnaire, de même que chacune des vingt-sept prévisions énoncées dans sa quatrième partie[9].

Degré d'importance des douze sujets regroupés selon les six thèmes



Le graphique ci-dessus présente à nouveau les données concernant le degré d'importance accordé par les répondants à chacune des douze réalités mentionnées au début du questionnaire et les ordonne en fonction de ces six thèmes. Il apparaît ainsi que notre regroupement thématique lie entre eux des sujets que les répondants ont jugés à peu près d'égale importance. On retrouve au sommet les questions reliées à l'éducation et à l'accès aux connaissances, suivies au deuxième rang par les questions de nature environnementale et, au

[9] La répartition par thèmes de ces vingt-sept questions se retrouve à l'annexe 4.

troisième rang, par les questions reliées à l'économie. Les sujets reliés au bien-être des individus (santé physique et psychologique et qualité de la vie familiale) apparaissent au quatrième rang, suivis au cinquième rang par les questions touchant aux rapports socioculturels et, au sixième rang, par la question du rôle de l'État.

Les six sous-sections suivantes sont consacrées à l'examen du jugement porté par les personnes interrogées sur les réalités de ces thèmes. Pour chaque thème, nous traçons d'abord les contours de l'opinion générale à partir des données concernant l'ensemble des répondants. À partir des ventilations de données permises par les variables sociodémographiques, nous identifions ensuite les segments de notre échantillon dont le jugement diffère des autres sur l'une ou l'autre des questions du thème. Notons à ce propos qu'étant donné le caractère inductif de l'approche retenue depuis le début pour mesurer les préoccupations des Québécoises et des Québécois face à l'avenir, nous avons réalisé systématiquement, à partir des dix variables sociodémographiques retenues, des tests statistiques sur toutes les questions adressées aux répondants[10]. Comme nous allons le voir, ces tests ont permis de repérer, entre les diverses catégories de la population, un bon nombre de divergences d'opinions statistiquement significatives, mais dont plusieurs demeurent assez fines. Nous en rendons compte ici de la façon la plus complète possible tout en nuançant au besoin l'importance de tels écarts. Nous avons toutefois choisi de ne pas mentionner certains écarts parce qu'ils apparaissaient à la limite de la signification statistique ou parce que la tendance qu'ils révélaient s'avérait plus ou moins erratique et donc difficilement explicable. Enfin, puisqu'une absence d'écart statistiquement significatif entre deux segments de la population constitue en soi un résultat qui tend à prouver une certaine convergence des opinions, nous signalons brièvement ces cas.

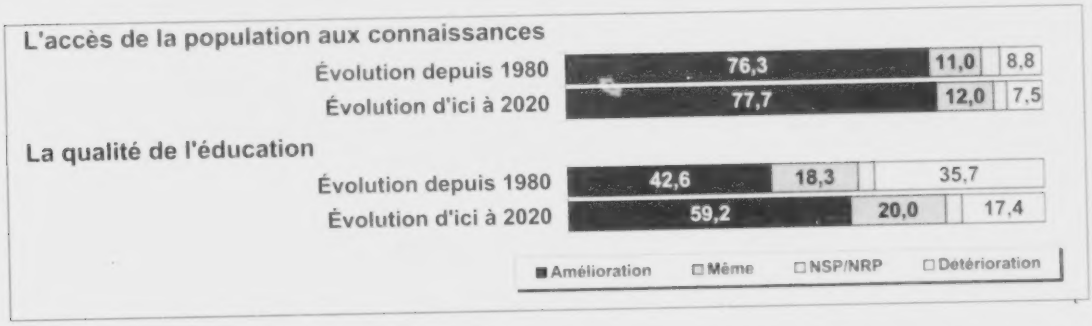
3.1. Éducation et accès aux connaissances

L'évolution de l'accès de la population aux connaissances (graphique ci-dessous) inspire une confiance certaine aux personnes interrogées, puisqu'un peu plus des trois quarts d'entre elles (76,3 %) ont perçu des améliorations de ce côté depuis 1980 et qu'une semblable proportion (77,7 %) prévoit de nouvelles améliorations pour les vingt prochaines années.

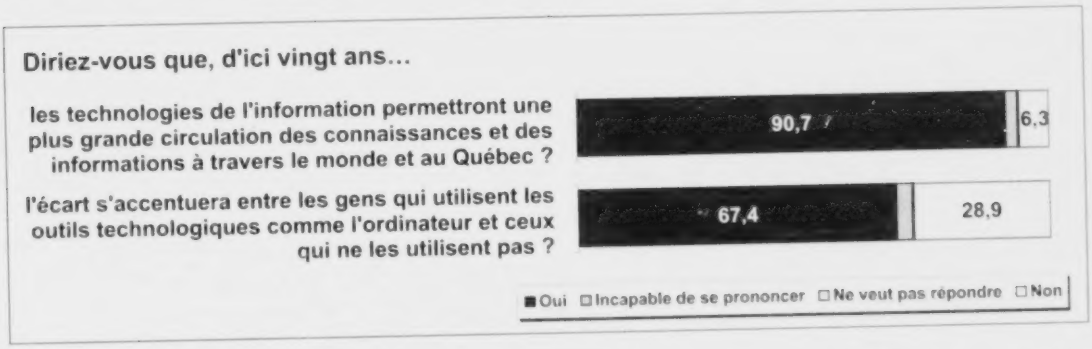
Les opinions sont nettement plus divisées en ce qui concerne la qualité de l'éducation. Deux répondants sur cinq (42,6 %) ont perçu des améliorations de ce côté au cours des vingt dernières années, alors qu'un peu plus du tiers

[10] Il s'agit de tests de proportions permettant de repérer les cas où au moins deux des catégories définies par une variable sociodémographique présentent entre elles un écart significatif. Notons que ces tests ont été réalisés au niveau de confiance de 99 % plutôt que de 95 % comme cela est habituellement le cas en sciences sociales. Cela offre le double avantage de limiter le nombre déjà assez grand des constats tout en nous assurant de ne retenir que les plus robustes.

(35,7 %) des répondants pensent au contraire que la situation s'est détériorée. Entre les deux, une personne sur cinq (18,3 %) estime que les choses sont demeurées les mêmes. Toutefois, lorsqu'ils considèrent *l'avenir* de la qualité de l'éducation, les répondants se révèlent plus confiants. Trois sur cinq (59,2 %) prévoient alors des améliorations, tandis qu'une personne sur cinq (17,4) seulement envisage une détérioration.

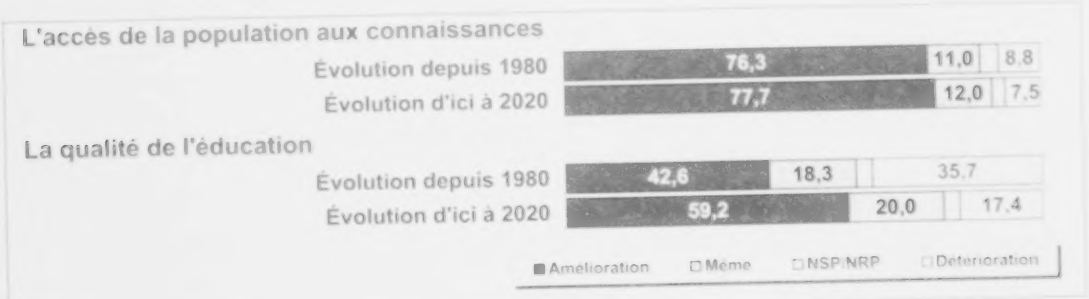


Comme on l'a vu précédemment (section 2.3), la croissance de la circulation des connaissances permise par les technologies de l'information constitue, parmi les vingt-sept prévisions soumises au jugement des répondants, celle à laquelle ils adhèrent en plus grand nombre (90,7 %, graphique ci-dessous). L'optimisme des répondants concernant l'évolution de l'accès aux connaissances trouve vraisemblablement ici un certain écho. Cependant, les deux tiers d'entre eux (67,4 %) estiment aussi que la capacité des uns à utiliser les nouvelles technologies et l'incapacité des autres à en faire autant contribueront à creuser les écarts sociaux au cours des vingt prochaines années.

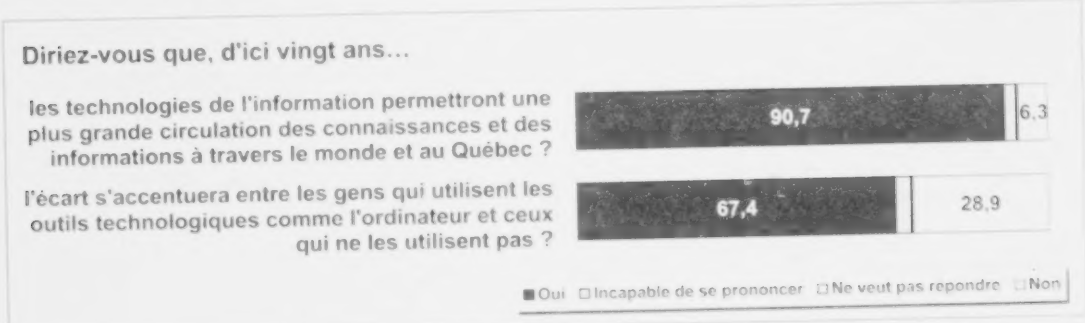


Le tableau ci-dessous présente un sommaire des écarts significatifs repérés grâce aux tests d'inférence statistique. La marque (X) qui apparaît au croisement d'une question et d'une variable sociodémographique (sexe, âge, lieu de naissance, etc.) signale, pour cette question, l'existence d'un ou plusieurs écarts significatifs entre les catégories définies par cette variable sociodémographique. On constate ainsi que les tests statistiques réalisés selon le sexe des répondants ne révèlent qu'un seul écart statistiquement significatif et que celui-ci concerne l'évolution de la qualité de l'éducation depuis 1980. Par contre, les tests réalisés selon l'âge révèlent quatre (4) écarts significatifs qui concernent respectivement

(35,7 %) des répondants pensent au contraire que la situation s'est détériorée. Entre les deux, une personne sur cinq (18,3 %) estime que les choses sont demeurées les mêmes. Toutefois, lorsqu'ils considèrent *l'avenir* de la qualité de l'éducation, les répondants se révèlent plus confiants. Trois sur cinq (59,2 %) prévoient alors des améliorations, tandis qu'une personne sur cinq (17,4) seulement envisage une détérioration.



Comme on l'a vu précédemment (section 2.3), la croissance de la circulation des connaissances permise par les technologies de l'information constitue, parmi les vingt-sept prévisions soumises au jugement des répondants, celle à laquelle ils adhèrent en plus grand nombre (90,7 %, graphique ci-dessous). L'optimisme des répondants concernant l'évolution de l'accès aux connaissances trouve vraisemblablement ici un certain écho. Cependant, les deux tiers d'entre eux (67,4 %) estiment aussi que la capacité des uns à utiliser les nouvelles technologies et l'incapacité des autres à en faire autant contribueront à creuser les écarts sociaux au cours des vingt prochaines années.



Le tableau ci-dessous présente un sommaire des écarts significatifs repérés grâce aux tests d'inférence statistique. La marque (X) qui apparaît au croisement d'une question et d'une variable sociodémographique (sexe, âge, lieu de naissance, etc.) signale, pour cette question, l'existence d'un ou plusieurs écarts significatifs entre les catégories définies par cette variable sociodémographique. On constate ainsi que les tests statistiques réalisés selon le sexe des répondants ne révèlent qu'un seul écart statistiquement significatif et que celui-ci concerne l'évolution de la qualité de l'éducation depuis 1980. Par contre, les tests réalisés selon l'âge révèlent quatre (4) écarts significatifs qui concernent respectivement

l'évolution passée et future de l'accès de la population aux connaissances, l'évolution de la qualité de l'éducation depuis 1980 et l'accroissement futur des écarts entre utilisateurs et non-utilisateurs des outils technologiques.

ÉDUCATION ET ACCÈS AUX CONNAISSANCES

sommaire des écarts significatifs

	Sexe	Âge	Lieu naiss.	Langue	Scolarité	Dom. études	Marché travail	Niveau comp.	Revenu	Région
Q-1.8 : L'accès de la population aux connaissances. Évolution depuis 1980.		X	X		X		X	X	X	
Q-2.8 : L'accès de la population aux connaissances. Évolution d'ici à 2020.		X			X				X	
Q-1.9 : La qualité de l'éducation. Évolution depuis 1980.	X	X	X				X			X
Q-2.9 : La qualité de l'éducation. Évolution d'ici à 2020.										
Q-4.15 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, les technologies de l'information permettront une plus grande circulation des connaissances et des informations à travers le monde et au Québec ?										
Q-4.2 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, l'écart s'accentuera entre les gens qui utilisent les outils technologiques comme l'ordinateur et ceux qui ne les utilisent pas ?		X			X		X		X	

X : Les catégories définies par cette variable présentent au moins une différence de proportion significative au niveau de confiance de 99%.

Variable sociodémographique par variable sociodémographique, nous mentionnons ci-dessous l'ensemble de ces écarts significatifs et nous identifions du coup les segments de la population dont le jugement diverge de l'opinion générale.

Sexe

Ainsi, les hommes et les femmes divergent un peu d'opinion en ce qui concerne l'évolution de la qualité de l'éducation depuis 1980.

- Les femmes se révèlent en effet un peu plus nombreuses à avoir perçu une détérioration de ce côté, à 39,2 % contre 32,0 % pour les hommes [Q-1.9][11].

Par contre, on ne remarque aucune différence d'opinion significative entre hommes et femmes en ce qui concerne l'accès de la population aux connaissances, le rôle des technologies dans leur circulation et l'accroissement des écarts sociaux déterminés par la maîtrise des technologies.

Âge

Les personnes plus jeunes portent un regard un peu plus optimiste que leurs aînés sur les questions reliées au thème de l'éducation et de l'accès aux connaissances. En effet :

- Une bonne majorité (58,0 %) des personnes de moins de 30 ans estiment que la qualité de l'éducation s'est améliorée depuis les vingt dernières années, alors

[11] Les codes entre crochets [x] réfèrent à la numérotation des questions qui apparaît dans le tableau sommaire, dans le questionnaire (annexe 1) et dans l'annexe 5 où l'on retrouvera les données mentionnées dans la présente section. L'annexe 5 n'est pas incluse dans le présent document, mais elle est disponible sur la page des publications du site du Conseil.
http://www.cst.gouv.qc.ca/html/publications.html

que la proportion des 30 ans et plus qui partagent cet avis n'atteint pas 40 % [Q-1.9].

- Les jeunes apparaissent par ailleurs un peu moins enclins que leurs aînés à penser que la maîtrise des technologies déterminera dans l'avenir un accroissement des écarts sociaux. Environ un tiers des moins de 30 ans (35,6 %) repoussent cette idée (répondent « non ») alors que, chez les 30 ans et plus, la proportion de ceux qui pensent la même chose varie plutôt entre 25 % et 28 % [Q-4.2].
- Les personnes âgées sont aussi moins enclines que les autres à penser que l'accès de la population aux connaissances s'est amélioré depuis vingt ans, à 68,8 % chez les 60 ans et plus contre 77 % à 79 % pour les moins de 60 ans [Q-1.8].
- Les 60 ans et plus sont également moins nombreux à prévoir une amélioration de ce côté pour les vingt prochaines années, à 70,3 % contre 78 % à 82 % pour les moins de 60 ans [Q-2.8].

On ne remarque pas de divergence d'opinions notable entre les groupes d'âge quant à l'avenir de la qualité de l'éducation et quant au rôle des technologies dans l'accroissement de la circulation des connaissances.

LIEU DE NAISSANCE

Les opinions des immigrants ne divergent pas de façon significative de celles des personnes nées au Canada en ce qui concerne l'avenir des aspects reliés au thème de l'éducation et de l'accès aux connaissances. Pour ce qui est de l'appréciation de l'évolution des vingt dernières années par contre :

- Les immigrants apparaissent moins enclins à croire que l'accès de population aux connaissances s'est amélioré depuis 1980, à 65,3 % contre 77,5 % pour les natifs du Canada [Q-1.8].
- Les immigrants sont cependant moins susceptibles de porter un jugement défavorable sur l'évolution passée de la qualité de l'éducation puisque seulement 24,8 % d'entre eux estiment qu'il y a eu détérioration à ce chapitre depuis 1980, contre 36,6 % des Canadiens d'origine. Il faut toutefois signaler qu'une bonne proportion des immigrants (13,8 %) ne se prononcent pas sur cette question [Q-1.9].

NIVEAU DE SCOLARITÉ

Les répondants hautement scolarisés se révèlent les plus confiants à l'égard de l'accès de la population aux connaissances. Ainsi :

- Les personnes dotées d'une éducation collégiale (82,9 %) ou universitaire (82,0 %) sont plus enclines que celles qui n'ont qu'une éducation secondaire (71,1 %) ou primaire (56,7 %) à penser que l'accès de la population aux connaissances s'est amélioré depuis vingt ans [Q-1.8].
- Les personnes dotées d'études universitaires (80,5 %) ou d'études collégiales (84,1 %) sont également plus nombreuses que les personnes dotées seulement

d'études secondaires (74,5 %) ou primaires (62,6 %) à prévoir d'ici à 2020 une amélioration de cet accès [Q-2.8].

Les personnes les moins scolarisées se révèlent pour leur part moins enclines à percevoir le rôle des technologies dans l'accroissement des écarts sociaux. En effet :

- Alors que 66 % à 70 % des personnes dotées d'au moins une éducation de niveau secondaire estiment que la maîtrise des technologies déterminera un accroissement des écarts sociaux, seulement 53,3 % des personnes qui n'ont qu'une éducation primaire pensent la même chose. Il faut signaler cependant que plusieurs de ces répondants (19,6 %) se sont avoués incapables de se prononcer sur cette question [Q-4.2].

De façon un peu surprenante cependant, le niveau de scolarité des répondants ne détermine pas très clairement leurs opinions concernant l'évolution passée et future de la qualité de l'éducation. Le niveau de scolarité des personnes n'influence pas beaucoup non plus leurs réponses sur le rôle des technologies dans l'accroissement de la circulation des connaissances.

STATUT SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL (STATUT MT)

Les personnes au travail portent un jugement plus favorable que les chômeurs sur l'évolution de l'accès de la population aux connaissances depuis 1980. En effet :

- 79,7 % des travailleurs contre 64,4 % des chômeurs pensent que cet accès s'est amélioré depuis 1980 [Q-1.8].

Les chômeurs se révèlent aussi plus inquiets en ce qui concerne les clivages sociaux que pourrait déterminer la maîtrise des technologies. En effet :

- 81,1 % des chômeurs pensent que, d'ici vingt ans, les écarts s'accroîtront entre les utilisateurs et les non-utilisateurs des outils technologiques, contre 66,6 % des travailleurs et 66,7 % des inactifs [Q-4.2].

Les opinions des chômeurs et des travailleurs ne présentent pas de différence significative en ce qui concerne le passé et le futur de la qualité de l'éducation. Cependant, le jugement des inactifs sur le passé est plus favorable. En effet :

- 48,1 % des inactifs jugent que la qualité de l'éducation s'est améliorée depuis 1980 contre 39,6 % des travailleurs et 35,6 % des chômeurs [Q-1.9]. Il faut préciser toutefois que cet optimisme des inactifs dépend en grande partie de la présence parmi eux de nombreuses personnes de 15 à 29 ans, dont on vient de voir plus haut les opinions favorables sur la qualité de l'éducation. En fait, lorsqu'on retire les 15 à 29 ans du groupe des inactifs, la part de ceux qui estiment que la qualité de l'éducation s'est améliorée depuis 1980 tombe à 39,0 %, soit une proportion tout à fait comparable à celle des travailleurs qui pensent la même chose (39,6 %).

NIVEAU DE COMPÉTENCE DE L'EMPLOI

Sur les questions reliées au thème de l'accès aux connaissances et de la qualité de l'éducation, les opinions des travailleurs divergent assez peu en fonction du niveau de compétence des emplois qu'ils occupent, sauf en ce qui concerne l'évolution de l'accès aux connaissances depuis 1980. En effet :

- 89,7 % des gestionnaires, 83,7 % des professionnels et 82,7 % des techniciens jugent que cet accès s'est amélioré contre 75,3 % des personnes qui occupent un emploi de niveau intermédiaire et 72,0 % des personnes qui occupent un emploi de niveau élémentaire [Q-1.8].

REVENU DU MÉNAGE

Les membres des ménages à revenus élevés se montrent plus optimistes que les autres en ce qui concerne l'évolution passée et future de l'accès aux connaissances. En effet :

- La proportion de ceux qui notent une amélioration de ce côté depuis 1980 s'élève à 83,6 % dans les ménages dotés de revenus annuels de 60 000 $ et plus, à 77,4 % dans les ménages dont les revenus sont compris entre 30 000 $ et 59 999 $ et à 68,1 % dans les ménages disposant de revenus inférieurs à 30 000 $ [Q-1.8].
- On obtient essentiellement le même portrait lorsque les répondants considèrent ensuite l'avenir de l'accès aux connaissances. Ceux qui entrevoient des améliorations d'ici à 2020 représentent 83,3 % chez les 60 000 $ et plus, 79,3 % chez les 30 000 $ à 59 999 $ et 68,1 % chez les 30 000 $ et moins [Q-2.8].

Les personnes à revenus élevés sont aussi moins enclines à croire que les écarts s'accroîtront d'ici vingt ans entre ceux qui maîtrisent les technologies et ceux qui ne les maîtrisent pas.

- Alors que 33,0 % des membres des ménages qui disposent de revenus annuels de 60 000 $ et plus repoussent cette idée, la proportion tombe à 21,6 % dans les ménages dotés de revenus inférieurs à 30 000 $ [Q-4.2].

RÉGION[12]

Les opinions des habitants des trois grandes divisions régionales du Québec divergent peu sur les questions reliées au thème de l'éducation et de l'accès aux connaissances, sauf sur une.

- Les habitants de la région de Montréal apparaissent un peu moins enclins à penser que la qualité de l'éducation s'est améliorée depuis 1980, à 38,2 % contre 44,0 % pour les habitants de la grande région de Québec et 47,1 % pour les habitants des autres régions du Québec [Q-1.9].

[12] Notre échantillon divise le Québec en trois grandes divisions régionales qui sont : 1) la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal, 2) la RMR de Québec et 3) l'ensemble des autres régions du Québec.

EN BREF

L'éducation et l'accès aux connaissances constituent le thème auquel les répondants accordent le plus d'importance pour l'avenir et, de façon générale, il est aussi celui à l'égard duquel ils se montrent les plus optimistes. En même temps toutefois, deux répondants sur trois prévoient que l'inaptitude de certains à maîtriser les outils technologiques contribuera à l'accroissement des écarts sociaux.

Au chapitre des divergences d'opinions entre divers segments de la population, on retiendra par ailleurs que :

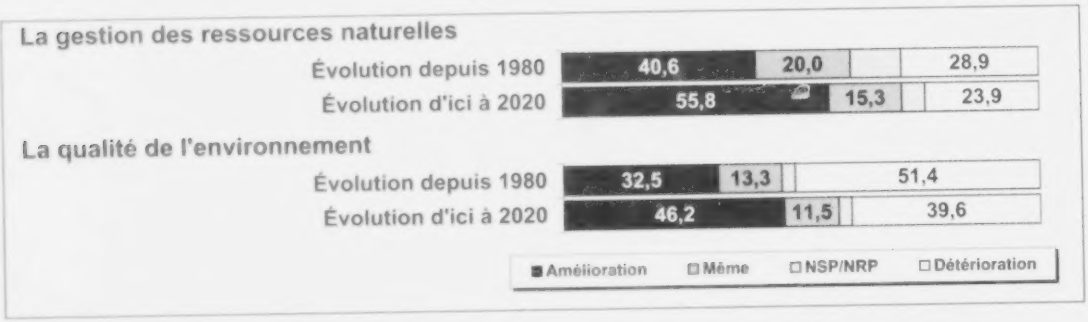
- Les jeunes portent généralement un jugement plus favorable que leurs aînés sur les réalités de ce thème.
- Les personnes les plus scolarisées se révèlent plus confiantes que les autres à l'égard de l'accès de la population aux connaissances. Sur la question de l'évolution passée et future de la qualité de l'éducation cependant, leurs jugements ne diffèrent pas de façon significative de celui des personnes moins scolarisées.
- Les travailleurs et surtout ceux qui occupent des emplois de niveau supérieur sont plus enclins que la moyenne à faire une évaluation positive de l'évolution de l'accès aux connaissances depuis 1980.
- Les personnes plus fortunées se montrent elles aussi plus enclines à faire une évaluation positive de l'évolution de l'accès aux connaissances depuis 1980 et elles se montrent également plus confiantes face à l'évolution future de cet accès.
- L'avenir de la qualité de l'éducation ne donne lieu à aucune divergence d'opinions significative entre les divers segments de la population. Par contre, l'évaluation du passé en laisse apparaître plusieurs. En effet, les femmes, les personnes plus âgées, celles qui sont nées au Canada et les habitants de la grande région de Montréal apparaissent moins enclins à juger qu'il y a eu des améliorations de ce côté depuis 1980.

3.2. Environnement

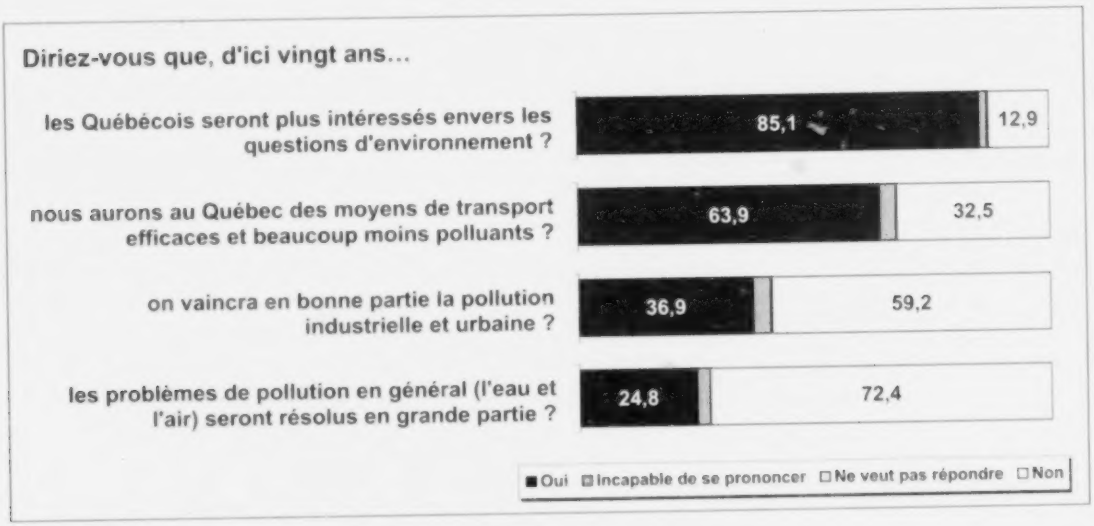
Deuxième thème en importance selon les répondants, la gestion des ressources naturelles et la qualité de l'environnement leur inspire moins d'optimisme que l'éducation et l'accès aux connaissances.

Seulement deux personnes sur cinq (40,6 %) estiment que la gestion des ressources naturelles s'est améliorée depuis 1980 et seulement une sur trois (32,5 %) pense que la qualité de l'environnement s'est améliorée au cours de la même période (graphique ci-dessous). Lorsqu'ils considèrent les vingt prochaines années, les répondants se révèlent toutefois plus optimistes. Une majorité (55,8 %) d'entre eux prévoient alors que la gestion des ressources naturelles s'améliorera et près de la moitié (46,2 %) estiment que la qualité de l'environnement connaîtra un pareil sort. Par contre, il faut signaler qu'encore un

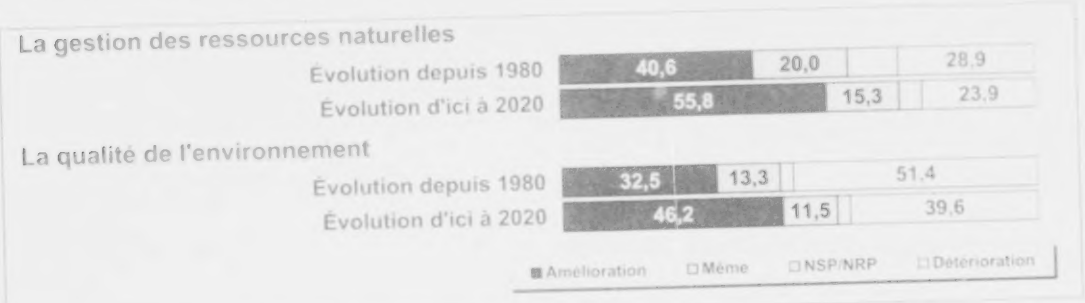
répondant sur quatre (23,9 %) estime que la gestion des ressources naturelles se détériorera et que deux répondants sur cinq (39,2 %) pensent que l'environnement se détériorera.



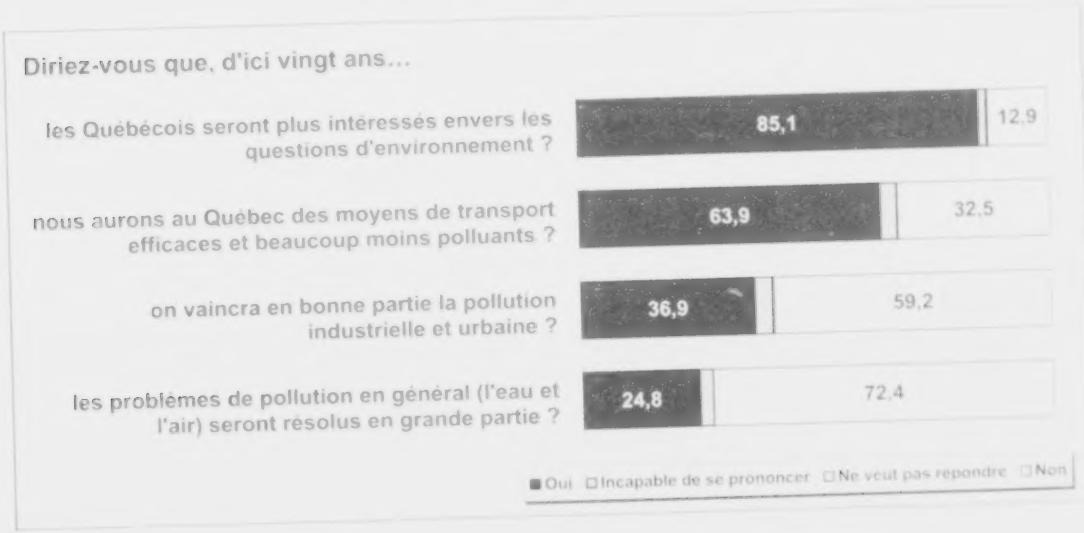
De façon générale, les personnes interrogées perçoivent bien les efforts réalisés pour améliorer la qualité de l'environnement, que ce soit par une meilleure conscientisation de la population ou par l'élaboration de solutions techniques. Elles se révèlent par contre beaucoup plus réticentes à croire que de telles actions puissent apporter une résolution complète des problèmes actuels. C'est du moins ainsi que l'on peut interpréter leurs réponses aux quatre questions qui apparaissent dans le graphique ci-dessous. Plus de quatre répondants sur cinq (85,1 %) croient en effet que, dans vingt ans, les Québécois seront plus intéressés envers les questions d'environnement qu'ils ne le sont actuellement et près de deux sur trois (63.9 %) pensent que les moyens de transport seront alors plus efficaces et beaucoup moins polluants. Par contre, trois sur cinq (59,2 %) ne croient pas que la pollution industrielle et urbaine sera vaincue en bonne partie à ce moment-là et un peu plus de sept sur dix (72,4 %) nient que les problèmes de pollution en général puissent alors être résolus.



répondant sur quatre (23,9 %) estime que la gestion des ressources naturelles se détériorera et que deux répondants sur cinq (39,2 %) pensent que l'environnement se détériorera.



De façon générale, les personnes interrogées perçoivent bien les efforts réalisés pour améliorer la qualité de l'environnement, que ce soit par une meilleure conscientisation de la population ou par l'élaboration de solutions techniques. Elles se révèlent par contre beaucoup plus réticentes à croire que de telles actions puissent apporter une résolution complète des problèmes actuels. C'est du moins ainsi que l'on peut interpréter leurs réponses aux quatre questions qui apparaissent dans le graphique ci-dessous. Plus de quatre répondants sur cinq (85,1 %) croient en effet que, dans vingt ans, les Québécois seront plus intéressés envers les questions d'environnement qu'ils ne le sont actuellement et près de deux sur trois (63,9 %) pensent que les moyens de transport seront alors plus efficaces et beaucoup moins polluants. Par contre, trois sur cinq (59,2 %) ne croient pas que la pollution industrielle et urbaine sera vaincue en bonne partie à ce moment-là et un peu plus de sept sur dix (72,4 %) nient que les problèmes de pollution en général puissent alors être résolus.



ENVIRONNEMENT sommaire des écarts significatifs	Sexe	Âge	Lieu naiss.	Langue	Scolarité	Dom. études	Marché travail	Niveau comp.	Revenu	Région
Q-1.1 : La gestion des ressources naturelles. Évolution depuis 1980.				X					X	
Q-2.1 : La gestion des ressources naturelles. Évolution d'ici à 2020.		X			X			X	X	
Q-1.4 : La qualité de l'environnement. Évolution depuis 1980.	X	X				X		X		
Q-2.4 : La qualité de l'environnement. Évolution d'ici à 2020.	X	X						X	X	
Q-4.20 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, les Québécois seront plus intéressés envers les questions d'environnement ?		X								
Q-4.21 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, nous aurons au Québec des moyens de transport efficaces et beaucoup moins polluants ?	X	X						X		X
Q-4.24 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, on vaincra en bonne partie la pollution industrielle et urbaine ?		X			X	X	X	X	X	
Q-4.18 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, les problèmes de pollution en général (l'eau et l'air) seront résolus en grande partie ?		X			X		X			

X : Les catégories définies par cette variable présentent au moins une différence de proportion significative au niveau de confiance de 99%.

SEXE

L'opinion des femmes ne diffère pas de façon significative de celle des hommes en ce qui concerne l'évolution passée et future de la gestion des ressources naturelles.

Les femmes se révèlent cependant un peu moins confiantes que les hommes sur la question de la qualité de l'environnement. En effet :

- Elles sont plus nombreuses (55,7 %) que les hommes (46,9 %) à estimer que la situation s'est détériorée de ce côté depuis 1980 [Q-1.4].
- Elles sont aussi moins nombreuses à envisager une amélioration à ce chapitre au cours des vingt prochaines années, à 42,4 % contre 50,3 % pour les hommes [Q-2.4].

Elles se montrent par ailleurs un peu plus sceptiques que les hommes quant à la possibilité de créer des véhicules efficaces et moins polluants.

- Alors que 67,8 % des hommes jugent cela plausible, la proportion des femmes qui pensent la même chose se situe plutôt à 60,2 % [Q-4.21].

ÂGE

L'âge se révèle comme un facteur très important dans l'appréciation des réalités liées à l'environnement. De façon générale, plus les personnes sont jeunes, plus elles se montrent pessimistes à ce propos et cela se remarque particulièrement chez les 15 à 29 ans. À l'opposé, les personnes de 60 ans et plus apparaissent généralement satisfaites des changements survenus depuis vingt ans et aussi plus confiantes face l'avenir. Ainsi :

- Alors que 63,7 % des 15-29 ans jugent que la qualité de l'environnement s'est détériorée depuis 1980, seulement 37,0 % des 60 ans et plus pensent la même chose [Q-1.4].

- Les 15 à 29 ans sont aussi plus nombreux à prédire une détérioration de l'environnement pour les vingt prochaines années, à 59,1 % contre 29,8 % pour les 60 ans et plus [Q-2.4].
- Ils sont aussi plus nombreux à prévoir une détérioration de la gestion des ressources naturelles au cours des vingt prochaines années, à 31,6 % contre 18,8 % pour les 60 ans et plus [Q-2.1].
- Ils se révèlent par ailleurs moins enclins à croire que les Québécois seront davantage intéressés par les questions d'environnement dans vingt ans, à 76,5 % contre 89,0 % pour les 60 ans et plus [Q-4.20].
- Ils se montrent également moins portés à croire qu'on aura alors résolu en grande partie les problèmes de pollution en général, à 20,1 % contre 34,9 % pour les 60 ans et plus [Q-4.18].
- Dans le même ordre d'idées, ils sont aussi moins nombreux à penser qu'on aura alors vaincu en bonne partie la pollution industrielle et urbaine, à 26,9 % contre 51,2 % pour les 60 ans et plus [Q-4.24].
- Les jeunes se montrent également un peu plus sceptiques que leurs aînés en ce qui concerne l'avènement de moyens de transport moins polluants puisque 35,7 % des 15 à 29 ans rejettent cette idée contre 25,6 % des 60 ans et plus [Q-4.21].

Il faut signaler par contre que l'opinion des répondants concernant l'évolution de la gestion des ressources naturelles depuis 1980 ne présente aucune différence significative d'un groupe d'âge à l'autre.

LANGUE PARLÉE À L'EXTÉRIEUR DE LA MAISON

La seule question sur laquelle les opinions des francophones et des anglophones divergent significativement a trait à l'évolution passée de la gestion des ressources naturelles. En effet :

- Alors que 18,8 % des anglophones estiment que la gestion des ressources naturelles s'est détériorée depuis 1980, la proportion des francophones qui partagent cet avis s'élève à 30,1 % [Q-1.1].

NIVEAU DE SCOLARITÉ

L'avenir de la gestion des ressources naturelles inspire un peu plus d'optimisme aux personnes qui ont fréquenté l'université qu'aux autres. En effet :

- Alors que 62,2 % d'entre elles attendent des améliorations de ce côté d'ici à 2020, la proportion de ceux qui partagent cette opinion se situe plutôt à 55,7 % pour ceux qui ont une éducation collégiale, à 52,5 % pour ce qui ont une éducation de niveau secondaire et à 49,5 % pour ceux qui ont une éducation de niveau primaire [Q-2.1].

À certains égards cependant, les personnes peu scolarisées se révèlent moins pessimistes que les autres à propos de l'avenir de l'environnement. Ainsi :

- Alors que 30,8 % des personnes dotées d'une éducation primaire et 28,8 % de personnes dotées d'une éducation secondaire pensent que les problèmes de

pollution en général seront résolus en grande partie dans vingt ans, la proportion de ceux qui partagent cet avis se situe plutôt à 20,7 % chez ceux qui ont une éducation collégiale et à 21,9 % chez ceux qui ont une éducation universitaire [Q-4.18].

- Dans le même ordre d'idées, 52,7 % des personnes dotées d'une éducation primaire estiment que la pollution industrielle et urbaine sera vaincue dans vingt ans, contre seulement 32,6 % des universitaires [Q-4.24].

Domaine d'études

Sur le thème de l'environnement, les opinions des personnes qui ont atteint le niveau collégial ou universitaire ne se différencient pas beaucoup en fonction de leur domaine d'études.

On notera toutefois que les personnes qui ont étudié en sciences naturelles ou en génie se révèlent parfois un peu plus optimistes que les autres. Ainsi :

- Elles sont sensiblement moins enclines que les autres à croire que la qualité de l'environnement s'est détériorée depuis vingt ans, à 39,9 % contre 52,3 % pour celles qui ont étudié en sciences humaines, 58,4 % pour celles qui ont étudié en arts et lettres et 64,6 % pour celles qui ont étudié en sciences de la santé [Q-1.4].
- Elles sont aussi les plus enclines à croire que la pollution industrielle et urbaine puisse être vaincue d'ici vingt ans, à 39,1 % contre 32,9 % pour les personnes qui ont étudié en sciences humaines, 24,0 % pour celles qui ont étudié en arts et lettres et 22,3 % pour celles qui ont étudié en sciences de la santé [Q-4.24].

Statut sur le marché du travail

Les opinions des travailleurs, des chômeurs et des inactifs diffèrent assez peu les unes des autres en ce qui concerne l'évolution de la gestion des ressources naturelles et de la qualité de l'environnement. Leurs opinions respectives ne divergent pas non plus sur la question de l'intérêt que les Québécois porteront à l'environnement dans l'avenir et sur celle de l'avènement de moyens de transport moins polluants.

Par contre, les travailleurs se révèlent un peu plus pessimistes que les autres quant à la possibilité de régler, d'ici vingt ans, les grands problèmes de pollution. Ainsi :

- Ils sont moins nombreux à prédire que les problèmes de pollution en général seront réglés en 2020, à 20,2 % contre 29,8 % pour les inactifs et 37,8 % pour les chômeurs [Q-4.18].
- Ils sont également moins nombreux à prédire que la pollution industrielle et urbaine sera alors vaincue, à 32,2 % contre 41,1 % pour les chômeurs et 43,2 % pour les inactifs [Q-4.24].

Niveau de compétence de l'emploi

Sur plusieurs des questions reliées à l'environnement, les gestionnaires se révèlent sensiblement plus optimistes que les autres travailleurs. Ainsi :

- Alors que les autres catégories de travailleurs prévoient pour les vingt prochaines années une détérioration de la gestion des ressources naturelles dans des proportions de 22 % à 29 %, seulement 10,3 % des gestionnaires pensent la même chose [Q-2.1].
- Alors que 48,3 % des gestionnaires pensent que la qualité de l'environnement s'est améliorée depuis 1980, la proportion de ceux qui croient la même chose se situe plutôt à 38,4 % chez les professionnels, 30,3 % chez les techniciens, à 26,5 % chez ceux qui occupent un emploi de niveau intermédiaire et à 30,8 % chez ceux qui occupent un emploi de niveau élémentaire [Q-1.4].
- La proportion de ceux qui prévoient une détérioration de l'environnement d'ici à 2020 s'élève à 38,3 % chez les travailleurs du niveau élémentaire, à 45,0 % chez ceux du niveau intermédiaire, à 42,4 % chez les techniciens et à 33,8 % chez les professionnels, mais à seulement 23,3 % chez les gestionnaires [Q-2.4].
- 77,9 % des gestionnaires croient que, dans vingt ans, nous aurons des moyens de transport moins polluants contre 58 % à 64 % pour les autres catégories de travailleurs [Q-4.21].
- Les gestionnaires apparaissent également beaucoup plus enclins (43,7 %) que les professionnels (25,9 %) à croire qu'on vaincra en bonne partie la pollution industrielle et urbaine d'ici vingt ans [Q-4.24].

Revenu du ménage

Les membres des ménages à revenus élevés portent un jugement plus favorable que les autres sur la gestion des ressources naturelles et sur l'avenir de la qualité de l'environnement. Ainsi :

- Ils sont plus nombreux à juger que la gestion des ressources naturelles s'est améliorée depuis vingt ans, à 48,1 % contre 37,3 % pour les 30 000 $ à 59 999 $ et 32,5 % pour les 30 000 $ et moins [Q-1.1].
- Ils sont aussi plus enclins à prédire une amélioration de ce côté d'ici à 2020, à 62,4 % contre 53,6 % chez les 30 000 $ à 59 999 $ et 50,6 % chez les 30 000 $ et moins [Q-2.1].
- Ils se révèlent par ailleurs un peu moins portés à croire que la qualité de l'environnement se détériorera au cours des vingt prochaines années, à 34,6 % contre 42,8 % chez les 30 000 $ à 59 999 $ et 45,2 % chez les 30 000 $ et moins [Q-2.4].

Paradoxalement, les plus fortunés se révèlent en même un peu plus sceptiques que les autres à l'égard d'une possible résolution des problèmes de pollution industrielle et urbaine. En effet,

- 63,4 % des membres des ménages à revenus élevés repoussent cette idée contre 60,5 % chez les 30 000 $ à 59 999$ et 52,2 % chez les 30 000 $ et moins [Q-4.24].

Région

Les opinions des habitants des trois grandes divisions régionales du Québec ne se distinguent pas les unes des autres en ce qui concerne l'ensemble des

questions environnementales, sauf une, soit celle qui traite des moyens de transport. En effet :

- Les personnes qui habitent en-dehors des grands centres se révèlent plus portées à prédire l'avènement de moyens de transport moins polluants, à 68,4 %, contre 60,9 % pour les habitants de la grande région de Montréal et 58,5 % pour les habitants de la grande région de Québec [Q-4.21].

EN BREF

Classé par les répondants au deuxième rang en ordre d'importance, le thème de l'environnement suscite chez eux plusieurs inquiétudes. S'ils veulent bien croire que le futur sera meilleur que le passé, que les Québécois s'intéresseront davantage aux questions d'environnement dans l'avenir et que certaines solutions technologiques pourraient contribuer à améliorer la situation, ils demeurent généralement sceptiques quant à la possibilité de régler « en grande partie » d'ici vingt ans les principaux problèmes de pollution. La qualité générale de l'environnement figure d'ailleurs aux rangs des réalités qui récoltent les plus fortes proportions de réponses prédisant une détérioration future de la situation.

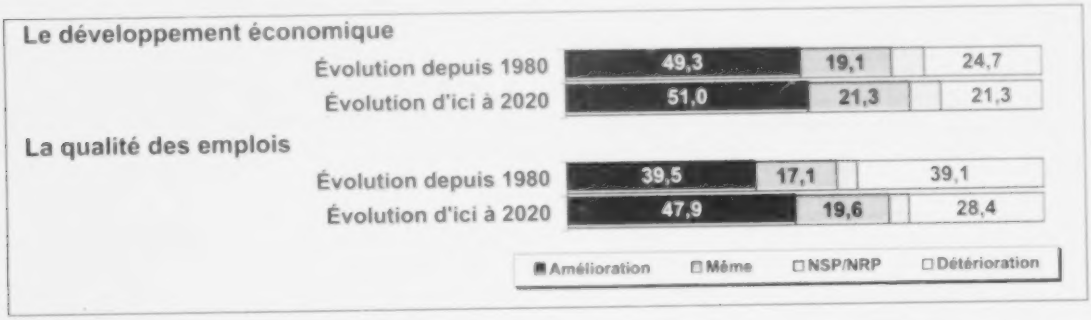
Au chapitre des divergences d'opinions entre divers segments de la population, on retiendra par ailleurs que :

- L'âge est un facteur très important dans l'appréciation des réalités reliées à l'environnement, les personnes les plus jeunes étant généralement plus pessimistes que leurs aînés.
- Les femmes portent un jugement moins favorable que les hommes en ce qui concerne l'évolution passée et future de la qualité de l'environnement.
- Les travailleurs se révèlent plus sceptiques que les chômeurs et les inactifs en ce qui concerne la possibilité de résoudre en grande partie les problèmes de pollution.
- Parmi les travailleurs toutefois, ceux qui occupent des emplois de gestionnaire se montrent sensiblement plus optimistes que les autres sur la plupart des questions reliées à l'environnement.
- Les personnes les plus fortunées se révèlent plus enclines que les autres à porter un jugement favorable sur l'évolution de la gestion des ressources naturelles et sur l'avenir de la qualité de l'environnement, mais elles se montrent en même temps un peu plus sceptiques que la moyenne quant à la possibilité de régler les problèmes de pollution industrielle et urbaine.

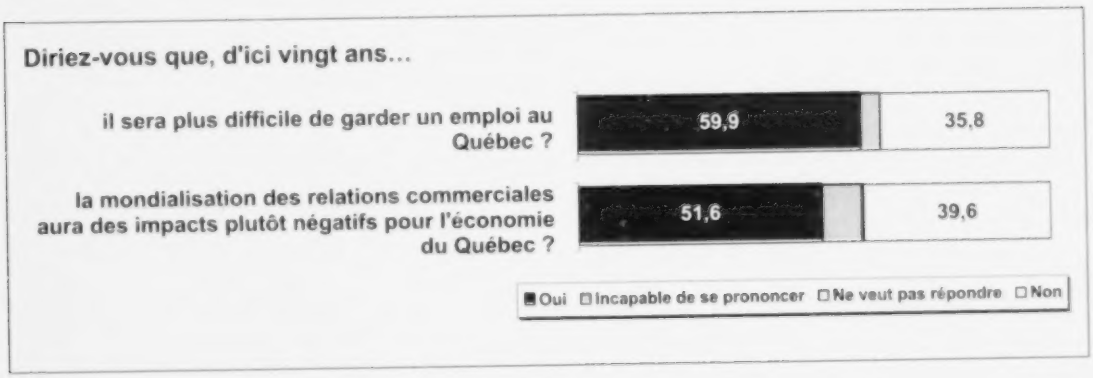
3.3. Économie

Les opinions des personnes interrogées apparaissent assez divisées sur le thème de l'économie. Une personne sur deux estime que le développement économique s'est amélioré depuis 1980 (49,3 %) et qu'il devrait s'améliorer d'ici à 2020 (51,0 %), alors qu'un peu plus d'une personne sur cinq pense plutôt que les choses se sont détériorées depuis 1980 (24,7 %) et qu'elles devraient se

détériorées d'ici à 2020 (21,3 %). Entre ces deux opinions opposées, une personne sur cinq pense plutôt que les choses sont demeurées les mêmes depuis vingt ans (19,1 %) et qu'elles demeureront les mêmes au cours des vingt prochaines années (21,3 %).



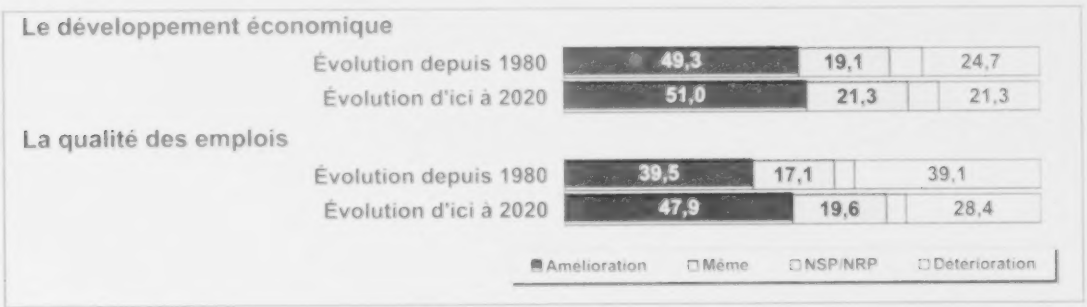
Notons que la qualité des emplois inquiète un plus grand nombre de répondants que le développement économique en général. Pour le passé, 24,7 % d'entre eux estiment que le développement économique s'est détérioré alors qu'ils sont 39,1 % à penser la même chose à propos de la qualité des emplois. Pour l'avenir, 21,3 % des personnes interrogées envisagent une détérioration de l'économie en général contre 28,4 % qui prévoient une détérioration des emplois. Selon nos répondants en somme, la qualité du développement économique n'assurerait pas toujours la qualité des emplois.



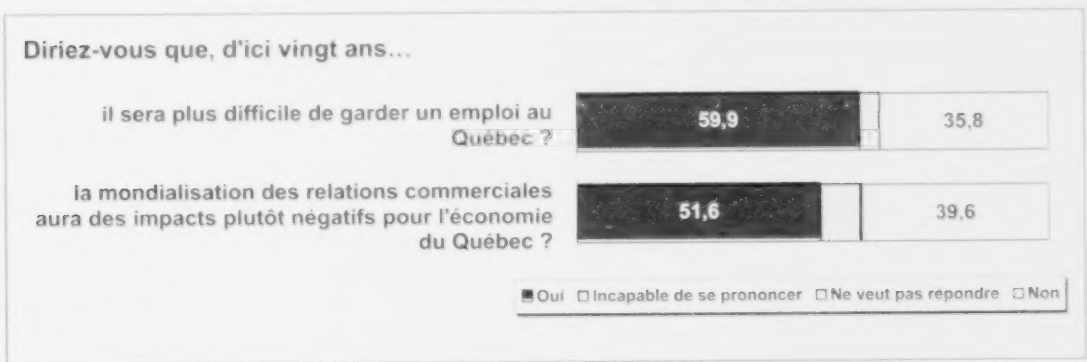
Il faut signaler d'ailleurs qu'une bonne majorité des personnes interrogées (59,9 %) prévoient qu'il sera plus difficile de garder un emploi au Québec dans vingt ans, tandis qu'une bonne moitié d'entre elles (51,6 %) estiment aussi que la mondialisation des relations commerciales aura alors des impacts négatifs pour l'économie du Québec (graphique ci-dessus). Encore une fois ici, les répondants se révèlent donc plus nombreux à prévoir des difficultés pour l'emploi que pour l'économie en général.

Sur les questions économiques en somme, sans être morose, le ton général ne traduit pas non plus une confiance généralisée dans la capacité de l'économie du Québec à tirer son épingle du jeu. Certes, le nombre des personnes qui se

détériorées d'ici à 2020 (21,3 %). Entre ces deux opinions opposées, une personne sur cinq pense plutôt que les choses sont demeurées les mêmes depuis vingt ans (19,1 %) et qu'elles demeureront les mêmes au cours des vingt prochaines années (21,3 %).



Notons que la qualité des emplois inquiète un plus grand nombre de répondants que le développement économique en général. Pour le passé, 24,7 % d'entre eux estiment que le développement économique s'est détérioré alors qu'ils sont 39,1 % à penser la même chose à propos de la qualité des emplois. Pour l'avenir, 21,3 % des personnes interrogées envisagent une détérioration de l'économie en général contre 28,4 % qui prévoient une détérioration des emplois. Selon nos répondants en somme, la qualité du développement économique n'assurerait pas toujours la qualité des emplois.



Il faut signaler d'ailleurs qu'une bonne majorité des personnes interrogées (59,9 %) prévoient qu'il sera plus difficile de garder un emploi au Québec dans vingt ans, tandis qu'une bonne moitié d'entre elles (51,6 %) estiment aussi que la mondialisation des relations commerciales aura alors des impacts négatifs pour l'économie du Québec (graphique ci-dessus). Encore une fois ici, les répondants se révèlent donc plus nombreux à prévoir des difficultés pour l'emploi que pour l'économie en général.

Sur les questions économiques en somme, sans être morose, le ton général ne traduit pas non plus une confiance généralisée dans la capacité de l'économie du Québec à tirer son épingle du jeu. Certes, le nombre des personnes qui se

montrent plutôt optimistes à cet égard est assez considérable, mais le nombre de celles qui manifestent des inquiétudes n'est pas négligeable non plus.

ÉCONOMIE sommaire des écarts significatifs	Sexe	Âge	Lieu naiss.	Langue	Scolarité	Dom. études	Marché travail	Niveau comp.	Revenu	Région
Q-1.3 : Le développement économique. Évolution depuis 1980.		X							X	
Q-2.3 : Le développement économique. Évolution d'ici à 2020.			X	X	X	X		X	X	
Q-1.7 : La qualité des emplois. Évolution depuis 1980.	X	X							X	
Q-2.7 : La qualité des emplois. Évolution d'ici à 2020.		X							X	
Q-4.7 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, il sera plus difficile de garder un emploi au Québec ?		X			X		X	X	X	
Q-4.1 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, la mondialisation des relations commerciales aura des impacts plutôt négatifs pour l'économie du Québec ?		X	X		X		X		X	

X : Les catégories définies par cette variable présentent au moins une différence de proportion significative au niveau de confiance de 99%.

SEXE

Les opinions des hommes et des femmes diffèrent assez peu sur les questions reliées à l'économie, sauf une :

- Les femmes sont moins nombreuses (36,0 %) que les hommes (43,2 %) à juger que la qualité des emplois s'est améliorée depuis 1980 [Q-1.7].

Par contre, les prévisions des femmes concernant la qualité des emplois en 2020 ne diffèrent pas notablement de celles des hommes. Il en est ainsi également de leurs opinions sur l'évolution du développement économique, les impacts de la mondialisation et les difficultés à conserver les emplois vers 2020.

ÂGE

De façon générale, les personnes plus jeunes se révèlent sensiblement plus confiantes que les autres sur l'ensemble des questions reliées au thème de l'économie.

Ainsi, les 15 à 29 ans sont davantage portés à faire une appréciation positive des changements survenus au cours des vingt dernières années.

- Ils estiment que le développement économique a alors connu une amélioration à 56,8 %, contre 44 % à 49 % pour les 30 ans et plus [Q-1.3].
- Ils jugent également que la qualité des emplois s'est améliorée au même moment, à 56,9 % contre 32 % à 36 % pour les 30 ans et plus [Q-1.7].

Si les jeunes ne divergent pas tellement d'opinion avec leurs aînés en ce qui concerne le sens du développement économique pour le futur, ils se montrent par contre plus optimistes pour ce qui est de la qualité des emplois vers 2020. Ainsi :

- 55,4 % des 15 à 29 ans prévoient des améliorations de ce côté contre 44 % à 47 % pour les 30 ans et plus [Q-2.7].

Les personnes de 15 à 29 ans se montrent aussi plus confiantes que les plus âgées en ce qui concerne les autres questions reliées à l'économie. En effet :

- Elles sont plus enclines à repousser l'idée d'un accroissement des difficultés à conserver les emplois dans le futur, à 40,1 % contre 28,3 % pour les 60 ans et plus [Q-4.7].
- Elles sont aussi plus portées à rejeter l'idée d'éventuels impacts négatifs de la mondialisation sur l'économie du Québec, à 44,3 % contre 32,2 % pour les 60 ans et plus [Q-4.1].

Lieu de naissance

Sur les questions économiques, les opinions des immigrants diffèrent assez peu de celles des personnes nées au Canada, à deux exceptions près.

- Premièrement, les immigrants se révèlent plus enclins à prédire l'amélioration du développement économique d'ici vingt ans, à 65,5 % contre 49,6 % pour les natifs du Canada [Q-2.3].
- Ils sont, deuxièmement, beaucoup moins portés à considérer la mondialisation des marchés comme une menace pour l'économie du Québec, à 35,4 % contre 53,2 % pour les personnes nées au Canada [Q-4.1].

Langue parlée à l'extérieur de la maison

Anglophones et francophones divergent très peu d'opinion en ce qui concerne les questions économiques. Il appert toutefois que les francophones se révèlent un peu plus pessimistes que les anglophones sur le développement économique d'ici à 2020. En effet :

- 22,7 % d'entre eux prévoient une détérioration de la situation contre 11,6 % pour les anglophones [Q-2.3].

Niveau de scolarité

Le niveau de scolarité des répondants n'affecte pas de façon notable leur jugement concernant l'évolution du développement économique et de la qualité des emplois au cours des vingt dernières années. Il n'affecte pas non plus leurs prévisions sur la qualité des emplois pour les vingt prochaines années.

Par contre, les personnes dotées d'une éducation postsecondaire se montrent plus optimistes que les autres en ce qui concerne l'avenir du développement économique. Ainsi :

- 54,7 % des personnes qui ont fréquenté l'université et 57,2 % des personnes qui ont fréquenté le collégial pensent que le développement économique s'améliorera d'ici à 2020, alors que la même opinion est partagée par 46,5 % des personnes qui ont terminé leurs études au secondaire et par 40,7 % des personnes qui n'ont qu'une éducation primaire [Q-2.3].

Les personnes scolarisées se montrent aussi plus optimistes que les autres en ce qui concerne les impacts de la mondialisation et la capacité des travailleurs à conserver leurs emplois.

- Alors que 47,2 % des répondants qui ont fréquenté l'université nient d'éventuels impacts négatifs de la mondialisation, seulement 27,5 % de ceux qui ont cessé les études au niveau primaire soutiennent cette opinion [Q-4.1].
- De la même façon, les répondants qui rejettent l'idée d'un accroissement des difficultés à conserver un emploi dans l'avenir représentent une proportion d'un peu plus de 40 % chez ceux qui ont réalisé des études postsecondaires, mais de seulement 21,7 % chez ceux qui n'ont qu'une éducation de niveau primaire [Q-4.7].

Domaine d'études

Les opinions des répondants qui ont réalisé des études postsecondaires ne varient pas beaucoup en fonction de leur domaine d'études. On retiendra cependant que l'optimisme concernant le développement économique d'ici à 2020 n'est pas également partagé dans tous les domaines d'études.

- Alors que 60,7 % des personnes qui ont étudié en sciences humaines et 59,7 % des celles qui ont étudié en sciences naturelles prévoient des améliorations à ce chapitre, seulement 47,3 % de celles qui ont étudié en sciences de la santé et 36,6 % de celles qui ont étudié en arts et lettres pensent la même chose [Q-2.3].

Statut sur le marché du travail

Les chômeurs semblent moins enclins que les inactifs et les travailleurs à porter un jugement favorable sur l'évolution passée et future du développement économique et de la qualité des emplois. Cependant, puisque notre sous-échantillon de chômeurs est relativement petit (n = 90), les résultats à cet égard demeurent sous la limite de la signification statistique.

Le pessimisme relatif des chômeurs se trouve toutefois confirmé par les résultats des deux questions portant sur les difficultés à conserver des emplois et sur les impacts négatifs de la mondialisation. En effet :

- Deux chômeurs sur trois (66,7 %) prévoient que la mondialisation aura des impacts négatifs contre 52,0 % des inactifs et 49,8 % des travailleurs [Q-4.1].
- Alors que 38,3 % des travailleurs repoussent l'idée d'un accroissement des difficultés à conserver les emplois dans le futur, seulement 23,6 % des chômeurs pensent la même chose [Q-4.7].

Niveau de compétence de l'emploi

Les opinions des travailleurs sur l'évolution du développement économique et de la qualité des emplois depuis 1980 ne divergent pas en fonction du niveau de compétence de l'emploi qu'ils occupent. Il en va de même aussi en ce qui concerne l'évolution future de la qualité des emplois.

Sur la question de l'évolution future du développement économique, par contre, les gestionnaires se révèlent plus optimistes que les autres travailleurs. En effet :

- 62,8 % des gestionnaires s'attendent à une amélioration du développement économique d'ici à 2020 contre environ 50 % pour les autres catégories de travailleurs [Q-2.3].

Enfin, si les travailleurs des différents niveaux de compétences ne divergent pas d'opinion de façon notable en ce qui concerne les impacts de la mondialisation, leurs perceptions divergent sensiblement en ce qui a trait au futur des emplois. En effet :

- L'accroissement des difficultés à conserver un emploi d'ici vingt ans apparaît plausible pour 65,5 % des personnes au niveau de compétence élémentaire et pour 63,2 % des techniciens, mais seulement pour 50,0 % des professionnels et 44,2 % des gestionnaires [Q-4.7].

REVENU DU MÉNAGE

Les personnes fortunées se révèlent plus enclines que les autres à faire une évaluation positive des développements des dernières années en matière économique. Ainsi :

- Les membres des ménages dotés de revenus annuels de 60 000 $ et plus estiment dans une proportion de 53,7 % que le développement économique s'est amélioré depuis 1980, contre 42,4 % pour les membres des ménages disposant de revenus inférieurs à 30 000 $ [Q-1.3].
- Ils sont aussi plus nombreux à penser que la qualité des emplois s'est améliorée au même moment, à 48,6 % contre 31,9 % pour les membres des ménages à revenus modestes [Q-1.7].

Les membres des ménages à revenus élevés (60 0000 $ et plus) se montrent également plus confiants face à l'avenir.

- Alors que 60,1 % d'entre eux estiment que le développement économique s'améliorera d'ici à 2020, seulement 44,3 % des membres des ménages dotés de revenus inférieurs à 30 000 $ pensent la même chose [Q-2.3].
- Ils sont par ailleurs moins enclins à prévoir que la qualité des emplois se détériorera d'ici à 2020, à 22,0 %, contre 32,5 % pour les moins fortunés [Q-2.7].
- Ils sont proportionnellement moins nombreux que les personnes à faibles revenus à craindre les impacts négatifs de la mondialisation, à 46,1 % contre 55,3 % pour les moins fortunés [Q-4.1].
- Enfin, ils sont également moins portés à croire qu'il sera plus difficile de conserver un emploi dans l'avenir, à 53,0 % contre 66,3 % pour les moins fortunés [Q-4.7].

EN BREF

Classé par les répondants au troisième rang en ordre d'importance, le thème de l'économie ne suscite pas chez eux autant d'inquiétude que l'environnement, mais les perspectives leur semblent moins favorables à cet égard qu'en matière d'éducation et d'accès aux connaissances. Environ la moitié des personnes interrogées croient que la mondialisation des relations commerciales aura des impacts plutôt négatifs pour le Québec et trois sur cinq estiment qu'il sera plus difficile à l'avenir de conserver un emploi. La question de la qualité des emplois inquiète d'ailleurs un plus grand nombre de répondants que celle du développement économique en général.

Au chapitre des divergences d'opinions entre divers segments de la population, on retiendra par ailleurs que :

- Les personnes les plus jeunes et particulièrement celles qui sont âgées de 15 à 29 ans se montrent généralement plus confiantes que leurs aînés envers la plupart des aspects reliés au thème de l'économie, ce qui semble contredire certaines idées reçues à ce sujet.
- Les membres des ménages à revenus élevés se révèlent significativement plus confiants que les autres face à l'ensemble des aspects reliés au thème de l'économie.
- Les personnes scolarisées apparaissent plus optimistes que les autres à l'égard de l'évolution future du développement économique. Elles sont aussi moins susceptibles d'envisager les effets négatifs de la mondialisation ou un accroissement futur des difficultés pour les travailleurs à conserver leurs emplois.
- Les chômeurs apparaissent plus inquiets que les travailleurs et les inactifs en ce qui concerne les impacts de la mondialisation et les difficultés à conserver un emploi dans le futur.

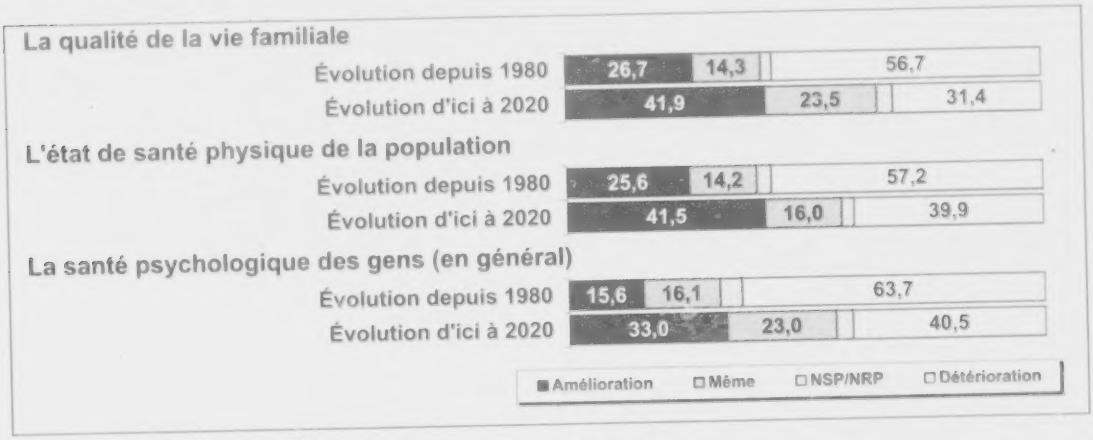
3.4. Bien-être des individus

Le bien-être des individus est le thème le mieux couvert par le questionnaire, mais il est aussi, généralement, celui qui suscite le plus grand pessimisme chez les personnes interrogées.

Une claire majorité considère en effet que les choses se sont plutôt détériorées depuis vingt ans du côté de la qualité de la vie familiale (56,7 %), de l'état de santé physique de la population (57,2 %) et de l'état de santé psychologique des gens en général (63,7 %, voir le graphique ci-dessous). Ces trois aspects du passé sont d'ailleurs, parmi les douze soumis au jugement des répondants, ceux qui enregistrent les plus fortes proportions de réponses indiquant une détérioration.

Le futur semble s'annoncer meilleur que le passé aux yeux de plusieurs répondants. Cependant, malgré l'expression de cet optimisme relatif, il n'en

demeure pas moins que les aspects reliés au bien-être des individus figurent parmi ceux pour lesquels les personnes interrogées se révèlent le moins susceptibles d'envisager des améliorations pour l'avenir. En fait, seul l'avenir du rôle de l'État dans la société (voir section 3.6) recueille en moins grand nombre les prévisions d'une amélioration de la situation d'ici à 2020 (32,2 %). Réciproquement, les aspects reliés au bien-être des personnes apparaissent parmi ceux qui enregistrent les plus fortes proportions de répondants prédisant une détérioration. En fait, le seul sujet qui suscite autant d'inquiétude que la santé psychologique des gens (40,5 % prédisant une détérioration), l'état de santé physique de la population (39,9 %) ou la qualité de la vie familiale (31,4 %) est la qualité de l'environnement (39,6 %, revoir la section 3.2).

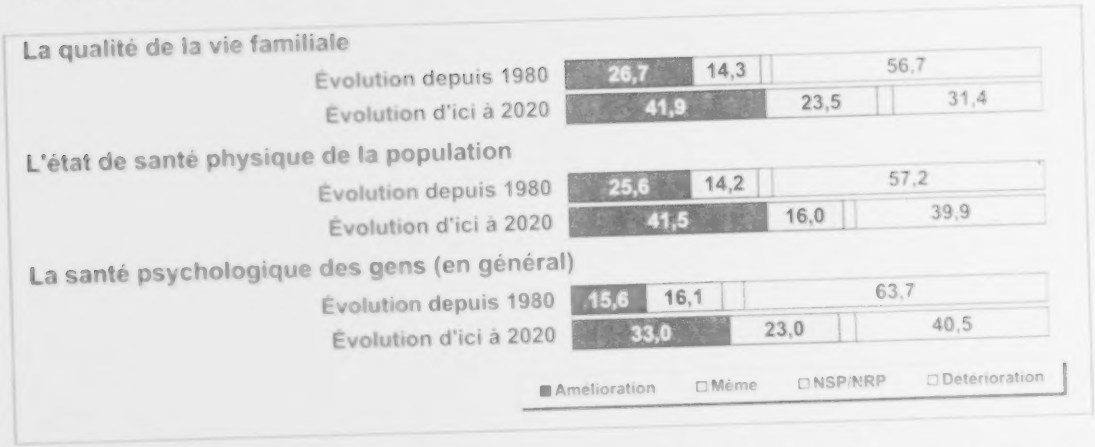


Les réponses aux questions suivantes (graphique ci-dessus) confirment, en partie du moins, le pessimisme des répondants concernant l'évolution du bien-être des individus. Notons toutefois que, s'ils sont très nombreux à prévoir l'accentuation de tendances plus ou moins néfastes, ils sont aussi nettement majoritaires à attendre des sciences biomédicales la solution à de nombreux problèmes.

La très vaste majorité des personnes interrogées (88,0 %) reconnaissent le phénomène du vieillissement de la population (graphique ci-dessous) qui est devenu ces dernières années, pour ainsi dire, un élément de culture générale. En l'absence de questions supplémentaires à ce propos, le sens précis donné par les répondants à cette réalité demeure toutefois difficile à apprécier. Jugent-ils qu'il s'agit d'une bonne nouvelle, puisque cela témoigne de l'allongement de l'espérance de vie ou estiment-ils au contraire que cela créera des difficultés supplémentaires pour les individus et pour la société en général?

Les questions suivantes de même que les réponses qu'elles ont permis de recueillir sont beaucoup moins équivoques. En effet, quatre répondants sur cinq (79,1 %) prévoient que le stress psychologique deviendra plus important dans vingt ans chez les Québécois. Une majorité des répondants estiment par ailleurs que les travailleurs devront se comporter davantage comme des robots (54,5 %)

demeure pas moins que les aspects reliés au bien-être des individus figurent parmi ceux pour lesquels les personnes interrogées se révèlent le moins susceptibles d'envisager des améliorations pour l'avenir. En fait, seul l'avenir du rôle de l'État dans la société (voir section 3.6) recueille en moins grand nombre les prévisions d'une amélioration de la situation d'ici à 2020 (32,2 %). Réciproquement, les aspects reliés au bien-être des personnes apparaissent parmi ceux qui enregistrent les plus fortes proportions de répondants prédisant une détérioration. En fait, le seul sujet qui suscite autant d'inquiétude que la santé psychologique des gens (40,5 % prédisant une détérioration), l'état de santé physique de la population (39,9 %) ou la qualité de la vie familiale (31,4 %) est la qualité de l'environnement (39,6 %, revoir la section 3.2).

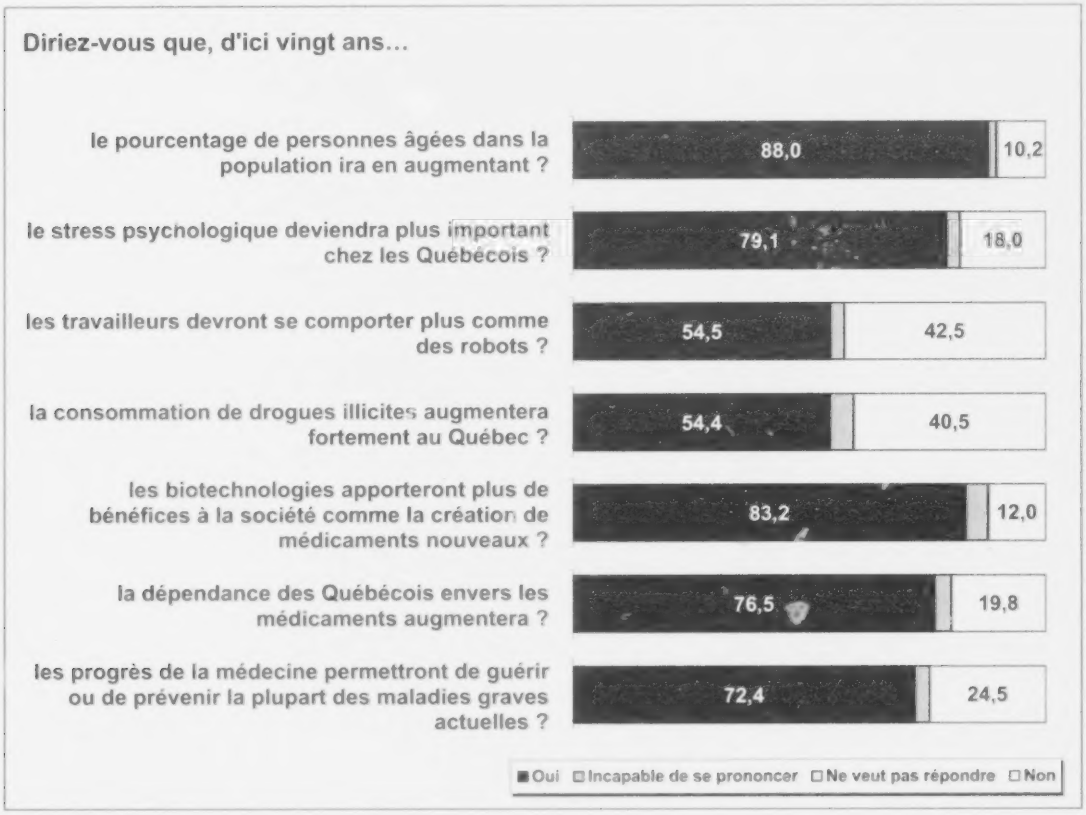


Les réponses aux questions suivantes (graphique ci-dessus) confirment, en partie du moins, le pessimisme des répondants concernant l'évolution du bien-être des individus. Notons toutefois que, s'ils sont très nombreux à prévoir l'accentuation de tendances plus ou moins néfastes, ils sont aussi nettement majoritaires à attendre des sciences biomédicales la solution à de nombreux problèmes.

La très vaste majorité des personnes interrogées (88,0 %) reconnaissent le phénomène du vieillissement de la population (graphique ci-dessous) qui est devenu ces dernières années, pour ainsi dire, un élément de culture générale. En l'absence de questions supplémentaires à ce propos, le sens précis donné par les répondants à cette réalité demeure toutefois difficile à apprécier. Jugent-ils qu'il s'agit d'une bonne nouvelle, puisque cela témoigne de l'allongement de l'espérance de vie ou estiment-ils au contraire que cela créera des difficultés supplémentaires pour les individus et pour la société en général?

Les questions suivantes de même que les réponses qu'elles ont permis de recueillir sont beaucoup moins équivoques. En effet, quatre répondants sur cinq (79,1 %) prévoient que le stress psychologique deviendra plus important dans vingt ans chez les Québécois. Une majorité des répondants estiment par ailleurs que les travailleurs devront se comporter davantage comme des robots (54,5 %)

et que la consommation de drogues illicites ira en augmentant (54,4 %) au cours des vingt prochaines années.



Trois répondants sur quatre (76,5 %) prévoient par ailleurs une augmentation de la dépendance des Québécois envers les médicaments. Cela pourrait dépendre, bien sûr, d'une détérioration de l'état de santé général de la population reliée au vieillissement et au stress, mais cela pourrait tenir également à l'invention de nouveaux médicaments destinés au traitement d'affections aujourd'hui incurables. À ce propos, les répondants se révèlent d'ailleurs assez optimistes puisque plus de quatre sur cinq (83,2 %) s'attendent à ce que les biotechnologies créent de nouveaux médicaments bénéfiques. Près de trois sur quatre (72,4 %) prévoient même que les progrès de la médecine auront alors conduit à la solution de la plupart des maladies graves actuelles.

Sexe

Les réponses des hommes et des femmes diffèrent assez peu sur les questions reliées au bien-être des individus. Leurs prévisions concernant l'évolution de la vie familiale, de même que la santé psychologique des personnes demeurent très voisines. Il en va de même en ce qui concerne le vieillissement de la population, le stress psychologique, les conditions de travail, la consommation de

drogues illicites, la dépendance envers les médicaments et les progrès attendus de la médecine.

Les femmes se montrent toutefois un peu plus inquiètes que les hommes en ce qui concerne l'évolution de la santé physique et psychologique des gens au cours des vingt dernières années.

- Alors que 53,5 % des hommes estiment que la santé physique de la population s'est détériorée depuis 1980, la proportion des femmes qui pensent la même chose s'élève à 60,7 % [Q-1.5].
- Du côté de la santé psychologique des gens, 67,7 % des femmes estiment qu'il y a eu détérioration depuis vingt ans, contre 59,5 % pour les hommes [Q-1.10].

BIEN-ÊTRE DES INDIVIDUS sommaire des écarts significatifs	Sexe	Âge	Lieu naiss.	Langue	Scolarité	Dom. études	Marché travail	Niveau comp.	Revenu	Région
Q-1.2 : La qualité de la vie familiale. Évolution depuis 1980.		X		X	X		X			
Q-2.2 : La qualité de la vie familiale. Évolution d'ici à 2020.										
Q-1.5 : L'état de santé physique de la population. Évolution depuis 1980.	X		X	X	X					
Q-2.5 : L'état de santé physique de la population. Évolution d'ici à 2020.		X			X	X				
Q-1.10 : La santé psychologique des gens (en général). Évolution depuis 1980.	X	X			X		X			
Q-2.10 : La santé psychologique des gens (en général). Évolution d'ici à 2020.		X								
Q-4.12 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, le pourcentage de personnes âgées dans la population ira en augmentant ?		X			X					
Q-4.8 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, le stress psychologique deviendra plus important chez les Québécois ?		X								
Q-4.9 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, les travailleurs devront se comporter plus comme des robots ?					X		X	X	X	X
Q-4.13 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, la consommation de drogues illicites augmentera fortement au Québec ?					X		X	X	X	
Q-4.19 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, les biotechnologies apporteront plus de bénéfices à la société comme la création de médicaments nouveaux ?					X	X			X	
Q-4.4 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, la dépendance des Québécois envers les médicaments augmentera ?		X								
Q-4.16 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, les progrès de la médecine permettront de guérir ou de prévenir la plupart des maladies graves actuelles ?		X			X					

X : Les catégories définies par cette variable présentent au moins une différence de proportion significative au niveau de confiance de 99%.

ÂGE

L'appréciation des questions reliées au thème du bien-être des individus varie passablement en fonction de l'âge.

Sur deux des aspects soumis au jugement des répondants, les plus jeunes apparaissent sensiblement plus optimistes que leurs aînés. Ainsi :

- 35,1 % des 15 à 29 ans jugent que la qualité de la vie familiale s'est améliorée depuis vingt ans, contre 22 % à 24 % pour leurs aînés [Q-1.2].
- Les 15 à 29 ans apparaissent aussi un peu moins enclins à penser que la santé psychologique des gens s'est détériorée depuis 1980, à 57,1 % contre 69 % à

71 % pour les 30 à 59 ans. Il faut préciser toutefois que les 60 ans et plus partagent d'une certaine façon le jugement plus favorable des 15 à 29 ans puisque seulement 52,9 % d'entre eux croient que la santé psychologique des gens s'est détériorée depuis 1980 [Q-1.10].

Notons par ailleurs que les jeunes apparaissent un peu moins conscients du vieillissement de la population que leurs aînés. En effet :

- 81,5 % des 15 à 29 ans reconnaissent que le pourcentage de personnes âgées dans la population ira en augmentant, contre 90 % à 91 % qui le savent chez les 30 ans et plus [Q-4.12].

Paradoxalement, les plus jeunes se révèlent en même temps un peu plus enclins à croire que la dépendance des Québécois envers les médicaments ira en augmentant. En effet :

- 81,5 % des 15 à 29 ans et 79,6 % des 30 à 44 ans soutiennent cette opinion contre 71,2 % des 45 à 59 ans et 72,0 % des 60 ans et plus [Q-4.4].

Sur plusieurs autres questions, l'âge avancé apparaît assez nettement comme un facteur d'optimisme. Ainsi :

- 46,8 % des 60 ans et plus prévoient que l'état de santé physique de la population s'améliorera d'ici vingt ans contre 35,3 % des 15 à 29 ans [Q-2.5].
- Ils sont également moins enclins à penser que la santé psychologique des gens se détériorera d'ici vingt ans, à 33,1 % contre 41 % à 44 % pour les 15 à 59 ans [Q-2.10].
- Ils sont d'ailleurs moins portés à croire que le stress psychologique deviendra plus important au cours des vingt prochaines années, à 71,2 % contre 76,5 % pour les 45 à 59 ans, 83,1 % pour les 30 à 44 ans et 82,2 % pour les 15 à 29 ans [Q-4.8].
- Enfin, ils se montrent un peu plus enclins à croire que les progrès de la médecine permettront de guérir ou de prévenir la plupart des maladies graves actuelles, à 79,5 % contre 69 % à 73 % pour les autres groupes d'âge [Q-4.16].

Lieu de naissance

Les opinions des personnes nées au Canada ne se distinguent pas de celles des immigrants sur les questions reliées au bien-être des personnes.

- On notera toutefois que les natifs du Canada apparaissent nettement plus enclins à croire que l'état de santé physique de la population s'est détérioré depuis 1980, à 58,9 % contre 39,6 % pour les immigrants [Q-1.5].

Langue parlée à l'extérieur de la maison

Les opinions des francophones et des anglophones diffèrent assez peu en ce qui concerne l'ensemble des prévisions reliées au bien-être des personnes. Quant à l'appréciation du passé par contre, les francophones ont tendance à porter un jugement un peu plus sombre que les anglophones. Ainsi :

- Les francophones apparaissent plus enclins à croire que la qualité de la vie familiale s'est détériorée depuis 1980, à 58,9 % contre 40,6 % pour les anglophones [Q-1.2].
- Toutes proportions gardées, ils sont aussi plus nombreux à juger que la santé physique de la population s'est détériorée depuis 1980, à 58,7 % contre 45,8 % pour les anglophones [Q-1.5].

NIVEAU DE SCOLARITÉ

Le niveau de scolarité des répondants influence à plusieurs égards leur opinion concernant les aspects reliés au bien-être des personnes.

Les plus scolarisés tendent ainsi à se faire une opinion plus favorable que les autres de l'évolution passée et future de la santé physique de la population. Ainsi :

- Les personnes qui ont fréquenté l'université apparaissent moins enclines à penser que la santé physique de la population s'est détériorée depuis 1980, à 48,9 % contre 59 % à 66 % pour les répondants dotés d'une scolarité moindre [Q-1.5].
- Plus ils sont scolarisés, plus les répondants ont aussi tendance à penser que l'état de santé physique de la population ira en s'améliorant d'ici à 2020. Alors que 30,8 % des répondants qui n'ont qu'une éducation de niveau primaire pensent ainsi, 39,3 % de ceux qui ont fréquenté le secondaire, 41,1 % de ceux qui ont fréquenté le collégial et 47,2 % de ceux qui ont fréquenté l'université se disent de cet avis [Q-2.5].

Les plus scolarisés se montrent par ailleurs un peu plus susceptibles que les autres de repousser certaines prévisions plus ou moins sombres. Ainsi :

- Les personnes qui ont fréquenté l'université se révèlent nettement moins enclines à croire que les travailleurs devront se comporter de plus en plus comme des robots à l'avenir, à 39,4 % contre 52,5 % pour les personnes dotées d'études collégiales, 65,7 % pour celles qui n'ont fréquenté que l'école secondaire et 60,4 % pour celles qui ont cessé leurs études au primaire [Q-4.9].
- Les plus scolarisés se montrent en même temps moins susceptibles de croire que la consommation de drogues illicites augmentera fortement au cours des vingt prochaines années, à 40,6 % contre 50,6 % pour ceux qui ont une éducation collégiale, 65,4 % pour ceux qui ont une éducation secondaire et 60,4 % pour ceux qui n'ont qu'une éducation primaire [Q-4.13].

Le niveau de scolarité des répondants semble toutefois influencer de façon négative le jugement qu'ils portent sur l'évolution d'aspects reliés davantage aux dimensions émotives du bien-être des individus. Ainsi :

- Les personnes ayant fréquenté l'université apparaissent un peu moins enclines que les autres à penser que la vie familiale a connu une amélioration depuis 1980, à 18,9 % contre 28 % à 30 % pour les personnes dotées d'une scolarité moindre [Q-1.2].

- Pour leur part, les personnes qui n'ont qu'une éducation de niveau primaire se montrent nettement moins susceptibles de penser que l'état de santé psychologique des gens s'est détérioré depuis 1980, à 46,7 % contre 62 % à 67 % pour les personnes qui ont une éducation de niveau secondaire ou supérieur [Q-1.10].

Les personnes les plus scolarisées se montrent par ailleurs plus sceptiques que les autres à l'égard des progrès futurs de la médecine. En effet :

- Alors que 77,2 % des répondants qui n'ont qu'une éducation primaire, 78,8 % de ceux qui ont une éducation secondaire et 74,3 % de ceux qui ont une éducation collégiale croient que les progrès de la médecine permettront de prévenir ou de guérir la plupart des maladies graves actuelles, la part de ceux qui partagent cet avis parmi les répondants dotés d'une éducation universitaire tombe à 60,6 % [Q-4.16].

Ce sont cependant les répondants faiblement scolarisés qui se révèlent les moins susceptibles d'attendre les bénéfices futurs des recherches en biotechnologie. En effet :

- Alors que 84 % à 85 % des personnes dotées d'une éducation secondaire ou supérieure prévoient que les biotechnologies apporteront plus de bénéfices à la société comme la création de médicaments nouveaux, seulement 66,3 % des personnes qui n'ont qu'une éducation primaire partagent cette opinion. Il faut préciser toutefois que plusieurs d'entre elles (23,9 %) se sont déclarées incapables de répondre à cette question [Q-4.19].

Notons enfin que les personnes moins scolarisées apparaissent moins au fait du vieillissement de la population. En effet :

- Les répondants dotés d'une éducation de niveau secondaire (83,8 %) ou primaire (79,3 %) sont proportionnellement moins nombreux que les répondants dotés d'une éducation de niveau collégial (90,2 %) ou universitaire (93,4 %) à affirmer que le pourcentage de personnes âgées dans la population ira en augmentant [Q-4.12].

Domaine d'études

Les répondants dotés d'une éducation de niveau collégial ou universitaire divergent assez peu d'opinion, en fonction de leurs domaines d'études respectifs, sur les questions reliées au bien-être des personnes. On retiendra toutefois deux aspects sur lesquels les personnes formées en sciences de la santé ont des opinions qui les distinguent des autres.

- Premièrement, les répondants qui ont étudié en sciences de la santé sont proportionnellement plus nombreux à prévoir une détérioration de l'état de santé physique de la population d'ici à 2020, à 52,7 % contre 31 % à 36 % pour ceux qui ont étudié dans un autre domaine [Q-2.5].
- Deuxièmement, ils se révèlent aussi un peu plus enclins que les autres à penser que les biotechnologies contribueront à la création de nouveaux médicaments, à 92,0 % contre 76 % à 86 % pour ceux qui ont étudié dans un autre domaine [Q-4.19].

STATUT SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Travailleurs, chômeurs et inactifs ne divergent pas beaucoup d'opinion sur les questions reliées au bien-être des individus. Sur deux aspects cependant, les inactifs et les chômeurs partagent des opinions qui les distinguent des travailleurs. En effet :

- L'idée d'une augmentation future de la consommation de drogues illicites est soutenue davantage par les inactifs (59,1 %) et les chômeurs (63,3 %) que par les travailleurs (50,4 %) [Q-4.13].
- Il faut également souligner que ce sont les inactifs (60,9 %) et les chômeurs (62,2 %) et non les travailleurs (49,4 %) qui se montrent les plus enclins à prédire que les travailleurs devront se comporter davantage comme des robots à l'avenir [Q-4.9].

Les chômeurs jugent par ailleurs de façon moins négative que les autres l'évolution passée de la vie familiale En effet :

- Alors que 58,6 % des travailleurs et 56,0 % des inactifs pensent que la qualité de la vie familiale s'est détériorée depuis 1980, la proportion des chômeurs qui partagent cet avis ne s'élève qu'à 42,2 % [Q-1.2].

Notons enfin que les inactifs portent un jugement plus favorable que les autres sur la santé psychologique de leurs concitoyens, En effet :

- Alors que 67,8 % des chômeurs et 68,3 % des travailleurs estiment que la santé psychologique de gens s'est détériorée depuis 1980, la proportion des inactifs qui partagent cette opinion ne se chiffre qu'à 56,0 % [Q-1.10].

NIVEAU DE COMPÉTENCE DE L'EMPLOI

Le niveau de compétence des travailleurs ne détermine pas de différences d'opinion très significatives concernant l'évolution passée et future de la qualité de la vie familiale, de la santé physique de la population et de la santé psychologique des gens.

Sur deux questions toutefois, les opinions des travailleurs des niveaux supérieurs et inférieurs se distinguent de façon notable. En effet :

- Les personnes qui occupent des emplois de niveau supérieur sont beaucoup moins enclines que les autres travailleurs à penser que les travailleurs devront se comporter de plus en plus comme des robots à l'avenir. En effet, 31,4 % des gestionnaires et 34,7 % des professionnels sont de cet avis contre 57,6 % des techniciens, 54,7 % des travailleurs de niveau intermédiaire et 59,8 % des travailleurs de niveau élémentaire [Q-4.9].
- Elles sont aussi moins susceptibles de penser que la consommation de drogues illicites ira en augmentant. En effet, 41,9 % des gestionnaires et 37,2 % des professionnels sont de cet avis contre 55,4 % des techniciens, 51,8 % des travailleurs de niveau intermédiaire et 60,7 % des travailleurs de niveau élémentaire [Q-4.13].

Revenu du ménage

Le niveau de revenu du ménage auquel ils appartiennent influence assez peu l'opinion des répondants sur les questions reliées au bien-être des personnes. On notera toutefois que les opinions des membres des ménages dotés de revenus annuels de 60 000 $ et plus reflètent d'une certaine façon celles des gestionnaires et des professionnels que l'on vient de voir. En effet :

- Les plus fortunés se montrent moins susceptibles de croire que les travailleurs devront se comporter de plus en plus comme des robots à l'avenir, à 42,7 % contre 61,6 % pour les 30 000 $ à 59 999 $ et 63,7 % pour les moins de 30 000 $ [Q-4.9].
- Ils sont aussi moins enclins à croire que la consommation de drogues illicites ira en augmentant, à 45,9 % contre 58,3 % pour les 30 000 $ à 59 999 $ et 63,0 % pour les moins de 30 000 $ [Q-4.13].
- Ajoutons qu'ils sont aussi plus enclins à croire que les biotechnologies créeront des médicaments nouveaux, à 87,7 % contre 85,3 % pour les 30 000 $ à 59 999 $ et 78,7 % pour les moins de 30 000 $ [Q-4.19].

Région

Les opinions des habitants des trois grandes divisions régionales du Québec ne se distinguent pas les unes des autres en ce qui concerne l'ensemble des questions reliées au bien-être des individus, sauf une.

- Les habitants de la grande région de Québec se révèlent en effet moins susceptibles de croire que les travailleurs devront se comporter davantage comme des robots à l'avenir, à 45,3 % contre 55,2 % pour les habitants de la grande région de Montréal et 55,8 % pour les habitants des autres régions du Québec [Q-4.9].

En bref

Quatrième en ordre d'importance selon les répondants, le thème du bien-être des individus suscite chez eux l'expression de nombreuses inquiétudes. Une claire majorité estime en effet que la qualité de la vie familiale, que la santé physique de la population et que la santé psychologique des gens se sont détériorées au cours des vingt dernières années et, malgré que les répondants fassent preuve d'un optimisme relatif lorsqu'ils considèrent plutôt le futur, ces trois réalités n'en demeurent pas moins aux premiers rangs de celles qui suscitent les plus nombreuses inquiétudes pour l'avenir. Les réponses aux autres questions du thème révèlent d'ailleurs qu'une forte proportion des répondants s'attendent dans l'avenir à l'aggravation de certains facteurs pouvant compromettre le bien-être des individus : augmentation du stress psychologique, obligation pour les travailleurs de se comporter davantage comme des robots et accroissement de la consommation de drogues illicites. Mais s'ils sont très nombreux à juger plausible l'accentuation de telles tendances néfastes dans l'avenir, les répondants sont aussi très nettement majoritaires à attendre de la recherche biomédicale les remèdes aux plus importants problèmes de santé.

Au chapitre des divergences d'opinions entre divers segments de la population, on retiendra par ailleurs que :

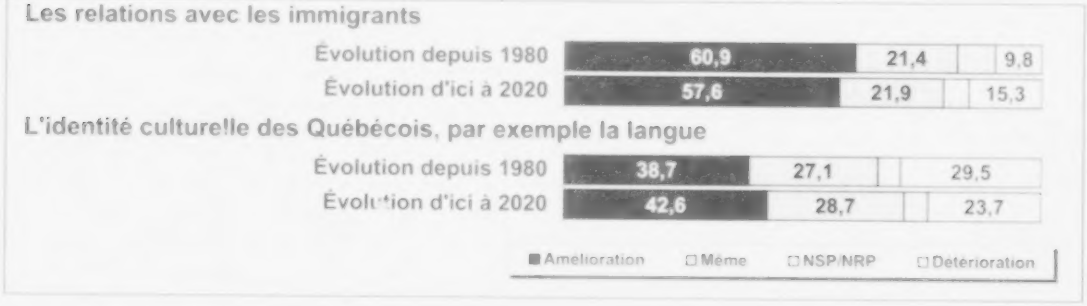
- Les personnes âgées sont à plusieurs occasions celles qui se révèlent les plus optimistes sur les questions reliées au bien-être des individus, qu'il s'agisse de santé physique ou psychologique ou, encore, des progrès de la médecine.
- Les personnes scolarisées sont plus enclines que les autres à faire une évaluation positive de l'évolution passée et future de l'état de santé physique de la population. Elles sont aussi plus portées que les autres à juger improbable l'accentuation future de certaines tendances néfastes comme l'accroissement de la consommation des drogues illicites ou l'obligation pour les travailleurs de se comporter davantage comme des robots. Elles sont par contre plus enclines que les personnes faiblement scolarisées à penser que l'état de santé psychologique des gens s'est détérioré et elles sont moins portées à croire que la qualité de la vie familiale s'est améliorée depuis vingt ans. Elles se montrent aussi plus sceptiques à l'égard des progrès de la médecine.
- Parmi les répondants dotés d'une éducation postsecondaire, ceux qui ont étudié en sciences de la santé sont proportionnellement plus nombreux à prévoir une détérioration de l'état de santé physique de la population pour les vingt prochaines années, mais ils sont aussi plus nombreux à attendre de la part des biotechnologies la création de médicaments nouveaux.
- Ce sont les inactifs et les chômeurs, et non les personnes qui occupent effectivement un emploi, qui se révèlent les plus susceptibles de croire que les travailleurs devront se comporter davantage comme des robots à l'avenir.
- Notons enfin que les plus jeunes et les moins scolarisés apparaissent moins au fait du vieillissement de la population que les personnes plus âgées ou plus scolarisées.

3.5. Rapports socioculturels

Nous avons regroupé sous le thème des rapports socioculturels l'ensemble des questions touchant aux relations entre la culture québécoise et les autres cultures. Nous avons également classé sous ce titre les éléments du questionnaire se rapportant aux relations entre les individus.

Comme le montre le graphique ci-dessous, une bonne majorité des répondants estiment que les relations avec les immigrants se sont améliorées depuis 1980 (60,9 %) et qu'elles devraient continuer à s'améliorer au cours des vingt prochaines années (57,6 %). On notera toutefois que, sur cette question, on ne retrouve pas l'expression de l'optimisme relatif mentionné depuis le début de ce rapport. En effet, contrairement aux onze autres réalités dont l'évolution passée et future a été soumise au jugement des répondants, la question des relations avec les immigrants apparaît comme la seule pour laquelle la proportion de ceux qui prévoient une amélioration d'ici à 2020 est moindre que la proportion de ceux qui jugent que les choses se sont améliorées depuis 1980. Réciproquement, la

proportion de ceux qui prévoient une détérioration de la situation dans l'avenir (15,3 %) est nettement supérieure à la part de ceux qui estiment qu'elle s'est détériorée dans le passé (9,8 %). Bref, l'évolution future des relations avec les immigrants serait, selon plusieurs répondants, un peu moins favorable que l'évolution qu'elles ont connue dans le passé.

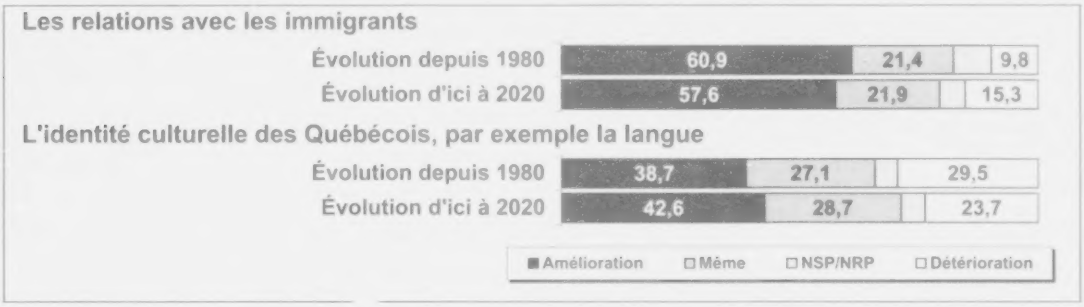


L'optimisme relatif est toutefois au rendez-vous sur la question de l'identité culturelle des Québécois. En effet, alors que 38,7 % des répondants jugent que cette réalité s'est améliorée depuis 1980, la proportion de ceux qui prévoient une amélioration de la situation d'ici à 2020 s'élève à 42,6 %. Il faut remarquer cependant que les opinions apparaissent assez divisées quant à l'évolution de l'identité culturelle. Tant pour le passé que pour l'avenir, environ deux répondants sur cinq perçoivent des améliorations de ce côté, un sur quatre pense que la situation demeure la même et encore un sur quatre estime plutôt que les choses se détériorent. La question est donc loin de faire émerger un consensus.

Si les répondants apparaissent assez divisés sur le sens général des transformations (amélioration ou détérioration) qui marquent l'identité culturelle, ils s'accordent davantage sur certains constats susceptibles de l'influencer (graphique ci-dessous). Ainsi, près de neuf répondants sur dix (87,7 %) estiment que le Québec deviendra une société très multiethnique d'ici vingt ans et près de huit sur dix (78,8 %) pensent que la facilité des échanges se traduira par une plus grande ouverture des Québécois vers les autres pays et les autres cultures. L'idée d'un Québec de plus en plus ouvert aux influences extérieures est donc largement partagée dans la population. On peut donc en déduire que ce qui divise les répondants, lorsqu'ils se prononcent sur le sens de l'évolution future de l'identité culturelle québécoise, ne tient pas tellement à une différence d'appréciation des transformations qui marquent l'environnement de la société québécoise, mais plutôt à des divergences d'opinions concernant ses capacités d'adaptation aux nouvelles réalités.

Notons à ce propos que trois répondants sur cinq (61,3 %) estiment qu'il sera plus difficile pour les produits culturels québécois d'échapper à l'emprise de la culture américaine et qu'une semblable proportion (59,0 %) pensent que le français prendra du recul au Québec d'ici vingt ans. La plus grande ouverture du Québec au monde comporterait donc des risques certains aux yeux de plusieurs répondants.

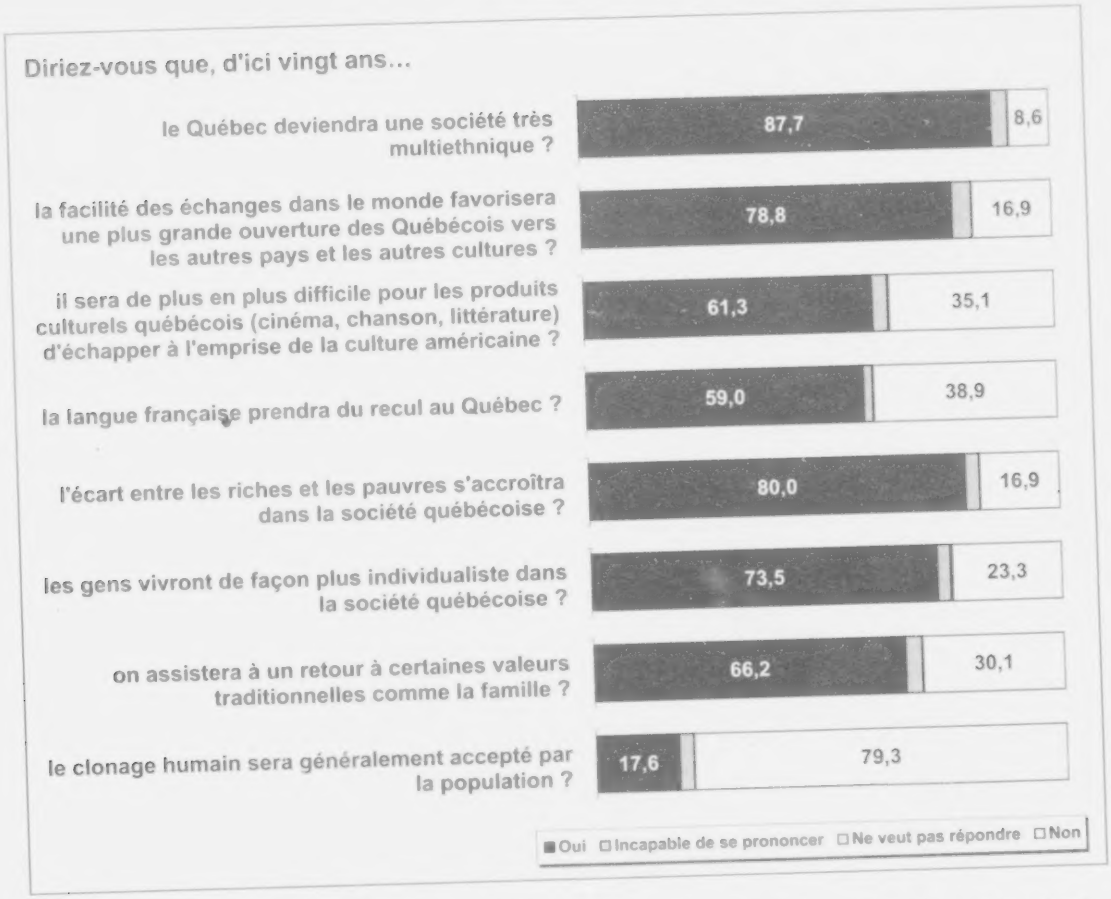
proportion de ceux qui prévoient une détérioration de la situation dans l'avenir (15,3 %) est nettement supérieure à la part de ceux qui estiment qu'elle s'est détériorée dans le passé (9,8 %). Bref, l'évolution future des relations avec les immigrants serait, selon plusieurs répondants, un peu moins favorable que l'évolution qu'elles ont connue dans le passé.



L'optimisme relatif est toutefois au rendez-vous sur la question de l'identité culturelle des Québécois. En effet, alors que 38,7 % des répondants jugent que cette réalité s'est améliorée depuis 1980, la proportion de ceux qui prévoient une amélioration de la situation d'ici à 2020 s'élève à 42,6 %. Il faut remarquer cependant que les opinions apparaissent assez divisées quant à l'évolution de l'identité culturelle. Tant pour le passé que pour l'avenir, environ deux répondants sur cinq perçoivent des améliorations de ce côté, un sur quatre pense que la situation demeure la même et encore un sur quatre estime plutôt que les choses se détériorent. La question est donc loin de faire émerger un consensus.

Si les répondants apparaissent assez divisés sur le sens général des transformations (amélioration ou détérioration) qui marquent l'identité culturelle, ils s'accordent davantage sur certains constats susceptibles de l'influencer (graphique ci-dessous). Ainsi, près de neuf répondants sur dix (87,7 %) estiment que le Québec deviendra une société très multiethnique d'ici vingt ans et près de huit sur dix (78,8 %) pensent que la facilité des échanges se traduira par une plus grande ouverture des Québécois vers les autres pays et les autres cultures. L'idée d'un Québec de plus en plus ouvert aux influences extérieures est donc largement partagée dans la population. On peut donc en déduire que ce qui divise les répondants, lorsqu'ils se prononcent sur le sens de l'évolution future de l'identité culturelle québécoise, ne tient pas tellement à une différence d'appréciation des transformations qui marquent l'environnement de la société québécoise, mais plutôt à des divergences d'opinions concernant ses capacités d'adaptation aux nouvelles réalités.

Notons à ce propos que trois répondants sur cinq (61,3 %) estiment qu'il sera plus difficile pour les produits culturels québécois d'échapper à l'emprise de la culture américaine et qu'une semblable proportion (59,0 %) pensent que le français prendra du recul au Québec d'ici vingt ans. La plus grande ouverture du Québec au monde comporterait donc des risques certains aux yeux de plusieurs répondants.



Dans un autre ordre d'idées, une très forte proportion des répondants entrevoient un affaiblissement de la solidarité sociale. Quatre sur cinq (80,0 %) prévoient un accroissement des écarts entre riches et pauvres et près de trois sur quatre (73,5 %) s'attendent à ce que les gens vivent de façon plus individualiste à l'avenir. Dans ce contexte, il peut paraître paradoxal que deux répondants sur trois (66,2 %) s'attendent au retour de certaines valeurs traditionnelles comme la famille.

Notons enfin que l'évolution future de l'opinion publique concernant le clonage humain fait elle aussi l'objet d'une idée largement reçue dans la population puisque quatre personnes sur cinq (79,3 %) ne croient pas qu'il sera largement accepté par la population d'ici les vingt prochaines années.

Sexe

Les opinions des femmes diffèrent très peu de celles des hommes en ce qui concerne les questions reliées au thème des rapports socioculturels, à une seule exception près.

- Les femmes apparaissent en effet plus enclines que les hommes à croire qu'on assistera au cours des vingt prochaines années au retour de certaines valeurs traditionnelles comme la famille, à 71,1 % contre 61,2 % [Q-4.17].

RAPPORTS SOCIOCULTURELS

sommaire des écarts significatifs

	Sexe	Âge	Lieu naiss.	Langue	Scolarité	Dom. études	Marché travail	Niveau comp.	Revenu	Région
Q-1.6 : Les relations avec les nouveaux immigrants. Évolution depuis 1980.		X		X				X		
Q-2.6 : Les relations avec les nouveaux immigrants. Évolution d'ici à 2020.				X		X				
Q-1.12 : L'identité culturelle des Québécois, par exemple la langue. Évolution depuis 1980.		X	X							
Q-2.12 : L'identité culturelle des Québécois, par exemple la langue. Évolution d'ici à 2020.				X				X		
Q-4.27 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, le Québec deviendra une société très multiethnique ?		X			X					X
Q-4.14 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, la facilité des échanges dans le monde favorisera une plus grande ouverture des Québécois vers les autres pays et les autres cultures ?					X					
Q-4.3 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, il sera de plus en plus difficile pour les produits culturels québécois (cinéma, chanson, littérature) d'échapper à l'emprise de la culture américaine ?		X			X			X		
Q-4.11 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, la langue française prendra du recul au Québec ?				X						
Q-4.6 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, l'écart entre les riches et les pauvres s'accroîtra dans la société québécoise ?						X				
Q-4.5 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, les gens vivront de façon plus individualiste dans la société québécoise ?			X							
Q-4.17 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, on assistera à un retour à certaines valeurs traditionnelles comme la famille ?	X	X			X					
Q-4.22 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, le clonage humain sera généralement accepté par la population ?						X				

X : Les catégories définies par cette variable présentent au moins une différence de proportion significative au niveau de confiance de 99%.

ÂGE

L'âge des répondants affecte leurs perceptions pour cinq des douze questions reliées au thème des rapports socioculturels.

Plus ils sont jeunes, plus les répondants ont tendance à faire une évaluation positive de l'évolution des relations avec les immigrants depuis 1980.

- Alors que 69,5 % des 15 à 29 ans estiment qu'il y a eu amélioration de ce côté, les répondants qui partagent cette opinion comptent pour 65,1 % des 30 à 44 ans, 55,4 % des 45 à 59 ans et 50,2 % des 60 ans et plus [Q-1.6].

Les plus jeunes se distinguent également par leurs réponses à deux autres questions.

- Premièrement, les 15 à 29 ans se révèlent plus nombreux que leurs aînés à croire que l'identité culturelle des Québécois s'est détériorée au cours des vingt dernières années, à 36,4 % contre 27,9 % pour les 30 à 44 ans, 26,5 % pour les 45 à 59 ans et 24,9 % pour les 60 ans et plus [Q-1.12].
- Deuxièmement, sur la question du retour de certaines valeurs traditionnelles comme la famille, les jeunes se révèlent plus sceptiques que leurs aînés. En effet, les 15 à 29 ans repoussent cette idée dans une proportion de 38,6 %

contre 27,5 % pour les 30 à 44 ans, 29,5 % pour les 45 à 59 ans et 23,1 % pour les 60 ans et plus [Q-4.17].

Sur deux questions, nous constatons que ce sont surtout les réponses des 60 ans et plus qui se distinguent de celles des répondants des autres groupes d'âge.

- Ils apparaissent premièrement moins enclins à penser que le Québec deviendra dans vingt ans une société très multiethnique, à 82,9 % contre 89,9 % pour les 45 à 59 ans, 87,0 % pour les 30 à 44 ans et 90,8 % pour les 15 à 29 ans [Q-4.27].
- Deuxièmement, ils se montrent moins portés à repousser l'idée selon laquelle les produits culturels du Québec auraient de plus en plus de difficulté à échapper à l'emprise de la culture américaine, à 23,6 % contre 37 % à 39 % pour les répondants des autres groupes d'âge [Q-4.3].

Lieu de naissance

Sur la vaste majorité des questions reliées au thème des rapports socioculturels, les opinions des immigrants ne divergent pas de façon significative de celles des personnes nées au Canada. Sur deux d'entre elles cependant, leurs réponses diffèrent de façon notable.

- Les immigrants apparaissent premièrement beaucoup plus susceptibles de penser que l'identité culturelle des Québécois a connu une amélioration depuis 1980, à 52,8 % contre 37,4 % pour les natifs du Canada [Q-1.12].
- Ils se révèlent également plus portés à croire que les gens vivront de façon plus individualiste d'ici vingt ans, à 85,4 % contre 72,3 % [Q-4.5].

Langue parlée à l'extérieur de la maison

Les opinions des francophones et des anglophones ne diffèrent pas de façon notable en ce qui concerne l'évolution passée des relations avec les immigrants et de l'identité culturelle des Québécois. Leurs opinions demeurent très voisines également en ce qui a trait à l'évolution future des relations avec les immigrants. Par contre, les anglophones se montrent sensiblement plus optimistes sur deux questions.

- Ils sont premièrement plus enclins que les francophones à croire que des améliorations marqueront la question de l'identité culturelle des Québécois d'ici vingt ans, à 52,4 % contre 41,2 % [Q-2.12].
- Ils sont aussi beaucoup moins portés à penser que la langue française prendra du recul dans l'avenir, à 45,0 % contre 60,7 % pour les francophones [Q-4.11].

Niveau de scolarité

Le niveau de scolarité des répondants est un facteur relativement important dans leurs appréciations des rapports socioculturels puisqu'il se traduit par des écarts significatifs sur six des douze questions de ce thème.

Les personnes plus scolarisées ont davantage tendance à porter un jugement favorable sur l'évolution des relations avec les immigrants. Ainsi :

- La proportion de ceux qui estiment que les relations avec les immigrants se sont améliorées depuis 1980 s'élève à 64,0 % pour les répondants dotés d'une éducation universitaire, à 65,1 % pour ceux qui ont une éducation collégiale, mais à 58,8 % pour ceux qui ont cessé l'école au secondaire et à 43,5 % pour ceux qui n'ont qu'une éducation primaire [Q-1.6].
- Dans la même veine, ceux qui prévoient que ces relations s'amélioreront au cours des vingt prochaines années comptent pour 63,7 % des répondants qui ont une éducation universitaire, 58,2 % de ceux qui ont une éducation collégiale, 54,7 % de ceux qui ont une éducation de niveau secondaire et 46,7 % de ceux ont un éducation de niveau primaire [Q-4.14].

Les personnes plus scolarisées portent également un jugement un peu plus favorable que les autres sur l'évolution des relations culturelles au niveau international. Ainsi :

- Plus ils sont scolarisés, plus les répondants tendent à penser que la facilité des échanges favorisera une plus grande ouverture des Québécois vers d'autres pays et d'autres cultures. En effet, cette opinion est partagée par 83,2 % des répondants dotés d'études universitaires, 80,7 % des répondants dotés d'une éducation collégiale, 76,0 % dotés d'une éducation secondaire et 68,1 % des répondants dotés d'une éducation primaire [Q-2.6].
- Les personnes scolarisées se montrent également un peu moins inquiètes que les autres en ce qui concerne l'emprise de la culture américaine sur les produits culturels québécois. Alors 42,0 % des répondants dotés d'études universitaires et 38,5 % de ceux qui ont fréquenté le collège repoussent l'idée d'un éventuel accroissement des difficultés à ce niveau, cette opinion est partagée par seulement 30,0 % des personnes qui n'ont qu'une éducation secondaire et 24,2 % de celles qui ont cessé l'école au niveau primaire [Q-4.3].

Les personnes qui ont cessé l'école au niveau primaire se distinguent aussi par leurs opinions sur deux autres sujets.

- Premièrement, elles apparaissent beaucoup moins enclines à repousser l'idée du retour, d'ici vingt ans, de certaines valeurs traditionnelles comme la famille, à 19,6 % contre 28,4 % pour ceux qui ont fréquenté l'école secondaire, 30,2 % pour ceux qui ont fréquenté le collège et 34,3 % pour ceux qui ont atteint l'université [Q-4.17].
- Deuxièmement, alors que 87 % à 90 % des personnes dotées d'au moins une éducation de niveau secondaire prévoient que le Québec deviendra dans vingt ans une société très multiethnique, la proportion de celles qui n'ont qu'une éducation de niveau primaire et qui pensent la même chose se chiffre plutôt à 71,4 %. Il faut ajouter cependant que les répondants de ce dernier groupe ont été relativement nombreux (18,7 %) à se dire incapables de répondre à la question [Q-4.27].

STATUT SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Travailleurs, chômeurs et inactifs diffèrent très peu d'opinion sur les questions reliées aux rapports socioculturels, sauf trois.

- Premièrement, les inactifs se révèlent moins susceptibles de penser que les relations avec les immigrants se détérioreront d'ici vingt ans, à 11,7 % contre 17,2 % pour les travailleurs et 20,0 % pour les chômeurs [Q-2.6].
- Deuxièmement, les travailleurs se révèlent un peu plus enclins à croire que les écarts entre riches et pauvres s'accroîtront dans l'avenir, à 83,2 % contre 76,4 % pour les chômeurs et 75,7 % pour les inactifs [Q-4.6].
- Il appert enfin que les chômeurs sont sensiblement plus enclins à croire que le clonage humain sera généralement accepté par la population d'ici à 2020, à 33,3 % contre 17,6 % pour les inactifs et 16,1 % pour les travailleurs [Q-4.22].

REVENU DU MÉNAGE

Le niveau de revenu des ménages auxquels ils appartiennent modifie assez peu l'opinion des répondants concernant les questions reliées aux rapports socioculturels, sauf sur trois.

- Premièrement, les personnes à faibles revenus se révèlent plus optimistes que les autres quant à l'évolution de l'identité culturelle des Québécois pour les vingt prochaines années. En effet, 47,6 % des membres des ménages gagnant moins de 30 000 $ annuellement attendent une amélioration de ce côté contre 43,4 % pour ceux qui gagnent entre 30 000 $ et 59 999 $ et 37,4 % pour ceux qui gagnent 60 000 $ et plus [Q-2.12].
- Les personnes à faibles revenus se révèlent par contre un peu moins enclines à porter un jugement favorable sur l'évolution des relations avec les immigrants depuis 1980 puisque 56,7 % d'entre elles estiment qu'il y a eu alors amélioration de ce côté, contre 67,1 % pour les membres des ménages dotés de revenus annuels de 60 000 $ et plus [Q-1.6].
- Enfin, les membres des ménages dotés de revenus de 60 000 $ et plus se montrent plus optimistes que les autres en ce qui concerne l'emprise de la culture américaine sur les produits culturels du Québec puisque 42,5 % rejettent l'idée qu'il serait plus difficile dans l'avenir d'échapper à cette emprise, alors que cette opinion est partagée par seulement 30 % des répondants des autres classes de revenus [Q-4.3].

RÉGION

Les habitants des trois grandes divisions régionales du Québec ne diffèrent d'opinion que sur une seule des questions reliées aux rapports socioculturels, celle du retour éventuel à certaines valeurs traditionnelles comme la famille.

- Les habitants de la grande région de Montréal apparaissent en effet un peu moins enclins à croire un tel retour plausible, à 62,3 % contre 69,2 % pour les habitants de la grande région de Québec et 69,7 % pour les habitants des autres régions du Québec [Q-4.17].

EN BREF

Plusieurs des questions reliées aux rapports socioculturels recueillent d'un même côté une très forte majorité des répondants. Les opinions qu'elles suscitent apparaissent en fait aussi répandues que l'idée du vieillissement de la population ou celle d'une plus grande circulation des connaissances permise par les technologies. Au rang des causes déjà entendues on doit donc compter ici l'idée d'un Québec très multiethnique et celle d'une plus grande ouverture des Québécois au monde favorisée par les échanges internationaux.

Par contre, les opinons des personnes interrogées apparaissent assez divisées en ce qui concerne l'évolution de l'identité culturelle des Québécois et cela tient peut-être à des divergences de vues quant à la capacité de la société québécoise de s'adapter à ce nouveau contexte. On notera à cet effet que trois répondants sur cinq estiment qu'au cours des vingt prochaines années, le français prendra du recul au Québec et qu'il sera plus difficile pour les produits culturels québécois d'échapper à l'emprise de la culture américaine. La plus grande ouverture du Québec au monde comporterait donc des risques certains aux yeux de plusieurs répondants. On aura remarqué également que l'évolution des relations avec les immigrants ne fait pas l'objet de cet optimisme relatif qui pousse généralement les répondants à juger le futur meilleur que le passé.

Notons par ailleurs qu'une très forte proportion des répondants jugent plausible un certain affaiblissement de la solidarité sociale. En fait, la perspective d'un accroissement des écarts sociaux et celle d'une certaine montée de l'individualisme figurent elles aussi au rang des idées largement reçues. Pourtant, deux répondants sur trois envisagent aussi le retour futur de certaines valeurs traditionnelles comme la famille.

Remarquons enfin que le clonage humain fait lui aussi l'objet d'une idée largement partagée par nos répondants puisque quatre d'entre eux sur cinq estiment qu'il ne sera généralement pas accepté par la population au cours des vingt prochaines années.

Au chapitre des divergences d'opinions entre divers segments de la population, on retiendra par ailleurs que :

- Les personnes les plus scolarisées ont tendance à porter un jugement plus favorable que les autres sur l'évolution des relations avec les immigrants, de même que sur l'évolution des relations culturelles au niveau international. Elles sont aussi moins enclines que les autres à prévoir le retour de certaines valeurs traditionnelles comme la famille.
- Les plus jeunes portent un jugement un peu plus favorable que leurs aînés sur l'évolution des relations avec les immigrants depuis 1980. Mais ils sont aussi plus enclins à penser qu'au même moment, l'identité culturelle des Québécois s'est détériorée et ils se montrent aussi plus sceptiques à l'égard d'un éventuel retour de certaines valeurs traditionnelles. Pour leur part, les personnes de 60 ans et plus se distinguent des plus jeunes lorsqu'elles admettent plus volontiers que les

produits culturels québécois auront de la difficulté à échapper à l'emprise de la culture américaine et lorsqu'elles se révèlent moins enclines à croire que le Québec deviendra dans vingt ans une société très multiethnique.

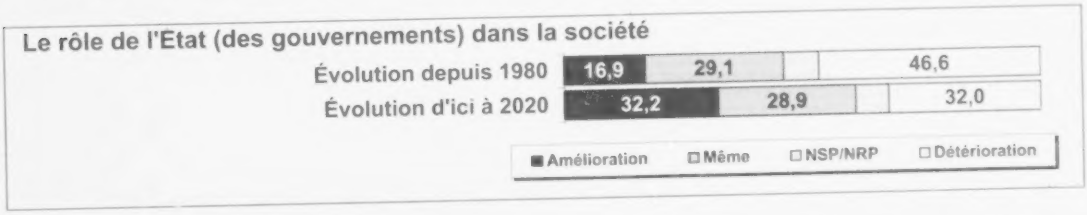
- Les membres des ménages à revenus élevés se révèlent plus enclins à faire une évaluation positive de l'évolution des relations avec les immigrants depuis 1980. Ils se révèlent également moins pessimistes en ce qui concerne l'emprise future de la culture américaine sur les produits culturels du Québec. Ils sont par contre un peu plus pessimistes que les répondants à faibles revenus en ce qui concerne l'évolution future de l'identité culturelle des Québécois.

- Les anglophones sont beaucoup moins portés que les francophones à penser que la langue française prendra du recul dans l'avenir et ils se révèlent aussi plus enclins à croire que l'identité culturelle des Québécois connaîtra une amélioration d'ici vingt ans.

- Les opinions des immigrants ne divergent pas de façon notable de celles des personnes nées au Canada en ce qui concerne l'évolution passée et future des relations avec les immigrants. Ils sont par contre beaucoup plus enclins que les natifs du Canada à juger que l'identité culturelle des Québécois s'est améliorée depuis vingt ans.

3.6. Politique

Classé dernier en ordre d'importance par les répondants, le thème de la politique figure aussi parmi ceux qui leur inspirent le moins d'optimisme. En effet, seulement 16,9 % des personnes interrogées jugent que le rôle de l'État s'est amélioré depuis 1980 et à peine un tiers d'entre elles (32,2 %) croient qu'on assistera à une amélioration à ce chapitre au cours des vingt prochaines années. Rappelons toutefois que, parmi les douze sujets dont l'évolution passée et future a été soumise au jugement des répondants, le rôle de l'État n'est pas celui pour lequel on enregistre les plus fortes proportions de répondants croyant à une détérioration de la situation. Comme on l'a vu, la qualité de l'environnement, de même que l'état de santé physique et psychologique de la population inquiètent davantage de personnes. S'il suscite assez peu de réponses optimistes, le rôle de l'État n'est donc pas le sujet qui déclenche le plus grand nombre de réactions pessimistes. On notera d'ailleurs que, s'agissant de l'évolution future du rôle de l'État, les répondants se répartissent en parts à peu près égales entre ceux qui attendent une amélioration, ceux qui prévoient au contraire une détérioration et ceux qui estiment plutôt que les choses resteront les mêmes.



Il reste qu'à travers leurs réponses aux quatre autres questions reliées au thème de la politique, les répondants ne témoignent pas non plus d'un très grand

produits culturels québécois auront de la difficulté à échapper à l'emprise de la culture américaine et lorsqu'elles se révèlent moins enclines à croire que le Québec deviendra dans vingt ans une société très multiethnique.

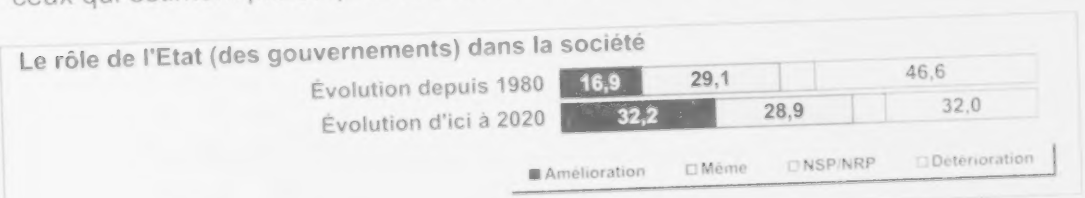
- Les membres des ménages à revenus élevés se révèlent plus enclins à faire une évaluation positive de l'évolution des relations avec les immigrants depuis 1980. Ils se révèlent également moins pessimistes en ce qui concerne l'emprise future de la culture américaine sur les produits culturels du Québec. Ils sont par contre un peu plus pessimistes que les répondants à faibles revenus en ce qui concerne l'évolution future de l'identité culturelle des Québécois.

- Les anglophones sont beaucoup moins portés que les francophones à penser que la langue française prendra du recul dans l'avenir et ils se révèlent aussi plus enclins à croire que l'identité culturelle des Québécois connaîtra une amélioration d'ici vingt ans.

- Les opinions des immigrants ne divergent pas de façon notable de celles des personnes nées au Canada en ce qui concerne l'évolution passée et future des relations avec les immigrants. Ils sont par contre beaucoup plus enclins que les natifs du Canada à juger que l'identité culturelle des Québécois s'est améliorée depuis vingt ans.

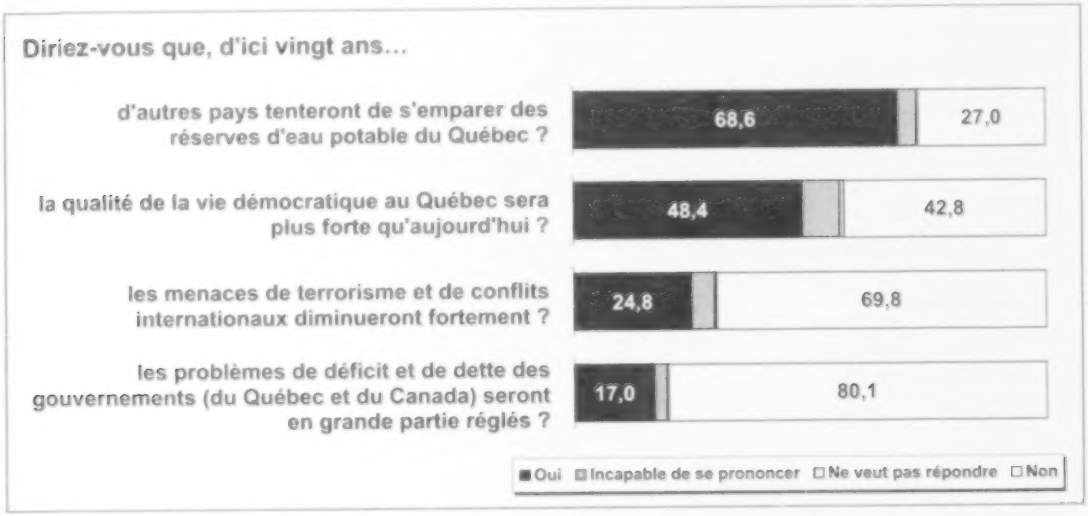
3.6. Politique

Classé dernier en ordre d'importance par les répondants, le thème de la politique figure aussi parmi ceux qui leur inspirent le moins d'optimisme. En effet, seulement 16,9 % des personnes interrogées jugent que le rôle de l'État s'est amélioré depuis 1980 et à peine un tiers d'entre elles (32,2 %) croient qu'on assistera à une amélioration à ce chapitre au cours des vingt prochaines années. Rappelons toutefois que, parmi les douze sujets dont l'évolution passée et future a été soumise au jugement des répondants, le rôle de l'État n'est pas celui pour lequel on enregistre les plus fortes proportions de répondants croyant à une détérioration de la situation. Comme on l'a vu, la qualité de l'environnement, de même que l'état de santé physique et psychologique de la population inquiètent davantage de personnes. S'il suscite assez peu de réponses optimistes, le rôle de l'État n'est donc pas le sujet qui déclenche le plus grand nombre de réactions pessimistes. On notera d'ailleurs que, s'agissant de l'évolution future du rôle de l'État, les répondants se répartissent en parts à peu près égales entre ceux qui attendent une amélioration, ceux qui prévoient au contraire une détérioration et ceux qui estiment plutôt que les choses resteront les mêmes.



Il reste qu'à travers leurs réponses aux quatre autres questions reliées au thème de la politique, les répondants ne témoignent pas non plus d'un très grand

optimisme (graphique ci-dessous). Si environ la moitié (48,4 %) d'entre eux s'attendent à un renforcement de la qualité de la vie démocratique d'ici vingt ans, une semblable proportion (42,8 %) n'y croit pas. Encore une fois ici, les opinions sont assez divisées. Par ailleurs, plus de deux répondants sur trois (68,6 %) estiment que les réserves d'eau portable du Québec seront menacées par la convoitise d'autres pays et une semblable proportion (69,8 %) ne croit pas que les menaces de terrorisme et de conflits internationaux diminueront fortement dans l'avenir. Enfin, quatre répondants sur cinq (80,1 %) estiment que les problèmes de déficit et de dette des gouvernements perdureront au cours des vingt prochaines années, ce qui en fait l'une des idées (de notre questionnaire) les plus généralement répandues dans la population.



POLITIQUE

sommaire des écarts significatifs

	Sexe	Âge	Lieu naiss.	Langue	Scolarité	Dom. études	Marché travail	Niveau comp.	Revenu	Région
Q-1.11 : Le rôle de l'État (des gouvernements) dans la société. Évolution depuis 1980.	X	X	X	X			X			
Q-2.11 : Le rôle de l'État (des gouvernements) dans la société. Évolution d'ici à 2020.			X	X			X		X	
Q-4.10 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, d'autres pays tenteront de s'emparer des réserves d'eau potable du Québec ?		X			X		X		X	
Q-4.26 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, la qualité de la vie démocratique au Québec sera plus forte qu'aujourd'hui ?		X	X	X	X		X		X	
Q-4.25 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, les menaces de terrorisme et de conflits internationaux diminueront fortement ?		X	X		X		X		X	
Q-4.23 : Diriez-vous que, d'ici vingt ans, les problèmes de déficit et de dette des gouvernements (du Québec et du Canada) seront en grande partie réglés ?	X	X	X		X		X			

X : Les catégories définies par cette variable présentent au moins une différence de proportion significative au niveau de confiance de 99%.

Sexe

Hommes et femmes ne diffèrent pas d'opinion de façon significative en ce qui concerne l'avenir du rôle de l'État, la convoitise que pourraient susciter les

réserves d'eau potable du Québec, l'évolution future de la qualité de la vie démocratique et les menaces terroristes.

Sur deux questions par contre, les femmes se révèlent un peu plus pessimistes que les hommes.

- Premièrement, elles se révèlent plus enclines à penser que le rôle de l'État s'est détérioré depuis 1980, à 49,5 % contre 43,5 % pour les hommes [Q-1.11].
- Deuxièmement, elles sont également moins portées à croire que les problèmes de dette et de déficit seront réglés en grande partie d'ici vingt ans, à 13,9 % contre 20,1 % pour les hommes [Q-4.23].

ÂGE

À plusieurs égards, les réponses données par les individus sur le thème de la politique varient selon leur âge.

Les plus jeunes sont ainsi ceux qui portent le jugement le moins défavorable sur l'évolution du rôle de l'État depuis 1980, En effet :

- Alors que 49,5 % des 30 à 44 ans et 53,8 % des 45 à 59 ans estiment que cet aspect s'est détérioré depuis vingt ans, seulement 37,5 % des 15 à 29 ans partagent cette opinion. Pour leur part, les 60 ans et plus figurent sur cette question à mi-chemin entre les 15 à 29 ans et les 30 à 59 ans puisque 43,3 % d'entre eux pensent qu'il y a eu détérioration [Q-1.11].

Les 30 à 44 ans apparaissent, pour leur part, comme les répondants les plus enclins à repousser l'idée selon laquelle d'autres pays tenteront de s'emparer des réserves québécoises d'eau potable En effet :

- 36,5 % d'entre eux rejettent cette idée, contre 25,8 % des 15 à 29 ans, 22,5 % des 45 à 59 ans et 20,8 % des 60 ans et plus [Q-4.10].

Les 60 ans et plus se révèlent de leur côté comme les plus optimistes sur trois questions.

- Ils se révèlent premièrement plus enclins à croire que les problèmes de déficit et de dette seront réglés en grande partie d'ici vingt ans, à 24,6 % contre 15 % à 16 % pour les répondants des trois autres classes d'âge [Q-4.23].
- Ils sont aussi plus portés à croire que les menaces de terrorisme et de conflits internationaux seront alors réglés en grande partie, à 32,9 % contre 25,8 % pour les 45 à 59 ans, 22,7 % pour les 15 à 29 ans et 20,0 % pour les 30 à 44 ans [Q-4.25].
- Ils apparaissent enfin comme le groupe d'âge le moins enclin à repousser l'idée selon laquelle la vie démocratique serait plus forte dans vingt ans. Seulement 29,0 % d'entre eux rejettent cette idée contre 44,8 % des 45 à 59 ans, 44,1 % de 20 à 44 ans et 49,1 % des 15 à 29 ans [Q-4.26].

Lieu de naissance

Les immigrants se révèlent sensiblement plus optimistes que les natifs du Canada sur la plupart des questions reliées au thème de la politique.

- Ils sont ainsi 26,6 % à juger que le rôle de l'État s'est amélioré depuis 1980, contre seulement 15,9 % pour les natifs du Canada [Q-1.11].
- Ils sont aussi plus enclins à croire que ce rôle connaîtra une amélioration d'ici à 2020, à 45,1 % contre 30,9 % pour les Canadiens d'origine [Q-2.11].
- Ils se révèlent par ailleurs plus susceptibles de prévoir que les problèmes de déficit et de dette seront en grande partie réglés dans vingt ans, à 33,8 % contre 15,3 % pour les natifs du Canada [Q-4.23].
- Ils sont aussi davantage portés à croire que les menaces de terrorisme et de conflits internationaux seront alors réglés, à 40,3 % contre 23,3 % [Q-4.25].
- Enfin, deux immigrants sur trois (63,2 %) s'attendent à ce que la vie démocratique soit plus forte en 2020, contre 46,9 % pour les Canadiens d'origine [Q-4.26].

Langue parlée à l'extérieur de la maison

Sur trois questions reliées au thème de la politique, les anglophones se montrent plus optimistes que les francophones.

- Ils sont plus enclins à penser que le rôle de l'État s'est amélioré depuis vingt ans, à 24,0 % contre 15,8 % pour les francophones [Q-1.11].
- Ils sont aussi plus portés à croire que des améliorations peuvent être attendues de ce côté pour les vingt prochaines années, à 41,7 % contre 31,1 % pour les francophones [Q-2.11].
- Enfin, ils apparaissent plus enclins à croire que la qualité de la vie démocratique sera renforcée dans vingt ans, à 60,0 % contre 46,9 % pour les francophones [Q-4.26].

Niveau de scolarité

Le niveau de scolarité des répondants n'affecte pas de façon significative leur appréciation de l'évolution passée et future du rôle de l'État.

Il appert cependant que, plus elles sont scolarisées, plus les personnes sont portées à repousser l'idée selon laquelle d'autres pays tenteraient de s'emparer des réserves d'eau du Québec.

- En effet, 15,2 % des répondants qui ont cessé l'école au primaire rejettent cette idée, contre 25,5 % pour ceux qui ont arrêté au secondaire, 27,7 % pour ceux qui ont fréquenté le collégial et 31,2 % pour ceux qui sont allés à l'université [Q-4.10].

Les personnes qui n'ont qu'une éducation de niveau primaire se révèlent cependant les moins pessimistes sur trois sujets.

- Premièrement, 31,9 % d'entre elles jugent que les problèmes de déficit et de dette des gouvernements seront réglés dans vingt ans, alors que seulement 14,8 % des répondants dotés d'une éducation secondaire et 12,6 % des répondants dotés d'une éducation collégiale partagent cette opinion. Les personnes dotées d'une éducation universitaire se révèlent pour leur part un peu moins pessimistes que les personnes dotées d'une éducation secondaire ou collégiale, puisque 20,4 % d'entre elles estiment plausible le règlement des problèmes de déficit et de dette [Q-4.23].
- Deuxièmement, les personnes qui ne disposent que d'une éducation de niveau primaire se révèlent les plus enclines à croire que les menaces de terrorisme et de conflits internationaux diminueront fortement d'ici vingt ans, à 34,1 % contre 26,8 % pour les personnes qui ont fréquenté le secondaire seulement, 19,1 % pour celles qui ont fréquenté le collégial et 24,7 % pour celles qui ont fréquenté l'université [Q-4.25].
- Troisièmement, les personnes qui n'ont fréquenté que l'école primaire se révèlent moins susceptibles de rejeter l'idée selon laquelle la qualité de la vie démocratique se renforcerait d'ici vingt ans, à 27,2 % contre 37,3 % pour celles qui ont cessé leurs études au secondaire, 45,5 % pour celles qui ont cessé leurs études au collégial et 51,0 % pour celles qui ont fréquenté l'université [Q-4.26].

STATUT SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Selon le statut que les répondants occupent sur le marché du travail, de nombreuses divergences d'opinions apparaisssent entre eux, les travailleurs se révélant plutôt pessimistes à plusieurs occasions. Ainsi :

- 49,8 % des travailleurs et 48,3 % des chômeurs estiment que le rôle de l'État s'est détérioré depuis 1980 contre 41,4 % des inactifs [Q-1.11].
- Les travailleurs apparaissent aussi relativement pessimistes quant à l'avenir du rôle de l'État puisque 35,5 % d'entre eux envisagent une détérioration de ce côté contre 27,6 % des inactifs et 25,6 % des chômeurs [Q-2.11].
- Ils se révèlent aussi plus enclins à rejeter l'idée selon laquelle les problèmes de déficit et de dette seraient réglés dans vingt ans, à 83,4 % contre 76,8 % pour les inactifs et 70,0 % pour les chômeurs [Q-4.23].
- Ils se montrent également moins susceptibles de croire que les menaces de terrorisme et de conflits internationaux diminueront fortement d'ici vingt ans, à 20,5 % contre 30,0 % pour les inactifs et 33,3 % pour les chômeurs [Q-4.25].
- Enfin, ils apparaissent plus enclins à repousser l'idée selon laquelle la qualité de la vie démocratique serait plus forte dans vingt ans, à 48,1 % contre 36,1 % pour les inactifs et 33,3 % pour les chômeurs [Q-4.26].

Par contre, sur la question de la menace pesant sur les réserves d'eau potable du Québec, les travailleurs se révèlent un peu moins pessimistes.

- Ils rejettent en effet cette prédiction dans une proportion de 29,6 % contre 26,7 % pour les chômeurs et 23,0 % pour les inactifs [Q-4.10].

Revenu du ménage

Les membres des ménages dotés de revenus annuels de 60 000 $ et plus se montrent plus optimistes que les autres sur deux sujets.

- Premièrement, ils sont un peu plus enclins à prévoir une amélioration du rôle de l'État au cours des vingt prochaines années, à 37,9 % contre 27,1 % pour les 30 000 $ à 59 999 $ et 29,4 % pour les moins de 30 000 $ [Q-42.11].
- Deuxièmement, ils sont moins enclins à penser que d'autres pays tenteraient de s'emparer des réserves d'eau du Québec puisque 34,3 % d'entre eux rejettent cette prévision contre 22,3 % pour les 30 000 $ à 59 999 $ et 23,0 % pour les moins de 30 000 $ [Q-4.10].

Sur deux autres questions par contre, les plus fortunés se révèlent un peu plus pessimistes que leurs concitoyens.

- Ceux qui rejettent l'idée d'une forte diminution des menaces de terrorisme et de conflits internationaux d'ici vingt ans représentent en effet 75,4 % des membres des ménages dotés de revenus de 60 000 $ et plus, 73,9 % des répondants dotés de revenus compris entre 30 000 $ et 59 999 $, mais seulement 64,2 % des répondants ne disposant que de revenus de 30 000 $ et moins [Q-4.25].
- Ceux qui disposent de revenus de 60 000 $ et plus se révèlent aussi plus enclins à rejeter la prévision d'un renforcement de la vie démocratique au Québec, à 50,4 % contre 42,5 % pour les 30 000 $ à 59 999 $ et 38,9 % pour les moins de 30 000 $ [Q-4.26].

En bref

Classé au dernier rang en termes d'importance par les répondants, le thème de la politique n'est pas celui qui déclenche le plus grand nombre de réactions pessimistes, mais il demeure néanmoins au rang de ceux qui suscitent le moins d'opinions optimistes, c'est-à-dire les plus faibles proportions de réponses indiquant une amélioration.

S'agissant de l'évolution future du rôle de l'État dans la société, les opinions apparaissent assez divisées, un tiers des répondants estimant qu'on peut s'attendre à une amélioration de ce côté, un autre tiers jugeant que les choses demeureront les mêmes et un dernier tiers prévoyant au contraire une détérioration de la situation. Les opinions sont divisées aussi en ce qui concerne un éventuel renforcement de la vie démocratique au Québec puisque la moitié des répondants jugent cela plausible alors que l'autre moitié pensent au contraire que cela est improbable.

Un peu plus de deux répondants sur trois prévoient par ailleurs le maintien ou même l'accroissement de certaines menaces politiques telles que les conflits internationaux, le terrorisme ou encore la convoitise d'autres pays à l'égard des réserves d'eau potable du Québec.

Enfin, les répondants se montrent très peu confiants à l'égard de la capacité des gouvernements à gérer les finances publiques puisque quatre sur cinq estiment que les problèmes de dette et de déficit ne seront pas régler d'ici les vingt prochaines années.

Au chapitre des divergences d'opinions entre divers segments de la population, on retiendra par ailleurs que :

- Les travailleurs se révèlent sensiblement plus pessimistes que les autres répondants sur la plupart des questions reliées ici au thème de la politique. Il en est ainsi en ce qui concerne l'évolution passée et future du rôle de l'État, la qualité de la vie démocratique, le règlement des problèmes de déficit et la présence de menaces terroristes. Par contre, ils apparaissent un peu moins enclins à croire que les réserves d'eau potable du Québec seraient menacées par la convoitise d'autres pays.
- Les immigrants se révèlent, pour leur part, sensiblement plus optimistes que les natifs du Canada sur la vaste majorité des questions reliées au thème de la politique. Ils tendent à juger de façon plus positive l'évolution passée et future du rôle de l'État. Ils se révèlent aussi plus portés à penser que la qualité de la vie démocratique s'améliorera d'ici vingt ans, que les problèmes de déficit pourront alors être réglés et que les menaces de terrorisme et de conflits internationaux diminueront fortement.
- Les personnes de 60 ans et plus se distinguent par leur optimisme plus grand à l'égard de la qualité de la vie démocratique future, du règlement des problèmes de déficit et de l'allègement des menaces terroristes. Les 15 à 29 ans se distinguent pour leur part à travers le jugement plus favorable qu'ils portent sur l'évolution du rôle de l'État depuis 1980.
- Les personnes les moins scolarisées se révèlent plus optimistes que les autres à l'égard de la qualité future de la vie démocratique, du règlement des problèmes de déficit et de la réduction des menaces terroristes. Elles apparaissent toutefois plus portées à prévoir que d'autres pays tenteront de s'emparer des réserves d'eau potable du Québec.
- Les plus fortunés se révèlent plus optimistes que les autres répondants à propos de l'évolution du rôle de l'État au cours des vingt prochaines années et de la menace qui pèserait sur les réserves d'eau du Québec. Ils se révèlent par contre moins optimistes que les autres en ce qui concerne le renforcement de la vie démocratique et la résolution des menaces terroristes.

4. Conclusion

Prolongeant la démarche exploratoire entreprise lors des groupes de discussion (*focus groups*), le présent sondage a permis de comprendre un peu mieux les attitudes de la population face aux changements à venir, d'établir une hiérarchie de ses préoccupations et de reconnaître certains ressorts des opinions qu'elle se forge.

Une première analyse d'ensemble a permis d'évaluer l'opinion des répondants quant à l'évolution passée et future d'une douzaine de réalités jugées importantes pour l'avenir du Québec et de réaliser ainsi trois constats notables.

Nous avons noté, premièrement, que les réalités dont l'évolution passée a été jugée de façon favorable par les répondants demeurent celles pour lesquelles ils se montrent les plus optimistes pour l'avenir. L'idée que la population se fait de l'avenir de diverses réalités correspond donc largement au jugement qu'elle porte sur l'évolution passée de ces mêmes réalités.

Deuxièmement, nous avons vu que, pour chacune des réalités soumises au jugement des répondants, la proportion de ceux qui prévoient des améliorations pour l'avenir est presque toujours supérieure à la proportion de ceux qui portent un jugement favorable sur l'évolution passée. Autrement dit, plusieurs répondants qui estiment que les choses ne se sont pas améliorées dans le passé demeurent néanmoins disposés à croire qu'elles s'amélioreront dans le futur. En ce sens, on aura découvert dans la population québécoise un relatif optimisme face à l'avenir.

Troisièmement, l'analyse multivariée réalisée sur « l'indice d'optimisme » nous a permis d'explorer les caractéristiques ou les attributs des répondants les plus confiants face à l'avenir. Ses résultats ont révélé que l'optimisme ou le pessimisme des personnes interrogées dépendent très peu de leur situation « objective » telle que révélée par les variables sociodémographiques. En fait, la seule variable de ce type qui émerge ici comme un facteur déterminant est le revenu familial, les répondants les plus fortunés se révélant généralement les plus optimistes. Mais avec seulement 1 % de la variance expliquée, le rôle du revenu demeure relativement négligeable lorsqu'on le compare au rôle de deux variables d'attitude prises en compte dans le modèle et qui comptent chacune pour 10 % de la variance expliquée de l'indice d'optimisme. La propension de chaque citoyen à se montrer généralement optimiste face aux grands changements qui attendent le Québec dans les vingt prochaines années n'est donc pas vraiment une affaire de caractéristiques socioéconomiques, mais bien davantage le reflet d'autres attitudes et perceptions qu'il entretient de façon plus générale face aux changements. Il en découle qu'un certain optimisme général face aux changements et à l'avenir n'est pas l'apanage d'un segment particulier

de la population ou, à tout le moins, d'un segment facilement identifiable à l'aide des variables sociodémographiques du questionnaire.

Par contre, sur certains sujets particuliers, il demeure possible d'identifier des segments de la population qui se révèlent plus optimistes ou plus pessimistes que les autres. De façon à mieux cerner les idées des répondants sur les différents sujets abordés lors des entrevues, nous avons donc réparti en six grands thèmes l'ensemble des questions qui leur ont été adressées. Dans chaque cas, nous avons d'abord tracé les contours de l'opinion générale et nous avons ensuite cherché à identifier les divers segments de la population dont les idées divergeaient de celles de la majorité.

L'éducation et l'accès de la population aux connaissances se sont ainsi révélés comme des questions très importantes aux yeux des répondants et aussi comme des réalités qui leur inspiraient le plus grand optimisme, bien qu'ils admettent assez volontiers les risques de fractures sociales posés par l'inaptitude de certains à maîtriser les outils technologiques.

Les questions environnementales sont apparues elles aussi très importantes aux yeux des répondants, mais leur évolution suscite passablement moins d'optimisme et ce, particulièrement chez les plus jeunes. En outre, s'ils reconnaissent que des efforts notables sont réalisés de ce côté, la plupart des répondants ne croient pas que les principaux problèmes de pollution pourront être résolus au cours des vingt prochaines années.

L'économie ne suscite pas autant d'inquiétude que l'environnement, mais davantage que l'éducation et l'accès aux connaissances. Si les répondants âgés de 15 à 29 ans se sont montrés généralement plus confiants que leurs aînés sur la plupart des questions reliées au thème de l'économie, une forte proportion des répondants, notamment parmi les moins fortunés et les moins scolarisés, se préoccupent des impacts de la mondialisation au Québec et de la situation de l'emploi en particulier.

Le bien-être des individus est, pour sa part, le thème qui éveille le plus grand nombre d'inquiétudes parmi les répondants. En fait, la qualité de la vie familiale de même que la santé physique et psychologique des gens sont, avec la qualité de l'environnement, les réalités pour lesquelles on enregistre les plus fortes proportions de répondants qui prédisent une détérioration de la situation dans le futur. Une majorité de répondants prévoient en outre l'accentuation de certaines tendances néfastes au bien-être des individus telles que l'augmentation du stress psychologique ou l'accroissement de la consommation de drogues illicites. Par contre, une forte majorité des répondants estiment aussi que la recherche biomédicale fournira d'ici vingt ans une solution aux plus importants problèmes de santé actuels.

Le thème des rapports socioculturels a permis de recenser certaines idées largement reçues dans la population. Quatre répondants du cinq estiment, par

exemple, que la facilité des échanges favorisera une plus grande ouverture du Québec vers les autres cultures et neuf sur dix prévoient un accroissement notable du caractère multiculturel du Québec. Mais en même temps, les opinions de la population apparaissent assez divisées en ce qui concerne l'évolution de l'identité culturelle des Québécois, ce qui donne à penser que tous les répondants ne prêtent pas à la culture québécoise les mêmes capacités d'adaptation face à ce nouveau contexte. Une bonne majorité d'entre eux estiment d'ailleurs que la langue française prendra du recul à l'avenir et qu'il sera de plus en plus difficile pour les produits culturels québécois d'échapper à l'emprise de la culture américaine. Posé depuis déjà de nombreuses générations, le défi que représente la pérennité de la culture québécoise se trouve ainsi renouvelé et justifié aujourd'hui par les préoccupations que suscite la multiplication des contacts avec l'étranger.

Classé dernier en ordre d'importance par les répondants, le thème de la politique figure aussi parmi ceux qui leur inspirent le moins d'optimisme. Retenons simplement ici que le rôle de l'État dans la société est, parmi les réalités dont l'évolution a été soumise au jugement des répondants, celle qui a recueilli la plus faible proportion d'opinions indiquant une amélioration future. Ajoutons que l'incapacité des gouvernements à régler d'ici vingt ans les problèmes de déficit et de dette se révèle comme une idée largement reçue dans la population. Soulignons enfin que, parmi les divers segments de la population, ce sont les travailleurs, les natifs du Canada et les personnes scolarisées qui, à plusieurs occasions, se révèlent les moins optimistes. Les personnes à convaincre face aux défis de la politique ne représentent donc pas des groupes minoritaires ou marginaux.

Mentionnons en terminant que notre enquête nous semble livrer une bonne cartographie générale des principales préoccupations de la population. Comme nous l'avons vu, les douze grandes réalités discutées lors des entrevues ont été notées par nos répondants comme « assez importantes » pour l'avenir du Québec. Les thèmes de préoccupations identifiés lors des groupes de discussion ont donc résisté à l'épreuve du grand nombre que représente le sondage. Par ailleurs, les données de l'enquête ont permis de distinguer, parmi ces réalités, celles qui inspirent aux répondants un certain optimisme et celles qui suscitent plutôt chez eux des expressions d'inquiétude. Enfin, dans plusieurs cas, nous avons pu identifier des segments de la population dont l'opinion divergeait de l'opinion générale. Il va sans dire cependant que, compte tenu de la diversité des sujets abordés lors des entrevues téléphoniques, chacun d'entre eux n'a été traité que de façon relativement sommaire. La genèse de ces préoccupations, les causes attribuées par les répondants à chacun des problèmes identifiés et les solutions qu'ils préconiseraient demeurent encore largement méconnues. Or, s'il est permis de s'interroger sur ces points, il faut reconnaître également que seules de nouvelles enquêtes empiriques permettraient véritablement de mieux apprécier ces dimensions de la pensée des Québécoises et des Québécois.

Annexe 1 :
Questionnaire

Préoccupations des Québécois et Québécoises face à l'avenir

QA
Combien y a-t-il de personne(s) de 15 ans et plus dans votre ménage?
1 Notez le nombre

Q-0.1
Vous diriez-vous plutôt bien informé ou plutôt mal informé sur les sujets suivants...?
La politique
1 Plutôt bien informé
2 Plutôt mal informé
99 NSP/NRP

Q-0.2
La culture
1 Plutôt bien informé
2 Plutôt mal informé
99 NSP/NRP

Q-0.3
L'économie et la finance
1 Plutôt bien informé
2 Plutôt mal informé
99 NSP/NRP

Q-0.4
La science et la technologie
1 Plutôt bien informé
2 Plutôt mal informé
99 NSP/NRP

Q-0.5
Vous diriez-vous plutôt intéressé ou plutôt pas intéressé par...?
La politique
1 Plutôt intéressé
2 Plutôt pas intéressé
99 NSP/NRP

Q-0.6
La culture
1 Plutôt intéressé
2 Plutôt pas intéressé
99 NSP/NRP

Q-0.7
L'économie et la finance
1 Plutôt intéressé
2 Plutôt pas intéressé
99 NSP/NRP

Q-0.8
La science et la technologie
1 Plutôt intéressé
2 Plutôt pas intéressé
99 NSP/NRP

Q-1
Je vous demande de vous reporter il y a vingt ans au Québec, disons vers 1980, et de comparer avec le Québec d'aujourd'hui. En comparant avec le Québec d'il y a vingt ans, diriez-vous que chacun des aspects suivants a connu une amélioration, s'est plutôt détérioré ou est resté le même?

Q-1.1
La gestion des ressources naturelles
1 A connu une amélioration
2 S'est plutôt détérioré
3 Est resté le même
99 NSP/NRP

Q-1.2
La qualité de la vie familiale
1 A connu une amélioration
2 S'est plutôt détérioré
3 Est resté le même
99 NSP/NRP

Q-1.3
Le développement économique
1 A connu une amélioration
2 S'est plutôt détérioré
3 Est resté le même
99 NSP/NRP

Q-1.4
La qualité de l'environnement
1 A connu une amélioration
2 S'est plutôt détérioré
3 Est resté le même
99 NSP/NRP

Q-1.5
L'état de santé physique de la population
1 A connu une amélioration
2 S'est plutôt détérioré
3 Est resté le même
99 NSP/NRP

Q-1.6
Les relations avec les immigrants
1 A connu une amélioration
2 S'est plutôt détérioré
3 Est resté le même
99 NSP/NRP

Q-1.7
La qualité des emplois
1 A connu une amélioration
2 S'est plutôt détérioré
3 Est resté le même
99 NSP/NRP

Q-1.8
L'accès de la population aux connaissances
1 A connu une amélioration
2 S'est plutôt détérioré
3 Est resté le même
99 NSP/NRP

Q-1.9
La qualité de l'éducation
1 A connu une amélioration
2 S'est plutôt détérioré
3 Est resté le même
99 NSP/NRP

Q-1.10
La santé psychologique des gens (en général)
1 A connu une amélioration
2 S'est plutôt détérioré
3 Est resté le même
99 NSP/NRP

Q-1.11
Le rôle de l'État (des gouvernements) dans la société
1 A connu une amélioration
2 S'est plutôt détérioré
3 Est resté le même
99 NSP/NRP

Q-1.12
L'identité culturelle des Québécois, comme par exemple la langue
1 A connu une amélioration
2 S'est plutôt détérioré
3 Est resté le même
99 NSP/NRP

Q-1.13
De façon générale, diriez-vous que les Québécois d'aujourd'hui sont plus heureux, moins heureux ou aussi heureux qu'ils l'étaient il y a vingt ans?

1 Plus heureux
2 Moins heureux
3 Aussi heureux
99 NSP/NRP

Q-2
Maintenant, je vais vous demander d'essayer de vous reporter dans vingt ans, vers 2020-2025, au Québec. Pour chacune des réalités suivantes, dites-moi si elle évoluera dans le sens d'une amélioration, d'une détérioration ou restera la même?

Q-2.1
La gestion des ressources naturelles

1 Amélioration
2 Détérioration
3 Restera la même
99 NSP/NRP

Q-2.2
La qualité de la vie familiale

1 Amélioration
2 Détérioration
3 Restera la même
99 NSP/NRP

Q-2.3
Le développement économique

1 Amélioration
2 Détérioration
3 Restera la même
99 NSP/NRP

Q-2.4
La qualité de l'environnement

1 Amélioration
2 Détérioration
3 Restera la même
99 NSP/NRP

Q-2.5
L'état de santé physique de la population

1 Amélioration
2 Détérioration
3 Restera la même
99 NSP/NRP

Q-2.6
Les relations avec les nouveaux immigrants

1 Amélioration
2 Détérioration
3 Restera la même
99 NSP/NRP

Q-2.7
La qualité des emplois

1 Amélioration
2 Détérioration
3 Restera la même
99 NSP/NRP

Q-2.8
L'accès de la population aux connaissances

1 Amélioration
2 Détérioration
3 Restera la même
99 NSP/NRP

Q-2.9
La qualité de l'éducation

1 Amélioration
2 Détérioration
3 Restera la même
99 NSP/NRP

Q-2.10
La santé psychologique des gens (en général)

1 Amélioration
2 Détérioration
3 Restera la même
99 NSP/NRP

Q-2.11
Le rôle de l'État (des gouvernements) dans la société

1 Amélioration
2 Détérioration
3 Restera la même
99 NSP/NRP

Q-2.12
La question de l'identité culturelle des Québécois

1 Amélioration
2 Détérioration
3 Restera la même
99 NSP/NRP

Q-3
Maintenant, reprenons ces mêmes réalités. Toujours en vous reportant dans vingt ans vers 2020 -2025, dites- moi selon vous quelle importance elles auront pour la société québécoise?
(Cochez de 1 à 10, où 10 étant le plus important)

Q-3.1
La gestion des ressources naturelles
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 99= NSP/NRP

Q-3.2
La qualité de la vie familiale
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 99= NSP/NRP

Q-3.3
Le développement économique
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 99= NSP/NRP

Q-3.4
La qualité de l'environnement
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 99= NSP/NRP

Q-3.5
L'état de santé physique de la population
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 99= NSP/NRP

Q-3.6
Les relations avec les nouveaux immigrants
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 99= NSP/NRP

Q-3.7
La qualité des emplois
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 99= NSP/NRP

Q-3.8
L'accès de la population aux connaissances
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 99= NSP/NRP

Q-3.9
La qualité de l'éducation
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 99= NSP/NRP

Q-3.10
La santé psychologique des gens (en général)
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 99= NSP/NRP

Q-3.11
Le rôle de l'État (des gouvernements) dans la société
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 99= NSP/NRP

Q-3.12
La question de l'identité culturelle des Québécois

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 99= NSP/NRP

Q-3.13
De façon générale, pensez-vous que les Québécois seront plus heureux dans vingt ans, moins heureux ou aussi heureux qu'ils le sont actuellement?

1 Plus heureux
2 Moins heureux
3 Aussi heureux
99 NSP/NRP

Q-4
Sans tenir compte de ce que vous aimeriez personnellement qu'il arrive, diriez-vous que d'ici vingt ans...

Q-4.1
la mondialisation des relations commerciales aura des impacts plutôt négatifs pour l'économie du Québec?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.2
l'écart s'accentuera entre les gens qui utilisent les outils technologiques comme l'ordinateur et ceux qui ne les utilisent pas?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.3
il sera de plus en plus difficile pour les produits culturels québécois (cinéma, chanson, littérature) d'échapper à l'emprise de la culture américaine?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.4
la dépendance des Québécois envers les médicaments augmentera?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.5
les gens vivront de façon plus individualiste dans la société québécoise?
1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.6
l'écart entre les riches et les pauvres s'accroîtra dans la société québécoise?
1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.7
il sera plus difficile de garder un emploi au Québec?
1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.8
le stress psychologique deviendra plus important chez les Québécois?
1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.9
les travailleurs devront se comporter plus comme des robots?
1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.10
d'autres pays tenteront de s'emparer des réserves d'eau potable du Québec?
1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.11
la langue française prendra du recul au Québec?
1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.12
le pourcentage de personnes âgées dans la population ira en augmentant?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.13
la consommation de drogues illicites augmentera fortement au Québec?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.14
la facilité des échanges dans le monde favorisera une plus grande ouverture des Québécois vers les autres pays et les autres cultures?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.15
les technologies de l'information permettront une plus grande circulation des connaissances et des informations à travers le monde et au Québec?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.16
les progrès de la médecine permettront de guérir ou de prévenir la plupart des maladies graves actuelles?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.17
on assistera à un retour à certaines valeurs traditionnelles comme la famille?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.18
les problèmes de pollution en général (l'eau et l'air) seront résolus en grande partie?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.19
les biotechnologies (technologies qui utilisent des organismes vivants comme des bactéries) apporteront plus de bénéfices à la société comme la création de médicaments nouveaux?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.20
les Québécois seront plus intéressés envers les questions d'environnement?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.21
nous aurons au Québec des moyens de transport efficaces et beaucoup moins polluants?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.22
le clonage humain sera généralement accepté par la population?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.23
les problèmes de déficit et de dette des gouvernements (du Québec et du Canada) seront en grande partie réglés?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.24
on vaincra en bonne partie la pollution industrielle et urbaine?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.25
les menaces de terrorisme et de conflits internationaux diminueront fortement?

1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.26
la qualité de la vie démocratique au Québec sera plus forte qu'aujourd'hui?
1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-4.27
le Québec deviendra une société très multiethnique?
1 Oui
2 Non
98 La personne est incapable de se prononcer sur ce sujet
99 La personne ne veut pas répondre

Q-5
Y a-t-il d'autres questions ou problèmes que nous n'avons pas abordés au cours de cette entrevue et que vous considérez comme très importants pour le Québec au cours des vingt prochaines années ? Lesquels ?
1 Rien en particulier
2 Notez les commentaires

Q-6
Y a-t-il des questions ou des problèmes dont on ne parle pas beaucoup aujourd'hui et qui vont devenir, selon vous, extrêmement importants dans vingt ans au Québec ou ailleurs? Lesquels ?
1 Rien en particulier
2 Notez les commentaires

Q-7
Actuellement, êtes-vous...?
1 En emploi
2 À la recherche d'un emploi
3 Vous n'êtes pas à la recherche d'un emploi
4 Aux études
5 Retraité
6 À la maison
98 Autre, spécifiez...
99 NRP

Q-8
Si... (Q-7=1)
Dans quelle municipalité travaillez-vous?
98 Notez la municipalité du lieu de travail
99 NRP

Q-9
Si... (Q-7=1)
Quelles sont vos principales fonctions?
1 Notez la description de l'emploi en détail
99 NRP

Q-10

Si... (Q-7=1)

Dans quel secteur d'activités l'entreprise pour laquelle vous travaillez oeuvre-t-elle?

1 Notez la description du type d'entreprise
99 NRP

Q-11

Si... (Q-7=1)

Êtes-vous...? LIRE

1 Travailleur autonome
2 Propriétaire ou associé (d'une entreprise)
3 Employé
98 Autre, spécifiez...
99 NRP

Q-12

Quel est votre lieu de naissance?

1 N Au Québec: Dans quelle région?
2 Bas-St Laurent
3 Saguenay Lac St-Jean
4 Maurice
5 Estrie
6 Montréal
7 Outaouais
8 Abitibi-Témiscamingue
9 Côte-Nord
10 Nord-du-Québec
11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
12 Chaudière-Appalaches
13 Laval
14 Lanaudière
15 Laurentides
16 Montérégie
17 Centre-du-Québec
100 Québec
98 Autre au Québec, spécifiez...
18 N Ailleurs au Canada (Notez la province)
19 Alberta
20 Colombie-Britannique
21 Île-du-Prince-Édouard
22 Manitoba
23 Nouvelle-Écosse
24 Nouveau-Brunswick
25 Nouvelle-Écosse
26 Ontario
27 Québec
28 Saskatchewan
29 N Dans un autre pays (Notez le pays)
30 Allemagne
31 Autriche
32 Belgique

33 Cambodge
34 Chili
35 Chine
36 Corée du Sud
37 Égypte
38 El Salvador
39 États-Unis
40 France
41 Grèce
42 Guyana
43 Haïti
44 Hong Kong
45 Hongrie
46 Inde
47 Iran
48 Iraq
49 Israël
50 Italie
51 Jamaïque
52 Liban
53 Maroc
54 Mexique
55 Pakistan
56 Pays-Bas
57 Philippines
58 Pologne
59 Portugal
60 Roumanie
61 Royaume-Uni
62 Sri Lanka
63 Taiwan
64 Tchécoslovaquie
65 Trinité-et-Tobago
66 Ukraine
67 Vietnam
68 Yougoslavie
97 Autre, spécifiez...
99 NRP

Q-13

Si... (Q-12.GT.28.AND.Q-12.LT.98)

Êtes-vous résident temporaire ou résident permanent?

1 Résident temporaire
2 Résident permanent
98 Autre, spécifiez...
99 NRP

Q-14

Si... (Q-12.GT.28.AND.Q-12.LT.98))

Depuis combien de temps êtes-vous au Canada (en années)? Si moins d'un an, inscrire "1"

1 Notez le nombre d'années
99 NRP

Q-15

Si... (Q-12.GT.28.AND.Q-12.LT.98))

Depuis quand êtes-vous installé(e) au Québec (en années)? Si moins d'un an, inscrire "1"

1 Notez le nombre d'années
99 NRP

Q-16

Quelle est votre langue maternelle?

1 Français
2 Anglais
3 Allemand
4 Arabe
5 Arménien
6 Chinois
7 Créole
8 Espagnol
9 Italien
10 Grec
11 Polonais
12 Portugais
13 Vietnamien
98 Autre, spécifiez...
99 NRP

Q-17

Quelle langue parlez-vous le plus souvent à la maison?

1 Français
2 Anglais
3 Allemand
4 Arabe
5 Arménien
6 Chinois
7 Créole
8 Espagnol
9 Italien
10 Grec
11 Polonais
12 Portugais
13 Vietnamien
98 Autre, spécifiez...
99 NRP

Q-18
Quelle langue parlez-vous le plus souvent à l'extérieur de la maison avec des personnes autres que vos parents ou amis ?

1 Français
2 Anglais
3 Allemand
4 Arabe
5 Arménien
6 Chinois
7 Créole
8 Espagnol
9 Italien
10 Grec
11 Polonais
12 Portugais
13 Vietnamien
98 Autre, spécifiez...
99 NRP

Q-19
En quelle année êtes-vous né(e)?

1 Notez le deux derniers chiffres
99 NRP

Q-20
Combien d'années d'études avez-vous complétées?

1 Primaire (1 à 6-7 ans)
2 Secondaire (7 à 11-12 ans)
3 Collégial (13 à 14-15 ans)
4 Universitaire (16 à 20 ans)
99 NRP

Q-21
Si... (Q-20=3.OR.Q-20A=4)
Avez-vous fait vos études en: (plus d'un choix possible)

1 Arts et Lettres (musique, danse, théâtre, littérature, etc.)
2 Sciences humaines et sociales (droit, marketing, philosophie, histoire, etc.)
3 Sciences naturelles et génie ou un domaine connexe (physique, chimie, biologie, génie, etc.)
4 Sciences de la santé ou un domaine connexe (médecine, sciences infirmières, orthopédie, etc.)
98 Autre, spécifiez...
99 NRP

Q-22
En vous incluant, combien y a-t-il de personnes dans votre ménage?

1 Notez le nombre
99 NRP

Q-23
Si... (Q-22.GT.1)
Combien ont moins de 18 ans?

1 Notez le nombre
99 NRP

Q-24

Si... (Q-23.GT.0)

Combien y a-t-il d'enfants âgés de 0 à 5 ans?

1 Notez le nombre
99 NRP

Q-25

Dans quelle catégorie se situe le revenu brut annuel de votre ménage? (L'ensemble des revenus de tous les membres du ménage)

1 Moins de 10 000 $
2 De 10 000 $ à 19 999 $
3 De 20 000 $ à 29 999 $
4 De 30 000 $ à 39 999 $
5 De 40 000 $ a 49 999 $
6 De 50 000 $ a 59 999 $
7 De 60 000 $ à 69 999 $
8 De 70 000 $ à 79 999 $
9 De 80 000 $ a 89 999 $
10 De 90 000 $ à 99 999 $
11 100 000 $ et plus
99 NRP

Q-26

Combien y a-t-il de numéros de téléphone différents dans votre ménage (excluant les téléavertisseurs et les cellulaires)?

1 Notez le nombre

C'est maintenant terminé! Nous vous remercions de votre collaboration. Notez le sexe du répondant

1 ->REM Homme
2 ->REM Femme

Fin de l'entrevue

Annexe 2 :
Méthodologie du sondage

Réalisé dans le cadre du projet *Perspectives STS*, le présent sondage livre un portrait quantitatif des attitudes et perceptions des Québécoises et des Québécois face aux transformations de la société québécoise et de son environnement. Les répondants ont été invités à porter un jugement sur :

- leur degré d'information et d'intérêt à l'égard de quatre sujets (politique, culture, économie-finance et science-technologie);
- l'évolution d'une douzaine d'aspects de la vie sociopolitique, économique et culturelle québécoise depuis vingt ans;
- l'évolution future de ces mêmes aspects au cours des vingt prochaines années;
- le degré d'importance que ces mêmes aspects auront alors pour la société québécoise;
- l'accentuation (ou non) de vingt-sept tendances actuellement décelables.

Le questionnaire d'enquête a fait l'objet d'une soixantaine d'entrevues en prétest entre le 20 janvier et le 3 février 2004. Puisque ces prétests ont permis d'apporter des modifications substantielles au questionnaire, les entrevues réalisées à cette occasion n'ont pas été conservées.

La population cible de l'étude comprend l'ensemble des Québécoises et des Québécois âgés de 15 ans ou plus, à l'exception des personnes habitant des ménages collectifs (hôpitaux, prisons, camps, etc.) L'échantillon a été constitué par génération aléatoire de numéros de téléphone. Il comporte trois strates régionales non proportionnelles qui permettent de réaliser des comparaisons fines entre les régions de 1) Montréal, 2) Québec et 3) le reste de la province.

L'ensemble des entrevues (1 623) ont été réalisées entre le 4 et le 23 février 2004. Leur durée moyenne a été de 15,5 minutes. Le taux de réponse s'élève à 46,8 % selon la méthode de la *Professional Marketing Research Society* (PMRS), ce qui se compare avantageusement au taux moyen de 11,3 % enregistré par cette association en 2000.

L'agence de sondage rapporte que l'étude s'est bien déroulée dans l'ensemble. La principale difficulté rencontrée a consisté à obtenir la coopération des répondants sur des sujets relativement abstraits, ce dont témoignent le taux relativement élevé d'abandon en cours d'entrevue et le grand nombre de réponses « Ne sait pas / incapable de se prononcer » à plusieurs questions. Par contre, l'agence rapporte aussi que les personnes ayant accepté de participer à l'étude ont, dans l'ensemble, collaboré de façon consciencieuse, ce dont témoigne le nombre élevé de commentaires en réponse aux questions ouvertes.

Une fois les entrevues complétées, le fichier de données a d'abord fait l'objet d'une vérification de cohérence interne. À cette occasion, plusieurs variables socioéconomiques (lieu et nature du travail, domaine et niveau des études, statut d'immigrant, etc.) ont aussi fait l'objet d'une codification spéciale afin de ramener l'éventail des réponses données à un plus petit nombre de classes homogènes statistiquement opérationnelles.

Le fichier a ensuite été soumis à une procédure de pondération visant à corriger la non-réponse et la probabilité de sélection. Des contrôles effectués sur les données du fichier pondéré à l'aide de statistiques officielles récentes (estimation de la population 2002, enquête sur la population active 2002, recensement 2001, etc.) ont montré que l'échantillon est représentatif de la population québécoise en termes d'âge, de sexe et de région de résidence. La composition des ménages, le niveau et le domaine d'études des répondants, leur statut sur le marché du travail, le genre de travail qu'ils réalisent et leur langue d'usage ont aussi fait l'objet de contrôles qui ont démontré que l'échantillon pondéré demeure, sous ces rapports, raisonnablement représentatif de la population québécoise.

Compte tenu de la taille de l'échantillon (n = 1 623) et de la procédure de pondération des données, la marge d'erreur maximale pour les proportions se situe à ±2,8 % 19 fois sur 20 et à ±3,6 % 99 fois sur 100.

Annexe 3 :
Conception et résultats détaillés de l'analyse multivariée

1. Préambule

Cette analyse vise à identifier les principales variables susceptibles d'expliquer les attitudes et les perceptions des Québécois face à l'avenir de la société québécoise. Dans ce but, nous avons développé un modèle explicatif largement inspiré par les contenus des groupes de discussion tenus avant le sondage. À partir du modèle explicatif, une régression séquentielle (hiérarchique) a été réalisée.

2. Les limites des analyses

L'analyse permet de dresser les tendances lourdes des attitudes et des perceptions des Québécois face à l'avenir, observées à partir des données du sondage. Cependant, elle ne permet pas de constater dans quels domaines se situent les plus fortes tendances ou encore, le profil des pessimistes ou des optimistes selon les domaines mesurés. Des indications à cet effet sont fournies par les analyses bivariées présentées dans la troisième section du présent rapport.

3. Méthodologie

À partir des résultats des groupes de discussion qui ont été tenus à l'automne 2003, nous avons développé un modèle susceptible d'expliquer, en partie, les attitudes et les perceptions des Québécois. La logique derrière le modèle explicatif consiste à répondre à la question suivante :

«Quels sont les déterminants susceptibles d'expliquer les perceptions des Québécois à l'égard des changements qui attendent la société québécoise pour les vingt prochaines années ?»

Le tableau ci-dessous illustre le modèle explicatif retenu pour les fins de l'analyse. L'optimisme ou le pessimisme des Québécois face à l'avenir (variable dépendante) sont influencés par diverses attitudes individuelles (variables antécédentes ou intermédiaires) et par certaines caractéristiques socio-économiques (variables indépendantes).

Tableau 1 : Modèle explicatif général

Variable dépendante (VD)	Variables intermédiaires ou antécédentes (VINT)	Variables indépendantes (VI)
Variable mesurant les perceptions des changements à venir pour douze réalités :	Série 4 : Variables mesurant certaines attitudes des répondants, notamment :	Série 1 : Variables socioéconomiques de base (âge ; sexe ; revenu du ménage ; occupation ; profession)
INDICE D'OPTIMISME	Attitudes à l'égard de l'évolution de douze réalités au cours des vingt dernières années :	Série 2 : Variables de position territoriale et linguistique (lieu de naissance (pays) ; lieu de vie (rural vs urbain), langue d'usage, régions)
	INDICE DE PERCEPTION DU PASSÉ	
	Degré d'importance accordé pour l'avenir à douze réalités	Série 3 : Variables mesurant l'éducation, le niveau d'information et de connaissances (scolarité ; domaine d'études ; degré d'information ; compétences technologiques)
	Perception de l'évolution future du bonheur des Québécois	

Dans le but d'offrir à tout chercheur intéressé la possibilité de reproduire l'analyse, nous avons détaillé la méthodologie dans les pages suivantes. Les données de contexte disponibles à l'issue du sondage nous ont permis d'identifier les variables pouvant être utilisées. Le tableau 3 (voir à la fin de présente annexe) présente le modèle explicatif détaillé. La fiabilité des deux indices construits à partir des séries Q-1.1-12 (indice de perception du passé) et Q-2.1-12 (indice d'optimisme) a été vérifiée à l'aide d'alpha de Cronbach.

Les séries de variables indépendantes et intermédiaires ont été successivement entrées dans l'ordre suivant :
Série 4 ; Série 1 ; Série 2 ; Série 3.

Après avoir vérifié les postulats d'absence de valeurs extrêmes univariées et multivariées, de normalité, de linéarité, d'homoscédasticité, et de multicolinéarité, nous avons écarté certaines variables de l'analyse :

- R_RMR1, car trop fortement corrélée avec R_RMR3 (r > 0,6)
- R_PROF2, car trop fortement corrélée avec R_PROF1 (r > 0,6)
- R_ST_MT3, car trop fortement corrélée avec R_ST_MT1 (r > 0,6)
- R_LEXT2, car trop fortement corrélée avec R_LEXT1 (r > 0,6)
- R_Q-3.4, car trop fortement corrélée avec _Q-3.1 (r > 0,6)
- R_Q-3.7, car trop fortement corrélée avec R_Q-3.9 (r > 0,6)

4. Les constats de l'analyse de régression

La performance de la régression séquentielle est satisfaisante. En effet, la combinaison des variables introduites permet d'expliquer 42 % de la variance des attitudes ou des perceptions des Québécois à l'égard des changements qui attendent la société québécoise pour les vingt prochaines années
(R^2 ajusté = 0,42 ; n = 824).

Le tableau ci-dessous présente les résultats de la régression sur l'indice des attitudes et des perceptions des Québécois face à l'avenir de la société pour les prochaines années.

Tableau 2 : Résultats de l'analyse

Variables	B	β	sr^2
ATTITUDES ET PERCEPTIONS FACE À L'AVENIR	-	-	-
(VD) INDICE D'OPTIMISME			
Indice de perception du passé (1980-2000)	0,39	0,34	,10*
Attitudes à l'égard de l'importance (...)			
- de la gestion des ressources naturelles	0,30	0,03	,00
- de la qualité de la vie familiale	0,93	0,08	,00*
- de l'importance du développement économique	-0,05	-0,01	,00
- de l'état de santé physique de la population	-0,17	-0,02	,00
- des relations avec les nouveaux immigrants	0,48	0,04	,00
- de l'accès de la population aux connaissances	0,64	0,05	,00
- de la qualité de l'éducation	0,98	0,08	,00
- la santé psychologique des gens (en général)	0,37	0,03	,00
- la question de l'identité culturelle des Québécois	-0,19	-0,02	,00
Perception de l'évolution future du bonheur des Québécois	12,02	0,34	,10*
Âge	0,07	0,05	,00
Sexe	1,20	0,03	,00
Revenus du ménage	0,61	0,09	,01*
Occupation selon le statut :			
- 1. Au travail ; 0. Pas au travail	-0,90	-0,02	,00
- 1. Au chômage ; 0. Pas au chômage	-2,97	-0,02	,00
Profession	-2,01	-0,04	,00
Région administrative selon les groupes :			
- 1. Montréal ; 0. Autres régions	-2,43	-0,05	,00
- 1. Québec ; 0. Autres régions	-0,80	-0,10	,00
Lieu de naissance	-2,64	-0,03	,00
Zone de résidence (rurale-urbain)	-0,82	-0,01	,00
Langue d'usage	1,69	0,02	,00
Scolarité	0,47	0,02	,00
Degré d'information sur (...)			
- la politique	1,04	0,02	,00
- la culture	-1,55	-0,03	,00
- l'économie et la finance	0,56	0,01	,00
- la science et la technologie	-1,71	-0,04	,00
n = 824 ; $p < 0,05$		R^2 = ,44 R^2 ajusté = ,42 R = 0,67	
Variance unique = 0,21 ; variance partagée = 0,21			
N.B : L'importance accordée à la vie familiale explique moins de 1 % des attitudes et des perceptions face à l'avenir.			

1. L'attitude à l'égard de l'évolution passée (1980-2000) de la société québécoise, soit l'indice de perception du passé, explique 10 % de la variance de l'indice d'optimisme ($sr^2 = 0,10$).
   Le β positif indique que plus le regard posé sur l'évolution des vingt dernières années est positif et plus on est optimiste pour l'avenir ($\beta = 0,34$).

2. La perception de l'évolution du bonheur des Québécois pour les vingt prochaines années explique 10 % de la variance de l'indice d'optimisme (sr2 = 0,10).
   Le β positif indique que plus le degré de confiance est fort et plus on est optimiste pour l'avenir ($\beta = 0,34$).

3. Les revenus du ménage expliquent 1 % de la variance de l'indice d'optimisme ($sr^2 = 0,01$).
   Le β positif indique que plus les revenus sont élevés et plus on est optimiste pour l'avenir ($\beta = 0,09$).

4. L'importance accordée à la qualité de la vie familiale explique moins de 1 % de la perception de l'avenir de la société québécoise dans les vingt prochaines années, soit l'indice d'optimisme ($sr^2 = 0,00$).
   Le β positif indique que plus l'importance accordée à la qualité de la vie familiale est forte et plus on est optimiste pour l'avenir ($\beta = 0,08$).

5. Considéré individuellement, l'âge, le sexe, l'occupation, la profession, la région administrative, le lieu de naissance, le lieu de vie, la langue d'usage, la scolarité et le degré d'information des répondants n'expliquent pas de manière significative la variance de l'indice d'optimisme.

6. Cependant, les interactions de l'ensemble des variables introduites dans le modèle contribuent à expliquer 21 % de la variance de l'indice d'optimisme.

Note sur l'explication de la variance de l'indice d'optimisme : Variabilité unique : 21 % ; Variabilité partagée : 21 %.

5. Conclusion

Finalement, à l'exception des revenus, les caractéristiques socioéconomiques des Québécois expliquent peu leur degré d'optimisme ou de pessimisme face à l'avenir de la société québécoise (indice d'optimisme). En revanche, des facteurs tels que le regard porté sur le passé ou le degré de confiance dans l'avenir, expliquent beaucoup mieux l'attitude adoptée face à l'avenir.

Tableau 3 : Modèle explicatif détaillé

Type	Dimensions	Facteurs	Variables	Description
VD	INDICE D'OPTIMISME		IND_Q-2	Un indice a été construit pour agréger les douze questions de la série Q-2.1-Q-2.12. L'indice est fiable (α = 0,83).
VI	VI Série 1 : Socio-économiques de base	Âge	âge	L'âge des répondants
		Sexe	sexe	Le sexe des répondants codé 1 = Homme ; 2 = Femme
		Revenus du ménage	REVENU	11 intervalles de 10 000 $ débutant à : 1 = Moins de 10 000 $ 11 = 100 K$ et plus Les valeurs manquantes ont été écartées.
		Statut sur le marché du travail	R_ST_MT1 R_ST_MT2 R_ST_MT3	Variable factice créée à partir de STATU_MT et codée : 1 = Au travail ; 0 = Pas au travail Variable factice créée à partir de STATU_MT et codée : 1 = Au chômage ; 0 = Pas au chômage Variable factice créée à partir de STATU_MT et codée : 1 = Inactif ; 0 = Actif
		Profession	R_PROF1 R_PROF2	Dichotomique créée à partir de PROF_NIV et codée : 1 = Gestionnaires et Professionnels ; 0 = Tous les autres Dichotomique créée à partir de PROF_NIV et codée : 1 = Gestionnaires, Professionnels et Techniciens 0 = Tous les autres
	Série 2 : Position territoriale et linguistique	Région de résidence	R_RMR1 R_RMR2 R_RMR3	Variable factice créée à partir de RMR et codée : 1 = Montréal ; 0 = Québec et Autres régions Variable factice créée à partir de RMR et codée : 1 = Québec ; 0 = Montréal et Autres régions Variable factice créée à partir de RMR et codée : 1 = Autres régions ; 0 = Montréal et Québec
		Lieu de naissance	R_IMM	Dichotomique codée 1 = Né au Canada ; 0 = Immigrant
		Zone de résidence	RURA_URB	Dichotomique codée : 1 = Habite en zone rurale 2 = N'habite pas en zone rurale
		Langue d'usage	R_LEXT1 R_LEXT2	Variables factices créées à partir de LANG_EXT et codée : 1 = Français, 0 = Anglais ou autre 1 = Anglais, 0 = Français ou autre
	Série 3 : Éducation et information	Scolarité	R_ETUNIV	4 Intervalles ; allant du primaire à l'universitaire
		Degré d'information	C_Q-0.1-4	Variables créées à partir de la série Q-0.1-4 et codées: 1 = Plutôt bien informé 0 = Plutôt mal informé
VINT	Série 4 : Mesures de certaines attitudes des répondants	Indice de perception du passé	IND_Q-1	Un indice a été construit pour agréger les douze questions de la série Q-1.1-Q-1.12. L'indice est fiable (α = 0,71).
		Degré d'importance accordé à douze réalités	R_Q-3.1-12	Variables créées à partir de la série Q-3.1-12 10 intervalles où 10 = Très important
		Confiance dans l'avenir	R_Q-3.13	Variable créée à partir de Q-3.13 et codée : 1 = Moins heureux ; 2 = Aussi heureux ; 3 = Plus heureux

Annexe 4 :
Répartition thématique des vingt-sept prévisions mentionnées dans la quatrième section du questionnaire

Sans tenir compte de ce que vous aimeriez personnellement qu'il arrive, diriez-vous que d'ici vingt ans...	Thème	Oui	Non
Les technologies de l'information permettront une plus grande circulation des connaissances et des informations à travers le monde et au Québec?	1- Éducation et accès aux connaissances	91 %	6 %
Le pourcentage de personnes âgées dans la population ira en augmentant?	4- Bien-être des individus	88 %	10 %
Le Québec deviendra une société très multiethnique?	5- Rapports socioculturels	88 %	9 %
Les Québécois seront plus intéressés envers les questions d'environnement?	2- Environnement	85 %	13 %
Les biotechnologies apporteront plus de bénéfices à la société comme la création de médicaments nouveaux?	4- Bien-être des individus	83 %	12 %
L'écart entre les riches et les pauvres s'accroîtra dans la société québécoise?	5- Rapports socioculturels	80 %	17 %
Le stress psychologique deviendra plus important chez les Québécois?	4- Bien-être des individus	79 %	18 %
La facilité des échanges dans le monde favorisera une plus grande ouverture des Québécois vers les autres pays et les autres cultures?	5- Rapports socioculturels	79 %	17 %
La dépendance des Québécois envers les médicaments augmentera?	4- Bien-être des individus	77 %	20 %
Les gens vivront de façon plus individualiste dans la société québécoise?	5- Rapports socioculturels	74 %	23 %
Les progrès de la médecine permettront de guérir ou de prévenir la plupart des maladies graves actuelles?	4- Bien-être des individus	72 %	25 %
D'autres pays tenteront de s'emparer des réserves d'eau potable du Québec?	6- Politique	69 %	27 %
L'écart s'accentuera entre les gens qui utilisent les outils technologiques comme l'ordinateur et ceux qui ne les utilisent pas?	1- Éducation et accès aux connaissances	67 %	29 %
On assistera à un retour à certaines valeurs traditionnelles comme la famille?	5- Rapports socioculturels	66 %	30 %
Nous aurons au Québec des moyens de transport efficaces et beaucoup moins polluants?	2- Environnement	64 %	33 %

Sans tenir compte de ... (suite)	Thème	Oui	Non
Il sera de plus en plus difficile pour les produits culturels québécois (cinéma, chanson, littérature) d'échapper à l'emprise de la culture américaine?	5- Rapports socioculturels	61 %	35 %
Il sera plus difficile de garder un emploi au Québec ?	3- Économie	60 %	36 %
La langue française prendra du recul au Québec ?	5- Rapports socioculturels	59 %	39 %
Les travailleurs devront se comporter plus comme des robots ?	4- Bien-être des individus	55 %	43 %
La consommation de drogues illicites augmentera fortement au Québec ?	4- Bien-être des individus	54 %	41 %
La mondialisation des relations commerciales aura des impacts plutôt négatifs pour l'économie du Québec ?	3- Économie	52 %	40 %
La qualité de la vie démocratique au Québec sera plus forte qu'aujourd'hui ?	6- Politique	48 %	43 %
On vaincra en bonne partie la pollution industrielle et urbaine ?	2- Environnement	37 %	59 %
Les problèmes de pollution en général (l'eau et l'air) seront résolus en grande partie ?	2- Environnement	25 %	72 %
Les menaces de terrorisme et de conflits internationaux diminueront fortement ?	6- Politique	25 %	70 %
Le clonage humain sera généralement accepté par la population ?	5- Rapports socioculturels	18 %	79 %
Les problèmes de déficit et de dette des gouvernements (du Québec et du Canada) seront en grande partie réglés ?	6- Politique	17 %	80 %

Annexe 5 :
Statistiques détaillées pour l'ensemble des questions

N.B. : Cette annexe, qui compte 75 pages, n'est pas incluse dans le présent document. Elle peut être téléchargée à partir de la page des publications du Conseil de la science et de la technologie à l'adresse suivante :
http://www.cst.gouv.qc.ca/html/publications.html

Annexe 6 :
Liste des membres du comité de parrainage de *Perspectives STS*

Le comité de parrainage surveille le respect du devis de *Perspectives STS*. Il est formé des personnes suivantes :

Président

Monsieur Claude Corbo
Professeur titulaire
Département de sciences politiques
Université du Québec à Montréal

Membres

Monsieur Jacques Babin
Sous-ministre adjoint à la politique scientifique
Ministère du Développement économique et régional et de la Recherche
Mission Recherche, Science et Technologie

Monsieur Alain Beaudet
Président-directeur général
Fonds de recherche en santé du Québec

Madame Louise Dandurand
Présidente-directrice générale
Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture

Madame Claire V. de la Durantaye
Présidente
Association francophone pour le savoir

Monsieur Claude Demers
Président-directeur général
Association de la recherche industrielle du Québec

Madame Sylvie Dillard
Présidente-directrice générale
Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies

Monsieur Gilbert Drouin
Président-directeur général
Valorisation-Recherche Québec

Conseil de la science et de la technologie

Madame Hélène P. Tremblay
Présidente

Monsieur Alain Bergeron
Secrétaire général par intérim

Monsieur Germain Godbout
Directeur du projet

Annexe 7 :
Liste des membres du comité de pilotage de *Perspectives STS*

Le comité de pilotage de *Perspectives STS* a pour mandat de superviser le déroulement du projet et de veiller à la bonne marche des travaux. Ce comité est composé des personnes suivantes :

Présidente

Madame Hélène P. Tremblay
Présidente
Conseil de la science et de la technologie

Membres

Monsieur Maurice Avery
Président
Soft Innove inc.

Monsieur Hugues de Jouvenel
Conseiller au comité
Revue *Futuribles*

Monsieur Jean-Guy Frenette
Consultant, Montréal

Monsieur Pavel Hamet
Directeur
Centre hospitalier de l'Université de Montréal – Recherche

Monsieur Pierre-André Julien
Professeur et titulaire de la Chaire Bombardier
Institut de recherche sur les PME
Université du Québec à Trois-Rivières

Monsieur Jacques Lévesque
Faculté de science politique et de droit
Université du Québec à Montréal

Madame Christine Martel
Directrice générale
Association francophone pour le savoir

Monsieur Réal Pelland
Directeur
Ministère du Développement économique et régional et de la Recherche
Information stratégique et prospective
Mission Recherche, Science et Technologie

Monsieur Jean Renaud
Directeur
Centre d'études ethniques
Université de Montréal

Monsieur Jean-Marc Rousseau
Président-directeur général
Cirano

Monsieur Louis Taillefer
Directeur – Programme sur les matériaux quantiques
Institut canadien de recherches avancées
Université de Sherbrooke

Monsieur Jean Turgeon
Professeur
École nationale d'administration publique (ENAP)

Conseil de la science et de la technologie

Monsieur Alain Bergeron
Secrétaire général par intérim et coordonnateur du projet

Monsieur Germain Godbout
Directeur de projet

Annexe 8 :
Liste des membres du Conseil de la science et de la technologie au moment de l'enquête

Présidente

Madame Hélène P. Tremblay
Présidente
Conseil de la science et de la technologie

Membres

Monsieur Maurice Avery
Président
Soft Innove inc.

Monsieur André Beauchamp
Envirosage

Madame Claude Benoit
Présidente et chef de la direction
Société du Vieux-Port de Montréal
Centre des sciences de Montréal

Madame Francine Bonicalzi
Présidente-directrice générale
Technopole – Vallée du Saint-Maurice

Madame Louise Dandurand
Présidente-directrice générale
Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture

Monsieur Jean-Guy Frenette
Consultant, Montréal

Monsieur Martin Godbout
Président
Hodran inc.
Président-directeur général
Génome Canada

Monsieur Pierre-André Julien
Professeur et titulaire de la Chaire Bombardier
Institut de recherche sur les PME
Université du Québec à Trois-Rivières

Madame Nicole Lafleur
Directrice générale
Cégep de Lévis-Lauzon

Monsieur Hany Moustapha
Senior Fellow et directeur
Programme Technologie, formation technique et collaboration
Pratt & Whitney Canada

Monsieur Jean Nicolas
Professeur titulaire, Département de génie mécanique
Université de Sherbrooke

Monsieur Denis Poussart
Professeur, Département de génie électrique et de génie informatique
Université Laval

Monsieur Jean-Marc Proulx
Président-directeur général
Gestion Valeo s.e.c.

Madame Louise Quesnel
Vice-doyenne – Affaires extérieures
Faculté de génie et d'informatique
Université Concordia

Observateurs

Monsieur Jacques Babin
Sous-ministre adjoint à la politique scientifique
Ministère du Développement économique et régional et de la Recherche
Mission Recherche, Science et Technologie

Monsieur Gilles Demers
Sous-ministre adjoint à l'industrie
Ministère du Développement économique et régional et de la Recherche

Monsieur Michel Desrochers
Directeur général
Institut de recherche en biotechnologie

Secrétaire général par intérim

Monsieur Alain Bergeron
Conseil de la science et de la technologie

www.cst.gouv.qc.ca

Conseil de la science
et de la technologie
Québec